

Évêques et prêtres foréziens
aux États-Unis (1817-1870)

À Daniel Allezina qui, le premier,
alors qu'il était curé de Sury-le-Comtal, a attiré mon attention
sur ces missionnaires foréziens partis en Amérique,
puis est devenu l'historien de M^{gr} Antoine Blanc
et a maintenu depuis 1988 le lien entre le Forez et la Louisiane.

À la mémoire de François Latta, prêtre,
(Saint-Symphorien-de-Lay, 1790, Pradines, 1858).

François Latta fut ordonné prêtre à Lyon le 22 juillet 1816
par M^{gr} Dubourg, évêque de La Nouvelle-Orléans,
en même temps qu'Antoine Blanc,
le futur archevêque de La Nouvelle-Orléans.
Aumônier-adjoint de l'hôpital général de Lyon
de 1816 à 1824, sous l'autorité de l'abbé Clément Villecourt.
Il fut ensuite, de 1824 à sa mort en 1858,
aumônier de l'abbaye bénédictine de Pradines.
En 1838, son ami M^{gr} Villecourt, devenu évêque de la Rochelle,
et faute de le convaincre de venir auprès de lui
- il ne voulait pas abandonner Pradines -
fit de François Latta un *vicair général honoraire* de son diocèse.

C. L.

Illustrations de la page de couverture : carte des États-Unis vers 1835 ; portraits de M^{gr} Odin (en haut à gauche), de M^{gr} Blanc (en bas au milieu) et de M^{gr} Portier (en haut, à droite).

Claude Latta

Évêques et prêtres foréziens
aux États-Unis (1817-1870)

2^e édition

Cahiers de Village de Forez

2009

Sommaire

Avant-propos de la 2^e édition (2009)	p.	4
Préface de la 1^{re} édition par Marguerite Fournier (1988)	p.	5
1^{re} partie :		
Des missionnaires foréziens aux États-Unis (1817-1870)		
I/ Le réveil de la mémoire et les travaux des historiens	p.	9
II/ De 1817 à 1895 : plusieurs vagues de départs pour l'Amérique	p.	15
III/ la vie des missionnaires	p.	20
IV/ Des évêques foréziens en Amérique	p.	24
2^e partie :		
Évêques et prêtres missionnaires aux États-Unis. Biographies et dossiers		
Le fils du chapelier de Montbrison devient évêque de Mobile en Alabama.... M ^{gr} Michel Portier (1795-1859)	p.	29
Du Forez en Louisiane. M ^{gr} Antoine Blanc (1792-1860), archevêque de La Nouvelle-Orléans	p.	35
Né et mort à Ambierle (Loire) : M ^{gr} Jean-Marie Odin (1800-1870), évêque de Galveston puis archevêque de La Nouvelle-Orléans	p.	45
De Coutouvre (Loire) à Galveston (Texas), un évêque de la deuxième génération missionnaire : Claude Marie Dubuis (1817-1895), évêque de Galveston	p.	51
Un autre Suryquois, le frère de M ^{gr} Blanc : Jean-Baptiste Blanc (1800-1834), prêtre missionnaire en Louisiane	p.	55
Jean Gonnard (1827-1867), un Montbrisonnais, prêtre missionnaire au Texas	p.	57
Mathieu Chazelle (1820-1847), de Jeansagnière, prêtre missionnaire au Texas	p.	61
Documents : Les prêtres missionnaires français aux États-Unis et les Indiens d'Amérique	p.	65
Documents l'Église catholique dans le sud des États-Unis et le problème noir	p.	68
Annexes		
Annexe 1 : Liste des évêques et des prêtres foréziens partis aux États-Unis au XIX ^e siècle	p.	71
Annexe 2 : Sources et bibliographie	p.	73
Annexe 3 : Le voyage des évêques texans en 1988	p.	76
Annexe 4 : L'Église catholique aux États-Unis. Repères chronologiques	p.	80

Avant-propos

de la 2^e édition (2009)

Ce *Cahier de Village de Forez* est la 2^e édition, « revue et augmentée », selon l'expression traditionnelle, d'un texte paru en 1988 et réimprimé tel quel à plusieurs reprises. Le dernier tirage était épuisé et régulièrement réclamé par nos lecteurs. Mais il convenait d'en proposer une nouvelle édition entièrement revue :

- La présentation du texte initial était obsolète, celui-ci ayant été composé avant l'avènement de l'ordinateur et du traitement de texte.

- Les progrès de notre connaissance du sujet imposaient une mise à jour intégrant les apports de la recherche.

Nous avons placé en 1^{re} partie un texte nouveau qui tente une synthèse de nos connaissances et, en même temps, montre comment la mémoire de l'événement a été réveillée et, à nouveau, transmise. Nous avons ainsi accordé une grande place au pèlerinage des évêques texans en 1988 qui est devenu non seulement un moment de mémoire mais aussi un sujet d'histoire. Nous avons aussi donné en annexes une biographie de quelques lignes pour chacun des 17 évêques américains venus à Montbrison en 1988 et évoqué la personnalité de père Jammes qui fut l'organisateur du voyage.

La 2^e partie (les notices biographiques, tableaux généalogiques, cartes, bibliographie, et annexes) a été entièrement revue et mise à jour. Ses différents chapitres (biographies, dossiers et annexes) peuvent d'ailleurs se lire séparément alors que la 1^{re} partie est une tentative de synthèse qui se présente comme un texte continu. Ces possibilités de lecture séparée expliquent que quelques faits - et les citations - peuvent ainsi se trouver évoqués *à la fois* dans le texte de synthèse et dans les notices biographiques. Nous avons essayé, comme dans la 1^{re} édition, de ne pas trop multiplier les notes infrapaginales, nous contentant de renvoyer le lecteur à la bibliographie très précise qu'il trouvera en annexe.

Dans cette seconde édition, nous avons ajouté la biographie de deux évêques : M^{gr} Odin, d'Ambierle (Loire) et M^{gr} Dubuis, de Coutouvre (Loire), ce qui nous a permis un rééquilibrage historique et géographique de notre étude en parlant aussi des évêques de la 2^e génération, issus d'ailleurs du Roannais..

Nous nous sommes arrêtés en 1870, date à partir de laquelle le rôle des évêques français est plus limité - la relève américaine ayant été formée. C'est aussi la date de la mort de M^{gr} Odin, archevêque de La Nouvelle-Orléans. Seule la biographie de M^{gr} Dubuis, évêque de Galveston, revenu en France en 1882 et mort en 1895 déborde de notre cadre chronologique.

Nous avons conservé la préface de la première édition qui a été écrite par Marguerite Fournier (1901-1996). Nous le faisons en hommage à cette journaliste et historienne montbrisonnaise, bibliothécaire de la Diana, auteur de *Montbrison cœur du Forez*. Elle nous a quittés en 1996 mais son nom survit non seulement dans le souvenir de ceux qui l'ont aimée mais aussi par ses travaux ; le nom de Marguerite Fournier a été donné - à la demande de *Village de Forez* - à l'ancienne rue de l'Hôpital et s'inscrit ainsi dans la mémoire de la Cité.

C. L.

Préface

de la 1^{re} édition (1988)

par Marguerite Fournier

Lorsque à la fin de l'après-midi du 8 avril 1988, les belles voix graves des 17 évêques du Texas, accompagnées par l'orgue, s'élevèrent sous les voûtes de Notre-Dame d'Espérance pour chanter le « Salve Regina », les Montbrisonnais (malheureusement trop peu nombreux !) eurent l'impression de vivre un moment historique...

C'était en effet la première fois que de hauts dignitaires du clergé catholique des États-Unis venaient en groupe dans la collégiale des comtes de Forez, afin de manifester leur reconnaissance envers les fondateurs de leurs diocèses, ces courageux missionnaires du XIX^e siècle, ces hommes de chez nous dont nous ne connaissions pas même les noms !...

Il fallait un historien comme Claude Latta pour les faire sortir de l'ombre, pour leur redonner vie après deux siècles de sommeil... Et voici qu'il y est magnifiquement parvenu. Avec la conscience et la minutie qui sont les siennes, il a interrogé le passé, dépouillé des archives, officielles ou familiales, à la recherche du moindre détail qui pouvait éclairer ces hommes et cette époque. Nous pouvons même dire qu'il s'est pris au jeu et s'est enthousiasmé pour un sujet assez différent de ceux qu'il avait traités jusque-là, et complètement inédit !

Les pages que vous allez lire seront pour vous une révélation. Vous saurez qui était un Michel Portier, fils d'un chapelier de l'ancienne rue de Moind, né le 21 fructidor an III (7 septembre 1795) dans la maison à l'élégante tourelle portant aujourd'hui le n° 3 de la rue de l'Hôpital... Vous l'y verrez vivre jusqu'à son départ pour les États-Unis à l'âge de 22 ans, le 1^{er} juillet 1817, après ses études au petit séminaire de Verrières, si proche de nous...

À Sury-le-Comtal, vous rencontrerez Antoine Blanc, fils d'un charpentier, né en 1792, qui fut lui aussi élève du petit séminaire de Verrières comme le bienheureux Marcellin Champagnat et Jean-Baptiste Marie Vianney, le saint curé d'Ars... Vous le suivrez dans l'Indiana, le Mississippi, la Louisiane, jusqu'à son élévation à la dignité d'archevêque de La Nouvelle-Orléans, en 1850. À partir de 1822, vous trouverez à ses côtés son jeune frère Jean-Baptiste qui, sans atteindre sa notoriété, occupa néanmoins une place importante dans l'évangélisation de la Louisiane.

Puis ce sera un autre Montbrisonnais, Jean Gonnard, prêtre missionnaire au Texas de 1852 à 1867, fils et petit-fils de jardiniers, dont le souvenir est pieusement conservé dans la famille Neynaud qui a fourni à l'historien de précieux documents.

Vous lirez aussi une intéressante étude sur la position de l'Église catholique dans le sud des États-Unis en face du problème noir, et sur les rapports entre les missionnaires et les Indiens.

Tout ceci dans un style clair, imagé, très vivant, comme il convenait à une résurrection du passé. Nous ne pouvons que remercier Claude Latta d'en avoir été l'artisan. Grâce à lui, un beau chapitre vient d'être ajouté à la biographie des hommes illustres de notre Forez. Qu'il en soit chaleureusement remercié !

Marguerite-V. Fournier

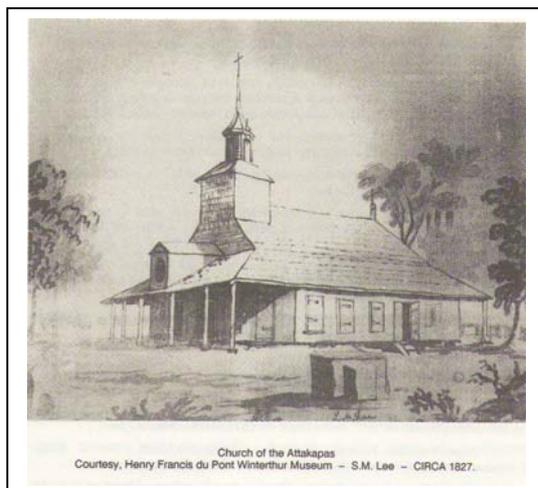
1^{re} partie :

Des missionnaires foréziens aux États-Unis (1817-1870)

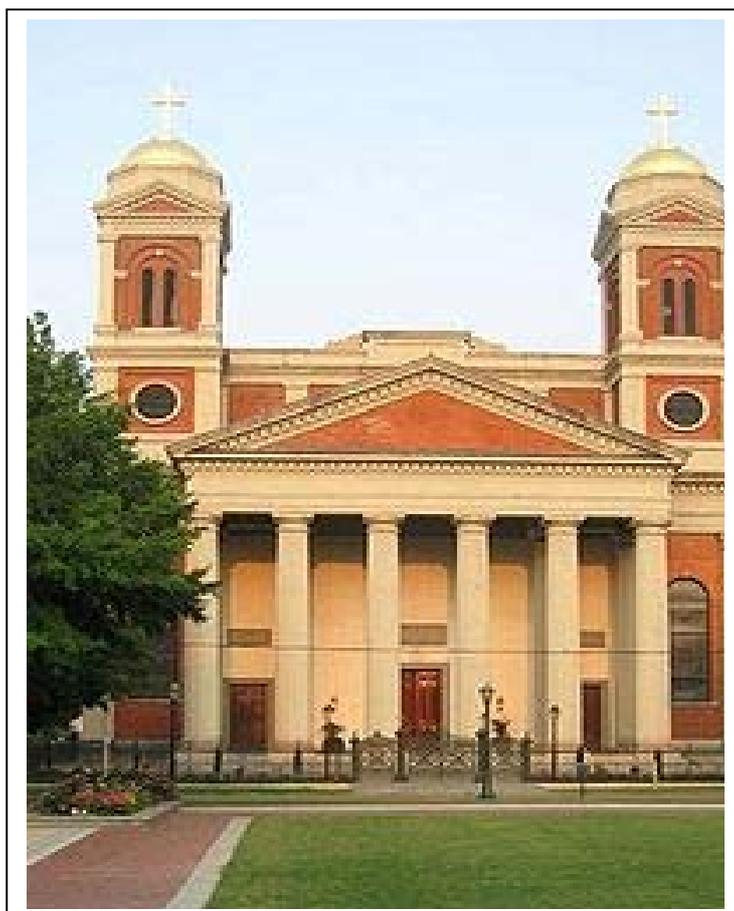
On connaît bien l'importance des missions catholiques dans l'histoire de l'Église de France et de la chrétienté : au XIX^e siècle, l'Église de France a fourni le quart des missionnaires catholiques envoyés outre-mer. Mais l'histoire de ces missions, souvent faite de façon hagiographique, a surtout insisté sur l'évangélisation de l'Afrique et l'Asie. On le voit, de façon symbolique, dans la fresque que le RP Marie-Alain Couturier, originaire de Montbrison, dominicain, peintre, et l'un des rénovateurs de l'art sacré en France au XX^e siècle, a peinte, dans les années 1930, dans le chœur de la chapelle du petit séminaire de Montbrison, aujourd'hui collège Victor-de-Laprade : des missionnaires foréziens en Afrique, en Chine et Indochine y côtoient Jean-Baptiste Marie Vianney, le curé d'Ars, et Jeanne d'Arc, canonisée depuis 1920. Mais on n'y trouve aucun missionnaire forézien parti en Amérique...

On connaît encore mal, en effet, l'histoire des missions aux États-Unis et on sait moins le rôle que le Forez a joué, au XIX^e siècle, dans l'histoire de celles-ci. Cette mémoire a été réveillée, en 1988 par la visite des évêques du Texas qui sont venus en Forez et en Lyonnais sur les traces des missionnaires partis aux États-Unis pour évangéliser les « Sauvages » et qui ont été les fondateurs de leurs diocèses : comment un pèlerinage inattendu a réveillé un moment bien oublié de notre histoire religieuse...

De la chapelle en bois des pionniers...



**la chapelle d'Attakapas (Louisiane, 1827)
...à la cathédrale des évêques**



**La cathédrale de Mobile (Alabama)
construite sous l'épiscopat de M^{gr} Portier
(qui est inhumé dans cette église)**

I/ Le réveil de la mémoire et les travaux des historiens

En avril 1988, dix-sept évêques du Texas sont venus en pèlerinage en Forez et en Lyonnais. Leur voyage avait été organisé, avec beaucoup d'enthousiasme et d'entregent, par un prêtre d'origine française, le père Jean-Marie Jammes (Cf. Annexe 1), curé de Saint-Martinville en Louisiane.

Le père Jammes fut envoyé en France pour préparer le voyage des évêques texans. Il vint à Lyon aux Œuvres pontificales missionnaires, puis, sur la recommandation de Maurice Denuzière, arriva chez nous un samedi de décembre 1987 et, le même jour, alla à Sury-le-Comtal où il prit contact avec le père Allezina, curé de Sury, et le père Durand. Il concélébra la messe du samedi soir avec le père Allezina et annonça aux fidèles présents - un peu étonnés - le pèlerinage prévu et leur parla de M^{gr} Blanc, né à Sury et devenu archevêque de La Nouvelle-Orléans. Le mouvement était lancé. À Montbrison, je pris contact avec le docteur Guy Poirieux, maire de Montbrison, et avec Francisque Ferret et Jean Bruel, de la Diana, afin que la ville de Montbrison et la Diana reçoivent les évêques du Texas.

Le pèlerinage des évêques texans

Les 8 et 9 avril 1988, ce sont donc dix-sept évêques du Texas, conduits par M^{gr} Patrick Florès, archevêque de San Antonio, qui sont venus en pèlerinage en Forez et en Lyonnais.

Le 8 avril 1988, les dix-sept évêques texans, venant de Lyon, étaient dans le département de la Loire. Leur voyage - ils avaient frété un car de tourisme - les a successivement conduits à Coutouvre, un petit village où était né, en 1817, Claude Dubuis, parti au Texas en 1846 et devenu évêque de Galveston en 1862 ; à Ambierle, célèbre par sa belle église gothique et son triptyque : ce fut le lieu de naissance de Jean-Marie Odin, évêque de Galveston en 1847 puis archevêque de La Nouvelle-Orléans en 1861 ; il est enterré dans l'église d'Ambierle ; il mourut en effet dans son village natal lors d'un séjour fait à l'occasion du concile Vatican I ; à Saint-Jodard, l'un des premiers séminaires établis par le cardinal Fesch, archevêque de Lyon et dans lequel avaient été élèves plusieurs des prêtres partis comme missionnaires aux États-Unis ; à Saint-Martin-la-Sauveté, patrie de Jean-Antoine Forest, né en 1838, évêque de San Antonio en 1895 ; à Montbrison, où naquit en 1795 Michel Portier, fils d'un chapelier et qui fut le premier évêque de Mobile (Alabama) et, enfin, à Sury-le-Comtal, ville natale d'Antoine Blanc, fils d'un charpentier devenu archevêque de La Nouvelle-Orléans mais où étaient nés aussi son frère Jean-Baptiste Blanc et Gabriel Chalon, tous deux missionnaires aux États-Unis.

Partout, ce fut un accueil sympathique, souvent émouvant, parfois étonné. Voici quelques aspects de ce voyage qui était aussi un retour aux sources :

- L'accueil des autorités locales : à Coutouvre, le sénateur-maire Louis Mercier évoqua la tradition de l'amitié franco-américaine, le débarquement du 6 juin 1944 et le plan Marshall ; à Montbrison, le docteur Guy Poirieux, entouré de son conseil municipal, le comte Olivier de Sugny et Jean Bruel, président et secrétaire de la Diana, la société historique du Forez, entourés des membres du bureau, reçurent les évêques texans sous les voûtes de la salle héraldique de la Diana ; à Sury-le-Comtal, le maire communiste, M. Salardon, se fit volontiers photographe devant l'église avec les dix-sept prélats venus d'Outre-Atlantique et avec le père Daniel Allézina...

Le pèlerinage : partout, ce furent des prières récitées en commun, le *Salve Regina* chanté en latin; les remerciements, par-delà tant d'années, pour avoir envoyé en Amérique les missionnaires de l'Évangile, remerciements répétés de commune en commune ; la pose de quelques plaques commémoratives, la présentation aux évêques texans des arrière-petits-neveux des évêques foréziens. À Montbrison, j'eus l'honneur de présenter aux évêques texans la collégiale Notre-Dame-d'Espérance, son histoire et son architecture. Mon collègue Jacques Berjouan traduisait mes paroles en anglais. Je n'avais, faut-il le dire, jamais vu autant d'évêques à la fois !

Visite tonique des évêques du Texas

archevêque de San Antonio, prélat américain, qui prenait la parole, remerciant pour l'accueil particulièrement chaleureux reçu à Sury. Parlant de l'état du Texas, il devait le présenter

Vendredi vers 18 h 30, alors que les cloches sonnaient à toute volée, le père Allézina accueillait sur le parvis de l'église les 19 évêques du Texas venus rendre hommage à Mgr Blanc, son frère J.-Baptiste et G. Chalon, tous trois ayant été missionnaires en Louisiane.

Après un chant d'entrée interprété par la chorale « Que tes œuvres sont belles », les évêques prenaient place à l'intérieur de l'église en présence de très nombreux fidèles. Des panneaux avaient été mis en place montrant des documents : actes de naissance des trois missionnaires, avis de décès de Mgr Blanc, lettres qu'il avait écrites, photos de la Louisiane, du Texas, dessins d'enfants représentant le Texas tel qu'ils l'imaginent. Le père Allézina souhaitait la bienvenue à tous, manifestait sa joie de recevoir les évêques texans, retraçait brièvement le parcours de Mgr Blanc et des deux autres missionnaires.

C'était ensuite Mgr Flores,

comme le plus important (il compte 13 diocèses) « et forme ainsi une grande famille grâce aux missionnaires partis de notre région, de notre ville » et c'est pour cela qu'ils tenaient à faire ce retour aux origines. Il faisait la promesse qu'un jour, à leur tour, les évêques de Louisiane accompliraient ce pèlerinage.

Ayant apprécié la chorale suryquoise, le chœur des évêques entonnait « Le Salve Régina » suivi d'un chant de louange en espagnol « Je louerai » (cantique très apprécié dans les groupes charismatiques) puis un chant de fête mexicain « Les petits matins ».

Les évêques devaient ensuite signer le livre d'or alors que chacun d'eux recevait le livre de M. Ramet retraçant l'histoire de Sury et un fanion de la cité offert par la paroisse et la municipalité représentée par le maire M. Salarçon, d'adjoints et de conseillers municipaux. On notait également la présence du père Durand qui a eu l'heureuse initiative il y a quelques années de faire des recherches concernant Mgr Blanc.

A l'issue de la rencontre,

tous les participants se réunissaient à la salle de paroisse partager le verre de l'air dans une ambiance très sympathique, les évêques texans ont le contact très facile et ce s'exprimant bien en notre langue.

Cette trop brève visite, faite sous le signe de l'air, laissera un agréable souvenir à tous ceux qui ont pu y participer et aura permis de faire tout du long l'impact qu'ont eu les missionnaires (trop méconnus chez nous) et par la même manière du tonus aux chrétiens présents.



Les évêques texans en compagnie du curé de Sury, le père Allézina et le maire.

Le Progrès, pages régionales, 11 avril 1988

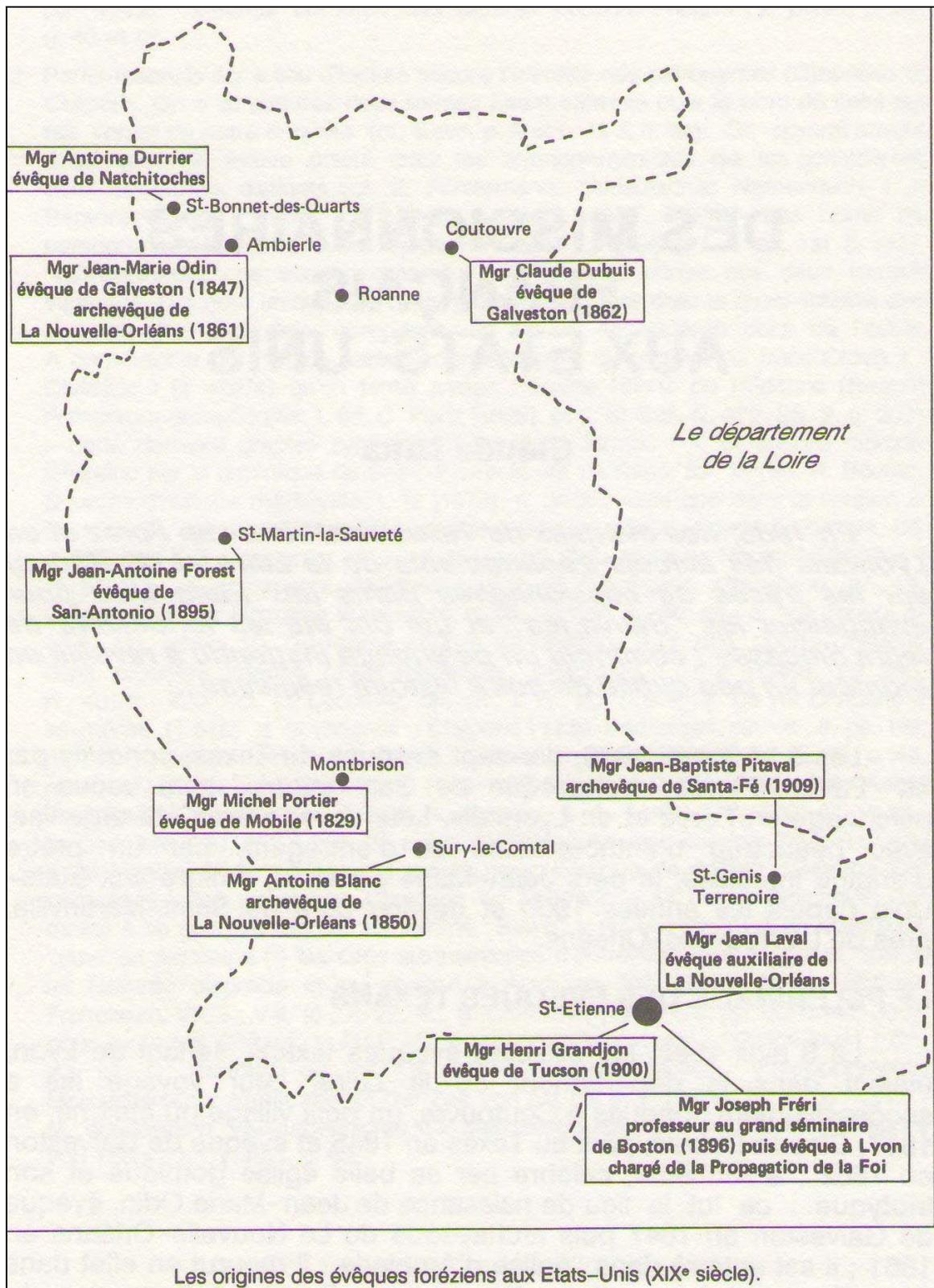
Le folklore - au bon sens du terme - n'était pas absent et mettait une note d'humour : les chapeaux de cow-boys - style *Dallas* - arborés fièrement par plusieurs des évêques « made in America », en particulier par M^{gr} Gracida, évêque de Corpus Christi, à sa sortie de la collégiale Notre-Dame ; les chants du folklore mexicain entonnés dans l'église de Sury-le-Comtal par M^{gr} Florès, archevêque de San Antonio, accompagné par les sœurs Carmelita et Carmen-Maria, venues travailler en France au procès de canonisation de Jeanne de Mâtel, née à Roanne et fondatrice de l'Ordre du Verbe incarné qui possède plusieurs maisons aux États-Unis et au Canada. Le lendemain, les évêques texans étaient dans le Rhône et dans l'Ain : à Lyon, où ils rencontrèrent le cardinal Decourtray ; à Ars, sur les traces de Jean-Baptiste Marie Vianney, saint patron des prêtres du monde entier ; puis à Ance où naquit l'un des évêques de San Antonio, Jean Nérax. À l'occasion, d'ailleurs, le père Jammes et deux évêques texans furent faits compagnons d'une confrérie du Beaujolais...

Le surlendemain, nos dix-sept évêques étaient à Rome pour la visite *Ad Limina*¹ qu'ils font au pape tous les cinq ans.

Le réveil de la mémoire collective et l'essor des études historiques

Ce voyage en Forez des évoques texans a été à l'origine de la redécouverte d'une véritable aventure, à la fois religieuse et humaine. Les noms de Michel Portier et d'Antoine Blanc étaient, par exemple bien oubliés à Montbrison et à Sury-le-Comtal : le temps avait passé, apportant l'oubli d'autant que les familles de ces évêques n'étaient pas restées sur place ou s'étaient éteintes.

¹ Ils rendent compte au pape de la situation de leur diocèse.



À l'occasion - et à la suite - de ce voyage, des recherches ont été menées qui ont fait progresser notre connaissance de l'histoire : des communications ont été faites à la Diana par Philippe Pouzols sur M^{gr} Antoine Blanc et par Claude Latta sur Michel Portier. La revue *Village de Forez* a publié un numéro spécial sur les évêques et prêtres foréziens partis aux États-Unis. Maurice Denuzière, ancien journaliste stéphanois devenu grand reporter au *Monde*, écrivain et romancier, est venu, avec son épouse l'écrivaine Jacqueline Denuzière, à Montbrison en 1990 faire au théâtre des Pénitents, une conférence sur la Louisiane que ses romans ont tant contribué à faire redécouvrir aux Français.

Une thèse a été soutenue par Yannick Essertel à l'université de Lyon-III sur l'aventure missionnaire lyonnaise, publiée ensuite aux éditions du Cerf ; la communication de François Lagarde, prêtre originaire de Montbrison et professeur à l'université d'Austin (Texas), sur la mission texane de 1840-1880, a été faite en septembre 2000 au Festival d'histoire de Montbrison, étude neuve et passionnante. L'association *Visages de notre Pilat* a publié, avec une présentation de Marcel Boyer, *Mon journal d'Amérique, 1853. De Pélussin à la Louisiane* du missionnaire Michel Joseph Paret, auteur par ailleurs de belles aquarelles représentant les maisons de plantations louisianaises au XIX^e siècle. Signalons aussi l'article pionnier de Jean Tricou dans les *Cahiers d'Histoire* qui évoque la traversée de l'Atlantique par les premiers missionnaires foréziens, en 1817, en utilisant les lettres de Michel Portier. Daniel Allézina a publié en 2006 *Un Forézien embarque pour la Louisiane (1817), Antoine Blanc, de Sury-le-Comtal*, étude consacrée à la jeunesse d'Antoine Blanc et à sa vie de prêtre en Louisiane avant son accession à l'épiscopat². L'exposition du Jubilé de l'an 2000, préparée par Jean-Guy Girardet et Jacques Stribick, avait aussi évoqué l'aventure des missionnaires en Amérique. Plusieurs conférences ont été aussi faites sur les évêques foréziens américains par Claude Latta (à Feurs ; à la Diana et à l'église Sainte-Marie de Saint-Étienne en 2000) et par Daniel Allezina (à l'assemblée générale de l'AREC³, en mars 2009).

Aux États-Unis, plusieurs historiens ont aussi déjà travaillé sur le sujet des prêtres foréziens-américains : M^{gr} Oscar Lipscomb, évêque de Mobile, avait consacré une thèse pionnière à son prédécesseur Michel Portier (1963). Deux ouvrages importants ont été consacrés à l'histoire de l'Église en Louisiane par Charles Nolan et Glenn Conrad. James Vanderholt a publié aussi, en 1978, un répertoire biographique concernant 115 prêtres d'origine française. D'autre part, en Louisiane, à l'occasion du bicentenaire de la création de l'évêché de La Nouvelle-Orléans, un important recueil d'études historiques a été publié. Quant au père William Greene, ancien curé de la paroisse Saint-Thomas-More de Bâton Rouge, venu à Montbrison en février 2006, il vient de publier (2008) une biographie de M^{gr} Antoine Blanc, citée dans notre bibliographie.

Des échanges ont eu lieu. Le père Jammes est venu en 1988 une semaine à Montbrison et nous le menions chaque jour dire sa messe chez les clarisses de Montbrison. Quand le père Allézina a quitté Sury-le-Comtal, il est allé avec le père Philippe Chomat une semaine en Louisiane : un voyage offert par ses paroissiens, ce qui était un beau signe de reconnaissance !

Tous deux sont allés à Mobile, à Spring Hill - où M^{gr} Portier avait fondé un collège devenu aujourd'hui une université - et à La Nouvelle-Orléans. Le père Jammes est revenu, lui, plusieurs fois en France, faisant l'aller-retour entre la Louisiane et la France. L'âge venu, il revint dans son pays natal, et finit ses jours (2008) dans la maison de retraite de Chirac (Lozère).

Denise Egea-Kuehne, originaire du Forez, professeur à l'université de l'État de Louisiane à Bâton Rouge, s'est aussi intéressée à l'histoire des évêques foréziens-américains⁴ et correspond avec le père Allezina. Elle fait partie des *LSU⁵ Friends of French Studies*. Le père William Greene, déjà cité, est venu en 2006, dans le diocèse de Saint-Étienne sur les pas de M^{gr} Blanc, avec le père Allezina comme guide. Son périple l'a conduit en de nombreux lieux liés au souvenir d'Antoine Blanc : Sury-le-Comtal (lieu de naissance et de baptême), l'Argentière (ancien petit séminaire), Ambierle (où Antoine Blanc fut vicaire), Lyon (l'ancien séminaire Saint-Irénée et la Propagation de la foi)⁶. Un dialogue religieux s'est instauré à Montbrison (où le RP Greene a dialogué avec les sœurs clarisses) et à Saint-Étienne (où il a eu un entretien avec le père Joatton, évêque de Saint-Étienne et Thierry Magnin, vicaire général) ; à Précieux, nous l'avons retrouvé chez Gérard et

² Cf. en annexe, notre bibliographie.

³ Association des retraités de l'enseignement catholique, animée par André Guillot, membre de *Village de Forez*.

⁴ Nous risquons ce néologisme : *Foréziens Américains* comme on dit, par exemple, *Africains Américains*...

⁵ LSU : Louisiana State University.

⁶ Daniel Allézina, « Un curé de Bâton Rouge en Louisiane, en visite à Sury-le-Comtal », *Chrétiens en marche*.

Marie-Claude Gâcon en compagnie des deux jeunes femmes qui l'accompagnaient, Janie et Erin, chargées de son secrétariat et de la photographie, de Daniel Allezina, d'André Pouzols, de Montbrison, descendant de la famille Blanc, et son épouse.

Lieux de mémoire

Le souvenir des évêques foréziens américains survit aussi dans les plaques qui en marquent le souvenir : plusieurs de ces plaques ont été placées par les évêques texans dans les églises de leur pèlerinage de 1988. Une plaque commémorative rappelant le souvenir de M^{gr} Blanc a été placée sur la maison des œuvres de Sury-le-Comtal proche de l'église. Une rue porte désormais à Montbrison le nom de Michel Portier. Le presbytère Notre-Dame de Montbrison a aussi donné le nom de Michel Portier à l'une de ses salles de réunion. La maison natale de Michel Portier est identifiée dans les visites guidées de la ville.

Sources

Les travaux historiques que nous avons cités ont été rendus possibles par plusieurs sources d'archives : les archives de la *Propagation de la Foi*, à Lyon - relayée aujourd'hui par les Œuvres pontificales missionnaires - ainsi que la collection des *Annales* qu'elle publiait. Les archives de l'archevêché de Lyon sont aussi un réservoir de documents. Les *Ordos* annuels du diocèse ⁷ nous donnent des listes de noms des prêtres « excorporés » auxquels on a donné l'*Exeat* pour les États-Unis. Les archives familiales se sont ouvertes : on a découvert ou redécouvert dans les familles l'existence de missionnaires américains dont on avait gardé les lettres : ainsi a-t-on retrouvé et publié des lettres de Mathieu Chazelle (1820-1847) - originaire de Jeansagnière dans les monts du Forez - prêtre missionnaire au Texas et celles de Jean Gonnard (1827-1867), fils d'un jardinier de Montbrison, devenu curé de Corpus Christi en 1863.

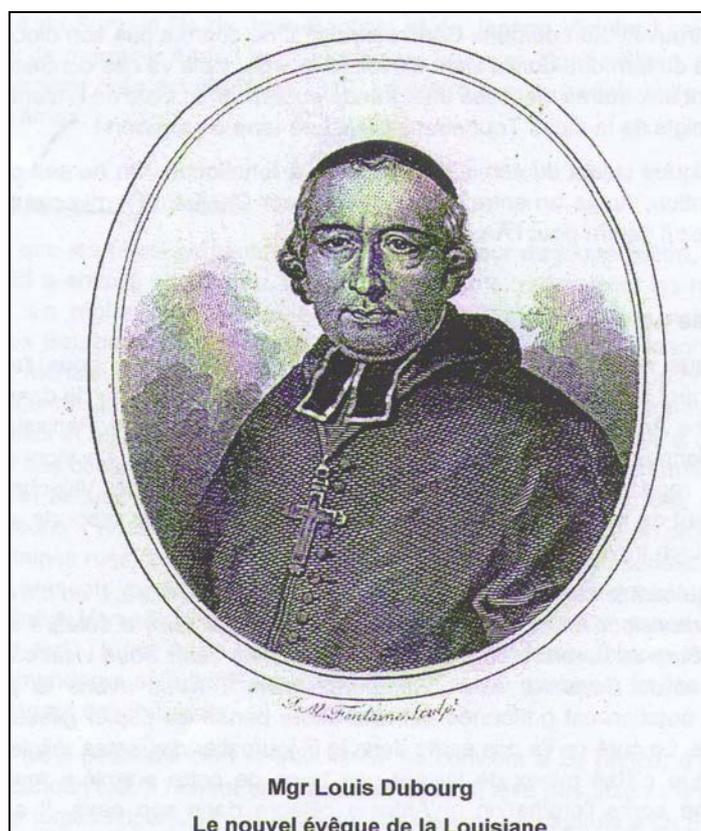
Les principales sources sont aux États-Unis : le *Mémorial Antoine Blanc*, installé à La Nouvelle-Orléans dans l'ancien couvent des Ursulines et épargné par le cyclone Katrina, conserve les archives de l'histoire louisianaise de ces missions. Les CAT (Catholic Archives of Texas) conservent lettres et rapports des missionnaires et sont une mine de renseignements pour l'histoire de l'Église catholique au Texas. L'attention a été attirée sur ces archives par François Lagarde.

⁷ Ordo, ouvrage imprimé contenant la liste, publiée annuellement, des prêtres d'un diocèse, y compris de ceux qui sont absents et en fonction dans un autre diocèse.

II/ De 1817 à 1880 : plusieurs vagues de départs pour l'Amérique

1817 : Les premiers départs

M^{gr} Dubourg, créole de Saint-Domingue, devient évêque de La Nouvelle-Orléans en 1815 ; comme son nouveau diocèse manque cruellement de prêtres, il s'embarque aussitôt pour la France, terre de vocations missionnaires. Il reste plusieurs mois à Lyon où il connaissait Henri Didier Petit, dont la mère avait vécu aux États-Unis, et qui fut cinq ans plus tard, l'un des fondateurs de la Propagation de la foi ⁸. Comme il n'y a pas d'évêque présent à Lyon - le cardinal Joseph Fesch, oncle de Napoléon I^{er}, a dû s'exiler à Rome en 1815 et refuse d'abandonner sa charge - M^{gr} Dubourg procède à de nombreuses ordinations : c'est l'occasion de rencontrer de nombreux jeunes séminaristes, de leur parler de la Louisiane et de les convaincre de partir avec lui.



Portrait de M^{gr} Dubourg

(Daniel Allezina, "Un Forézien embarque pour la Louisiane : Antoine Blanc, de Sury-le-Comtal", Montbrison, *Cahiers de Village de Forez*, 2006)

Le 1^{er} juillet 1817, le navire la *Caravane* quitte le port de Bordeaux en direction de Baltimore. Sur le pont du navire se trouvent M^{gr} Dubourg, évêque de La Nouvelle-Orléans et sept jeunes gens qu'il a convaincus de venir avec lui pour être missionnaires au Nouveau Monde, encadrer la minorité catholique - Français et Espagnols de Louisiane - et, surtout, convertir les « Sauvages », c'est-à-dire les Indiens.

⁸ Jacques Gadille (dir.), René Fedou, Henri Hours et Bernard de Vrégille, *Histoire des diocèses de France*. Lyon, Paris, éd. Beauchesne, 1983), p.218.

Au moins cinq d'entre eux sont originaires du Forez, alors « réservoir » de vocations pour le diocèse de Lyon. Ils regardent s'éloigner le port de Bordeaux : partir est une aventure. ils savent qu'ils ne reviendront peut-être jamais en France. Il a fallu repousser l'attendrissement, parfois avec une certaine dureté. Michel Portier écrit à sa mère qui a tenté de le retenir : « Ma chère mère, il est certain que la seule tendresse maternelle vous presse et vous oblige ; mais s'il vous est permis de pleurer comme mère, comme chrétienne vous devez essayer vos larmes et les offrir à Dieu... »

Beaucoup d'autres suivirent ; des dizaines de prêtres partirent tout au long du XIX^e siècle des différents diocèses de France : mais celui de Lyon joua un rôle capital.

Pour l'Église catholique, tout était à construire et à organiser dans les jeunes États-Unis d'Amérique ; dans les jeunes Églises, on monte rapidement en première ligne : 42 de ces prêtres français devinrent, au XIX^e siècle, évêques ou archevêques.

Parmi les sept premiers compagnons de M^{gr} Dubourg qui furent du voyage de 1817, Michel Portier, fils d'un chapelier de Montbrison, devint le premier évêque de Mobile (Alabama) et Antoine Blanc, fils d'un charpentier de Sury-le-Comtal, fut archevêque de La Nouvelle-Orléans (Louisiane). Nous avons donc choisi de retracer leur biographie ainsi que celles de Jean-Marie Odin, fils d'un cultivateur d'Ambierle et de Claude Dubuis, fils d'un cultivateur de Coutouvre, qui se sont plus tard succédés comme évêques de Galveston (Texas). Mais il fallait aussi évoquer le destin des « sans grades » qui, souvent, sont morts jeunes car, dans le sud des États-Unis, la fièvre jaune faisait des ravages épouvantables. Aussi trouvera-t-on dans les pages qui suivent les biographies de Jean-Baptiste Blanc, frère de M^{gr} Blanc, mort à 34 ans à Pointe Coupée (Louisiane), de Mathieu Chazelle, de Jeansagnière, mort à 26 ans à Castroville (Texas) et du Montbrisonnais Jean Gonnard, mort à 40 ans à Corpus Christi (Texas).

Nous avons aussi essayé de dresser une liste - incomplète et provisoire mais progressivement complétée - des évêques et prêtres foréziens aux États-Unis.

La traversée dura 65 jours. Grâce aux lettres de Michel Portier, nous connaissons de nombreuses péripéties de la traversée. Dans les tempêtes, les passagers chantaient des cantiques : scène digne de Chateaubriand et du *Génie du Christianisme*... La mission commença d'ailleurs sur le navire lui-même - non sans danger car il y eut une tempête et aussi un projet de mutinerie - et M^{gr} Dubourg donna le sacrement de la confirmation à 40 matelots de l'équipage. Le 4 septembre 1817, la *Caravane* aborda à Baltimore.

Le rôle de la *Propagation de la foi*

Cette œuvre d'évangélisation catholique des États-Unis n'aurait pu se poursuivre sans une aide financière importante. Celle-ci fut apportée par l'œuvre de la *Propagation de la foi* ; elle fut fondée à Lyon en 1822 à l'initiative de Pauline Jaricot qui, deux ans auparavant, avait imaginé de grouper par dizaines - et les dizaines elles-mêmes groupées par centaines - des « associés », souvent très humbles mais nombreux, qui acceptaient de donner chacun un sou par semaine pour soutenir l'action des missions catholiques. La *Propagation* fut le prolongement de cette « chaîne de charité » imaginée par Pauline Jaricot.

L'aide aux missions devait être « globale ». Benoît Coste déclarait : « Nous sommes catholiques : nous ne devons pas soutenir telle ou telle mission en particulier mais toutes les missions du monde⁹. »

Par son caractère universel, l'Œuvre de la propagation de la foi devint rapidement le support de l'expansion des missions catholiques. Mais elle se voulait cependant résolument attachée à ses origines lyonnaises et à ses méthodes simples et efficaces. Frédéric Ozanam¹⁰ écrivait : « Comme

⁹ Coste, cité par J. Gadille, *op. cit.*, p. 218.

¹⁰ Frédéric Ozanam (1813-1853), fils d'un médecin lyonnais, écrivain, fondateur des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, ami de Montalembert et de Lacordaire, il peut être considéré comme l'un des précurseurs du christianisme social et de la démocratie chrétienne. Il a été béatifié en 1997.

on ne nous prendra ni Saint-Irénée, ni Notre-Dame-de-Fourvière, on ne nous enlèvera pas non plus la Propagation de la foi ¹¹. »

On est stupéfait des sommes énormes qui réussirent à être rassemblées en faveur des diocèses américains. Les Américains ont calculé qu'en un siècle (1822-1922) la Propagation de la foi a envoyé aux États-Unis la somme énorme de 7 020 974 dollars ¹². Ce fut un véritable « plan Marshall » d'aide des catholiques de France aux diocèses des États-Unis ¹³.

Le soutien était aussi moral : les *Annales*, revue de la *Propagation* publiaient les lettres envoyées par les missionnaires et donnaient de leurs nouvelles. Les donateurs savaient donc comment était utilisé leur argent. La *Propagation* finançait le voyage et le séjour en France des évêques franco-américains lorsqu'ils venaient en France pour recruter de nouveaux missionnaires. Antoine Blanc vint en 1824-1825, Michel Portier en 1829.

La relève fut ainsi rapidement assurée. On observe d'ailleurs que le recrutement se fit, en partie au moins, selon les règles qui fonctionnent dans toute émigration : il existait des réseaux de famille et de séminaire. En 1821, Jean-Baptiste Blanc vint rejoindre son frère à Pointe-Coupée ; en 1824, Gabriel Chalon, de Sury-le-Comtal, répondit à l'appel de son cousin Michel Portier. En tout cas, les prêtres français arrivent dans le sud-est des États-Unis pendant tout le XIX^e siècle.

Plusieurs « vagues » de missionnaires

Nous avons essayé, en étudiant les destins de cinquante et un prêtres foréziens partis aux États-Unis et en utilisant une liste - forcément incomplète - que nous avons établie d'après différentes sources (cf. annexe 2) d'établir quelques points importants de cette histoire des missionnaires foréziens aux États-Unis au XIX^e siècle. On a essayé de cerner d'abord les phénomènes de génération en définissant plusieurs d'entre elles : prêtres nés en 1790-1810, 1811-1830, 1831-1850, 1851-1870 (tableau ci-dessous). On aboutit à quelques premiers résultats :

- Le nombre de missionnaires a augmenté constamment pour les trois générations nées entre 1790 et 1850, c'est-à-dire ceux qui sont partis entre 1817 (la première date connue de départ) et 1880. Au sein de ces trois générations, le nombre des missionnaires augmente constamment (11, 13 puis 22).

- Comme de nouveaux évêchés sont créés ou que des coadjuteurs sont donnés aux évêques en place, le nombre de ceux-ci et de leurs vicaires généraux est important. Presque la moitié des onze prêtres nés entre 1790 et 1810 partis aux États-Unis sont devenus évêques ou vicaires généraux !

- Le nombre des départs de prêtres nés entre 1850 et 1870 chute ensuite fortement, mais, parmi eux, le nombre de ceux qui accèdent à des responsabilités épiscopales reste encore important.

¹¹ Cité par J. Gadille, *op. cit.*, p. 218-219.

¹² *Pilgrimage of the roman catholic Bishops of the State of Texas to the Archdiocese of Lyons, France*, April, 8-9, 1988, br., 13 p.

¹³ Nous employons à dessein, l'expression « plan Marshall » qui est évidemment inversée et anachronique.

Tableau

Les prêtres foréziens partis comme missionnaires aux États-Unis et dont on connaît la date de naissance et la carrière ecclésiastique

Dates de naissance	Nombre total	Prêtres devenus évêques	Prêtres devenus vicaires généraux	Prêtres de paroisses
1790-1810	11	3	2	6
1811-1830	13	1	0	12
1831-1850	22	2	2	18
1851-1870	5	4	0	1
Total	51	10	4	37

Au total, 20 % des prêtres partis comme missionnaires dans cette période ont accédé à des fonctions d'évêques et de vicaires généraux.

Presque tous ces missionnaires sont restés aux États-Unis. Nous en avons trouvé six seulement, soit à peine plus de 10 %, qui sont rentrés en France : parmi eux, un seul évêque : Claude Dubuis, né à Coutouvre en 1817, évêque de Galveston en 1862, rentré en France en 1881 à l'âge de 64 ans, mort en 1895 à la maison de retraite des prêtres du diocèse de Lyon de Vernaison ; Joseph Fréri est un cas particulier, évêque après être rentré en France : professeur au grand séminaire de Boston (1896), il rentra en France pour être chargé de la Propagation de la Foi (1900-1924) et fut ensuite sacré évêque auxiliaire de Lyon en 1924. Parmi les prêtres, Claude Dumas, (mort en 1899), Jacques Giraudon (rentré en 1864, mort en 1892), Pierre François Chandy (rentré en 1891, mort en 1892). Tous sont, lorsqu'ils rentrent, des prêtres âgés qui ont fait partie de la dernière « vague » des missionnaires. Parmi les pionniers, un seul est rentré, Philippe Janvier (Saint-Genest-Lerpt, 1792-1866) qui fut du premier voyage, prêtre en Louisiane de 1817 à 1826. Rentré en France, il fut curé de Cuire (1827) puis de Saint-Symphorien-en-Jarez (1832-1866).

III/ La vie quotidienne des missionnaires

Difficultés d'adaptation

Il fallait d'abord que les nouveaux arrivants s'adaptent à cette terre où tout était nouveau pour eux : l'existence de régions immenses à conquérir, la structure fédérale du pays, la séparation de l'Église et de l'État, une Église catholique très minoritaire. Surtout il leur fallait apprendre la langue anglaise, s'intégrer dans une autre civilisation et, pour certains des nouveaux arrivants, achever leurs études religieuses. Ainsi Michel Portier fut-il d'abord admis au séminaire de Baltimore puis ordonné prêtre un an plus tard dans la cathédrale de Saint-Louis. Certains firent des séjours dans des familles américaines afin de se perfectionner dans la connaissance de l'anglais.

Ils furent ensuite affectés dans les postes que leur évêque, M^{gr} Dubourg, leur destinait. Là aussi, l'adaptation était parfois difficile : Antoine Blanc se trouva affecté à la mission de Vincennes dans l'Indiana où il travailla pendant quinze ans : il se trouvait d'un seul coup responsable d'une immense région (Indiana, Mississipi, nord de la Louisiane) et tout était à faire... Quant à Michel Portier, il fut nommé vicaire à La Nouvelle-Orléans : outre la déception de n'être pas affecté à une mission, le jeune prêtre dut s'adapter à une grande ville où il fut « épouvanté » par le « relâchement des mœurs » dans une ville qu'il décrit comme une « nouvelle Babylone » : La Nouvelle-Orléans était un grand port où les marins recherchaient plus les tripots et les maisons de plaisir que les églises. Surtout, les hommes et l'argent manquaient : plus que jamais on dut se tourner vers la vieille Europe et, en particulier, vers la France...

Le rigorisme doctrinal et moral

L'adaptation de ces jeunes prêtres était d'autant plus difficile qu'ils manifestaient une certaine rigidité. Rigidité doctrinale dans un environnement où il y avait beaucoup de protestants (hostilité, par exemple, aux mariages « mixtes »), rigidité morale face à la vie quotidienne des grandes villes du Sud où on cherchait à gagner beaucoup d'argent et où les lieux de plaisir étaient nombreux, face aux mœurs rudes et batailleuses des aventuriers de la Marche vers l'Ouest.

François Lagarde, dans son étude sur la mission française au Texas, donne des exemples significatifs de ce rigorisme doctrinal et moral : M^{gr} Odin refuse de faire sonner les cloches pour le décès d'un protestant de San Antonio ; M^{gr} Dubuis chasse de Castroville un maître d'école qui est protestant ; il refuse les mariages « mixtes », c'est-à-dire entre catholiques et protestants. L'abbé Faure rédige une nécrologie de Mathieu Sarry, vicaire général du diocèse de San Antonio et rapporte, comme un sujet extraordinaire de satisfaction, qu'il a « réussi à faire disparaître un journal espagnol, dirigé par un Juif, et qui faisait une guerre acharnée à la religion »...

La vie quotidienne et les difficultés de l'apostolat

La vie des missionnaires était difficile : ils étaient peu nombreux et des régions immenses leur étaient confiées ; ils devaient enseigner le catéchisme aux enfants, prêcher dans des paroisses éloignées les unes des autres de plusieurs dizaines de kilomètres, construire de leurs mains églises et presbytères. Prenons l'exemple d'Antoine et de Jean-Baptiste Blanc à la paroisse de la Pointe-Coupée : les deux fils du charpentier de Sury-le-Comtal construisirent deux églises en bois, les premières du pays. La vie était rude dans ce pays de pionniers dont la religion n'était pas le premier souci ; en 1824, Jean-Baptiste écrit à son frère Antoine, alors en France :

Dieu sait que je m'attendais pas à autant de bénédictions pour notre mission dans le courant de cette année ! Certes je n'ai que sept enfants à la première communion, mais avec eux ont été confirmés 50 à 60 personnes.

L'apostolat devait être bien difficile puisque Jean-Baptiste Blanc est satisfait d'un bilan qui nous paraît modeste lorsqu'on sait que la population de son district était de 5 000 habitants... Mais son zèle missionnaire était grand : la même année, il installe un poste de mission à Féliciana, sur l'autre

rive du Mississippi, pour l'évangélisation des Indiens de la nation des Chactas *dont la conversion était commencée.*

Trente ans plus tard, un Montbrisonnais, Jean Gonnard, venu au Texas en 1852 avec M^{gr} Odin, se plaint des difficultés de son apostolat auprès des colons :

Les gens sont trop occupés à faire fortune. Ils n'ont pas le temps d'aller à l'église, pas le temps de catéchiser leurs enfants.

Au bout de six ans, il se demandait avec angoisse :

Suis-je vraiment missionnaire ? Je suis ici depuis six ans et, pendant cette période, j'ai administré trois malades, célébré un seul mariage, baptisé environ 150 enfants, enterré 25 personnes...

Les fièvres - typhus, fièvre jaune, choléra - étaient particulièrement redoutables et faisaient des ravages parmi les populations. Lorsque Michel Portier est vicaire à La Nouvelle-Orléans, la fièvre jaune tue 400 personnes ; lui-même est atteint par la maladie. Guéri, il reste longtemps très fatigué. Jean-Baptiste Blanc, âgé de 34 ans, meurt de la même maladie sur le bateau à vapeur qui descendait le Mississippi. Quant à Mathieu Chapelle, âgé de 27 ans, à peine arrivé à Castroville (Texas) auprès de Claude Dubuis - futur évêque de Galveston - il meurt d'une épidémie de typhus.

L'Évangile annoncé aux « Sauvages »

Le désir d'évangéliser les Indiens était souvent à l'origine de la vocation de ces missionnaires. Citons Michel Portier : *J'étais parti pour convertir le nouveau Monde, mon imagination me portait parmi les Sauvages qui habitent les forêts, j'étais avide de privations et de croix* (1822).

Les lettres des missionnaires sont révélatrices de leurs sentiments vis-à-vis des Indiens et indiquent aussi comment ils concevaient leur apostolat. Ils ont d'abord cherché à comprendre la civilisation indienne et à lier des relations d'amitié avec les Indiens ; ils insistent, par exemple, sur leur générosité et leur sens de l'hospitalité :

Antoine Blanc : *Vous ne vous faites pas une idée véritable des Sauvages, vous vous les figurez, ainsi que je le faisais moi-même, comme des monstres... Lorsque quelqu'un, en voyageant, est obligé de s'arrêter au milieu de leur campement, tout ce qu'ils ont est à lui, ils lui réservent toujours la meilleure cabane... Ils s'estiment assez payés si l'on a reçu leurs services avec plaisir et satisfaction* (Indiana, 1822).

Les missionnaires ont aussi essayé de présenter le message évangélique en l'acculturant à la civilisation indienne : attitude qui rejoint, d'une certaine manière, celle des Jésuites en Chine aux XVII^e et XVIII^e siècles (mais qui fut condamnée en 1742 par le pape Benoît XIV).

Antoine Blanc, invité en 1822 à participer à une fête de la nation des Miamis s'adresse ainsi à eux :

Mes enfants les Peaux-Rouges, je viens vous exprimer le plaisir que j'ai de vous voir réunis avec mes enfants les Blancs. Je suis, moi l'agent du Maître de la Vie... C'est pourquoi je dis tous les jours à mes enfants les Français : aimez bien le Maître de la Vie ; soyez unis avec vos frères les Peaux-Rouges ; ne tuez personne ; ne prenez pas trop de boissons ; ne forniquez point ; et vous irez voir le Maître de la Vie. Nous demandons tous les jours au Maître de la Vie qu'il donne à nos enfants de quoi nourrir leur mère afin que leur mère, à son tour, leur envoie des provisions...

Deux commentaires :

- Lorsque Antoine Blanc parle de Dieu, il emploie l'expression *le Maître de la Vie* qui est celle par laquelle les Indiens désignant la divinité.

- Lorsque Antoine Blanc parle de la *mère*, il s'agit de la *terre* qui, pour les Indiens, est la *mère nourricière*. Ce discours aux Indiens d'Antoine Blanc est à rapprocher d'un très beau texte d'un chef indien en 1854, cité en 1991 par le romancier J.-M. G. Le Clézio :

Vous devez enseigner à vos enfants que la terre, sous leurs pieds, est faite des cendres de leurs grands-parents. Afin qu'ils la respectent, dites à vos enfants que la terre est riche de la vie de notre peuple. Apprenez à vos enfants, que la terre est notre mère... Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. L'homme n'a pas tissé la toile de la Vie, il n'est qu'un fil du tissu. Tout ce qu'il fait à la toile, il le fait à lui-même.

Revenons à l'exhortation d'Antoine Blanc ; il continue ainsi son discours :

Nous avons trouvé dans les écrits du Maître de la Vie : aide-toi ; je t'aiderai. Si vous êtes bien unis ici-bas, vous serez après votre mort unis ensemble dans la maison du Maître de la Vie. C'est ce que nous vous souhaitons, nous qui sommes la robe noire, les agents du Maître de la Vie.

Les baptêmes se multiplièrent ; Jean Marie Odin rapporte même, en 1823, l'entrée de plusieurs jeunes Indiens dans son séminaire après une mission en Haute-Louisiane. M^{gr} Portier, de son côté, signale de nombreuses conversions parmi les Indiens de l'Alabama. Mais les efforts des missionnaires se heurtèrent très vite à l'entreprise d'extermination et de cantonnement dans des réserves menée par les colons. Dès 1831, un rapport de mission de Mathieu Loras et de Gabriel Chalon, vicaires généraux du diocèse de Mobile, s'indigne de la façon dont on a traité les Indiens (« de longues guerres ont décimé leurs héros »), note qu'ils sont relégués dans des réserves « d'où la cupidité les chassera un jour » et conclut tristement : « pauvres tribus indiennes ! »

Comment, dans ces conditions, les Indiens n'auraient-ils pas, finalement, assimilé les missionnaires aux autres Blancs, cupides et exterminateurs ?

Les missionnaires face au problème noir

Quelle fut l'attitude des missionnaires face au problème de l'esclavage, face à *l'institution particulière* - comme on l'appelait pudiquement dans le Sud ?

Très tôt, Michel Portier - parmi d'autres - avait vu quel obstacle l'esclavage était à l'évangélisation puisqu'il séparait des hommes - dont on affirmait qu'ils étaient égaux devant Dieu - en hommes libres et en esclaves : *L'esclavage nègre sera toujours un obstacle insurmontable à la ferveur de nos apôtres* (1822).

En 1830, les vicaires généraux de M^{gr} Portier, Mathieu Loras et Gabriel Chalon, déjà cités, mènent une mission dans le nord de l'Alabama, à Montgomery, dans la plantation d'un catholique irlandais qui possédait 150 noirs.

Mathieu Loras : *Je partageai mon temps entre la lecture de l'anglais et l'aide que je pouvais apporter à ces pauvres esclaves que j'essayai de consoler, souvent au milieu de leurs travaux et dont je baptisai plus de trente.*

Les registres paroissiaux confirment que de nombreux noirs furent baptisés. En 1840, M^{gr} Portier en baptisa 46 dans la cathédrale de Mobile. Quant à M^{gr} Antoine Blanc, devenu archevêque de La Nouvelle-Orléans, il favorisa la création d'une congrégation de religieuses noires : acte ambivalent puisqu'il fait, certes, accéder les jeunes filles noires à la vie religieuse, mais en les séparant des religieuses blanches...

En fait, ces Foréziens devenus évêques aux États-Unis - qui n'avaient, avant leur départ, guère dû réfléchir à ce problème - ne surent ou ne purent prendre une position publique et solennelle sur l'esclavage. En cela, aussi, ils s'étaient bien intégrés au pays et en avaient finalement accepté les lois : comment s'opposer à l'esclavage alors qu'il apparaissait à beaucoup comme une nécessité économique ? Comment s'opposer à l'esclavage alors que les Blancs du Sud en étaient partisans et parfois le justifiaient par la Bible elle-même ? Ils étaient devenus, eux aussi, des *Sudistes* et, d'ailleurs, pendant la guerre de Sécession, tout en priant publiquement pour la paix, ils ne se séparèrent pas de leur peuple.

On ne peut s'empêcher de penser qu'on n'a pas eu assez de courage et que l'évangélisation des Noirs par l'Église catholique a alors été manquée ...

IV/ Des évêques foréziens en Amérique

La jeunesse et l'enthousiasme des pionniers

Les premiers évêques catholiques des États-Unis avaient été Louisianais ; ils furent ensuite tout naturellement recrutés parmi les missionnaires français : 44 évêques aux États-Unis furent, au XIX^e siècle (et au début du XX^e) d'origine française. Parmi eux, 13 étaient du diocèse de Lyon et 10 d'entre eux venaient du Forez. Tous étaient relativement jeunes, ce qui est normal dans une église missionnaire qui s'installait : une statistique portant sur les évêques foréziens montre qu'ils ont à peine 40 ans lors de leur nomination ; ils restent donc longtemps à leur poste : 25 ans d'épiscopat en moyenne. Citons les premiers nommés qui ont été un peu les héros de notre récit : Michel Portier devient le premier évêque de Mobile à 29 ans et exerce ses fonctions pendant 30 ans ; Antoine Blanc devient évêque à 42 ans (à la tête de quel évêché prestigieux, celui de La Nouvelle-Orléans !) et occupe son siège pendant 28 ans. Jean Marie Odin est évêque pendant 28 ans. Ils eurent la jeunesse qui convient aux pionniers et la durée qui fait les bâtisseurs...

L'organisation des diocèses

Les missionnaires foréziens américains furent souvent nommés évêques à la tête de nouveaux diocèses où tout était à organiser. On nommait le chef avant d'avoir les troupes. Lorsque Michel Portier est nommé évêque de Mobile, il gagne aussitôt son nouveau diocèse qui vient d'être démembré de celui de La Nouvelle-Orléans. C'est un territoire grand comme la moitié de la France, couvert de forêts et dans lequel sont dispersés 20 000 habitants d'origine européenne - dont 6 000 catholiques - et quelques tribus indiennes. Pour tout clergé, Michel Portier ne disposait que de deux prêtres et d'un sous-diacre, son cousin Gabriel Chalon qui sera, plus tard, l'un de ses vicaires généraux. M^{gr} Portier partit pour la France solliciter l'aide de la *Propagation de la Foi* et recruter des missionnaires ; il revint avec une douzaine de prêtres dont deux hommes expérimentés qui le secondèrent efficacement : Mathieu Loras, ancien supérieur du séminaire de l'Argentière, entreprenant et généreux, futur évêque de Dubuque, et Pierre Mauvernay, ancien supérieur du séminaire de Montbrison et fondateur en Alabama du collège de Spring Hill qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 1839 et qui, devenu une université catholique, existe encore aujourd'hui.

La piété des hommes et des femmes de Dieu

Que savons-nous de la spiritualité, du sentiment religieux de nos missionnaires et des évêques foréziens américains ? Daniel Allezina a été le premier à chercher et à apporter une réponse pour M^{gr} Antoine Blanc et sa réponse vaut sans doute pour d'autres car ils ont eu souvent la même formation. En effet, plusieurs des missionnaires foréziens partis en Louisiane et au Texas sortent des séminaires du diocèse de Lyon et du séminaire des Barrens aux États-Unis. Ceux de la première génération - Antoine Blanc, Michel Portier - ont eu, au séminaire Saint-Irénée de Lyon comme professeur ou comme directeur spirituel l'abbé Jean Cholleton¹⁴, et tous ceux qui sont passés à Saint-Irénée étaient dans ce cas. De leurs postes de mission en Louisiane, Antoine Blanc et Michel Portier écrivaient au père Cholleton qui les avaient aidés dans leur cheminement intellectuel et spirituel.

Jean Cholleton avait transmis à ces jeunes prêtres les enseignements et la tradition de « l'école française de spiritualité¹⁵ ». Elle désigne le courant spirituel issu du cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629) et de l'Oratoire de France, développé ensuite par ses successeurs, saint Vincent de

¹⁴ Jean Cholleton, originaire de Saint-Marcel-de-Félines, neveu de Claude Cholleton, confesseur de la Foi, devenu vicaire général du cardinal Fesch, archevêque de Lyon, formé à Paris par les prêtres de Saint-Sulpice.

¹⁵ Henri Brémond, auteur d'un ouvrage devenu classique : *Histoire littéraire du sentiment religieux*, 4 vol., 1916-1920. Cf. surtout le tome III, *L'École française*, 1921.

Paul, Louise de Marillac, Monsieur Olier, Saint-Cyran, Jean Eudes. Cette spiritualité est marquée par une conscience aiguë de la petitesse de l'homme et de la grandeur de Dieu, par l'importance de l'Incarnation, par le sens de l'Église et le souci du prêtre, par la nécessité d'un engagement apostolique. On insiste sur la primauté de Dieu en face duquel on présente l'être humain comme fragile et pécheur. Il a besoin d'être sauvé par le sacrifice de Jésus sur la croix et par les sacrements. Importance du rôle des « ouvriers apostoliques », des sacrements, des lieux de culte, dévotion à Marie et au « Verbe incarné », salut par l'Église. On retrouve tout cela dans l'esprit qui anime l'aventure missionnaire des disciples du père Cholleton.

Aux Barrens, les séminaristes recevaient l'enseignement des prêtres de la Congrégation de la Mission ou Lazaristes ¹⁶. Quatre d'entre eux étaient arrivés d'Italie en 1816 à l'appel de M^{gr} Dubourg et avaient fondé le séminaire des Barrens. Parmi eux, Félix de Andréis et Joseph Rosati ¹⁷ jouèrent un rôle essentiel dans la mise en place de la formation des prêtres. Ils étaient les héritiers de l'esprit de saint Vincent de Paul : importance de la Mission menée « sur le terrain », dans les zones rurales, auprès des pauvres ; exaltation de l'esprit de sacrifice.

Ces évêques en Amérique sont aussi, dans le domaine ecclésial, très attachés au siège de Lyon et à la Papauté. Ils se rendent souvent à Lyon et à Rome. Certes, sur le plan matériel, ils ont besoin de l'appui de la Propagation et de la Papauté. Mais, profondément, ils sont des évêques ultramontains et, en 1870, ils prennent partie pour la proclamation du dogme de l'infaillibilité pontificale. M^{gr} Blanc est fier d'avoir été l'un des seuls évêques du continent américain à avoir assisté à Rome, en 1854, à la proclamation de l'Immaculée Conception de Marie.

Le rôle des congrégations

Ces évêques ont fait appel, dans leur apostolat, à de nombreuses congrégations qui ont joué un rôle matériel et spirituel important et intégré leur propre spiritualité à celle du catholicisme louisianais et texan. Leur mission était souvent bien définie, orientée vers l'évangélisation d'un territoire - la vallée du Rio Grande au Texas pour les oblats de Marie-Immaculée - ou à une fonction - les hôpitaux pour les religieuses du Verbe Incarné, l'enseignement pour les Jésuites. Des congrégations ont été aussi créées aux États-Unis mêmes, telle la congrégation africaine américaine des Sœurs de la Sainte Famille (*Sisters of the Holy Family*) fondées par Henriette Deville (1812-1862), une Africaine Américaine ¹⁸ libre ¹⁹ qui se voua à l'enseignement des filles en Louisiane ou la Société du Sacré-Cœur (*Society of the Sacred Heart*) fondée par Philippine Duchesne (1769-1852) ²⁰. Elle fonda en Amérique les premières écoles gratuites ouvertes à tous - sans discrimination raciale - et, de 72 à 82 ans, se consacra à l'enseignement des Indiens. Ces créations de congrégations donnent une visibilité au rôle joué par les femmes dans l'implantation de l'Église catholique dans le Sud des États-Unis.

Des bilans impressionnants

Après 30 ans d'apostolat dans un diocèse qui, dans l'intervalle avait vu sa population passer de 20 000 à 800 000 habitants, Michel Portier peut dresser un bilan impressionnant de son action dans ce diocèse qu'il a constamment parcouru à cheval : il a créé des paroisses et bâti des églises,

¹⁶ On appelle Lazaristes les frères et les prêtres de la Congrégation de la Mission fondée à Paris en 1635 par saint Vincent de Paul (1581-1660). La Congrégation de la Mission était une société de vie apostolique dédiée à l'évangélisation des pauvres dans les campagnes. Elle s'orienta plus tard vers les missions étrangères. Lorsque la maison-mère fut transférée (1632) au prieuré Saint-Lazare à Paris, les prêtres de la Congrégation de la Mission furent couramment appelés lazaristes.

¹⁷ Futur évêque de Saint-Louis.

¹⁸ Le terme désigne non seulement les Noirs mais aussi les métis issus de Blancs et de Noirs, comme l'était Henriette Deville. Elle est la première Africaine Américaine dont la cause de canonisation a été ouverte (en 1988).

¹⁹ La fondation de cette congrégation a lieu vingt ans avant l'Acte d'Émancipation.

²⁰ Béatifiée en 1940, puis canonisée en 1988.

construit des écoles et les deux collèges de Spring Hill et de Mobile, qui forment les élites de la région, mais aussi une cathédrale, un évêché, un orphelinat. Antoine Blanc peut évoquer un bilan comparable dans son diocèse de La Nouvelle-Orléans : il a fait construire 47 églises, un grand séminaire, deux collèges, des écoles et des centres d'apprentissage, deux orphelinats, un hôpital. Il a installé une douzaine de congrégations et le nombre de ses prêtres a été multiplié par quatre.

Ces évêques franco-américains ont donc participé à la fondation d'une Église et, en se préoccupant d'enseigner, ils ont préparé l'avenir et formé ceux qui allaient prendre leur succession et qui, le plus souvent, étaient nés en Amérique.

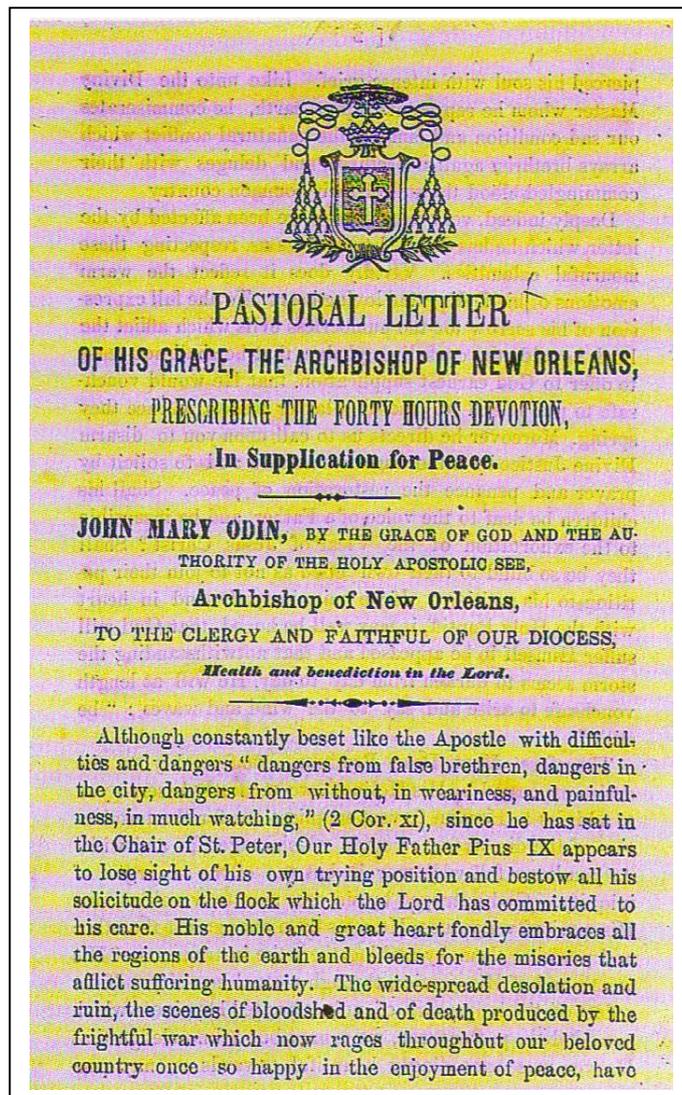
Des Français devenus Américains

Ces évêques foréziens - même s'ils continuent à parler le français avec les descendants francophones des Louisianais et des Acadiens - sont devenus anglophones : il faut s'adresser au plus grand nombre. M^{gr} Odin, le 29 août 1863, s'adresse *en anglais* à ses ouailles de La Nouvelle-Orléans pour leur demander, par un mandement imprimé et affiché - de prier pour la paix, *In Supplication for Peace* (on est en pleine guerre de Sécession). Il a même anglicisé son nom : Jean Marie Odin est devenu *John Mary* Odin.

Pour marquer leur ancrage sur la nouvelle terre qu'ils ont évangélisée, les évêques foréziens américains se font enterrer aux États-Unis, dans leurs cathédrales : Michel Portier à Mobile, Antoine Blanc à La Nouvelle-Orléans. Et leurs prêtres plus jeunes morts de la fièvre jaune - Mathieu Chazelle ou Jean-Baptiste Blanc - sont inhumés, d'abord dans la terre de leurs missions puis leurs corps sont transférés par les fidèles dans les églises des paroisses qu'ils avaient fondées.

Ces évêques sont devenus des citoyens américains. Citons le cas, exemplaire, de M^{gr} Dubuis : il a fait le choix de devenir citoyen américain. En 1876, il prépare la célébration de la fête nationale du 4 juillet (date anniversaire de la proclamation de l'Indépendance américaine en 1783). Le 15 mai, sa lettre pastorale invite prêtres et fidèles à assister, le 4 juillet, à une messe solennelle d'action de grâce et prévoit qu'un *Te Deum* sera chanté et accompagné de sonneries de cloches ²¹. Mission accomplie pour les évêques foréziens américains : ils peuvent passer le relais à des prêtres formés en Amérique.

²¹ Yannick Essertel, *L'aventure missionnaire lyonnaise 1815-1962*, Paris, Les éditions du Cerf, 2001, p. 102.



Le mandement de M^{gr} Odin du 29 août 1863

Des acteurs de l'épopée américaine

Parmi les missionnaires français partis aux États-Unis, nous avons recensé 10 évêques, 4 vicaires généraux et 48 prêtres issus du Forez. Et la liste est probablement incomplète.

Michel Portier, Antoine Blanc, Jean-Marie Odin, Claude Dubuis et tant d'autres, ont participé à l'aventure américaine : l'exploration de l'Ouest américain, le déplacement vers l'ouest et le sud de la *Frontière*.

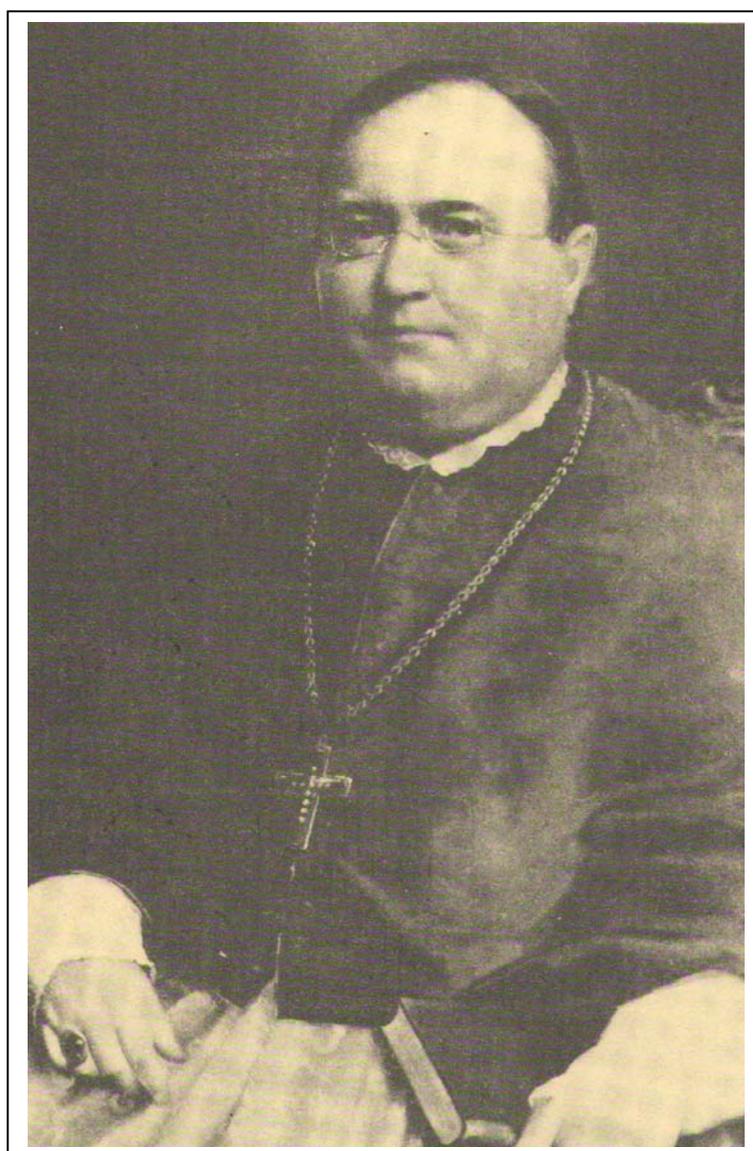
Ces Foréziens furent, certes, des évêques comme on l'était au XIX^e siècle, princes de l'Église attachés à un certain décorum, fondateurs et bâtisseurs. Mais ils furent aussi des évêques et des prêtres à cheval. L'un deux, Jean Gonnard écrit : « tout missionnaire doit être cavalier ²² ». Ils furent des « cow-boys de l'Église », comme le titrait *L'Essor* en 1988 lors du pèlerinage des évêques texans - et des acteurs de l'épopée américaine.

²² Lettre citée *infra*.

2^e partie

Évêques et prêtres missionnaires aux États-Unis

**Biographies,
dossiers,
annexes**



Portrait de M^{gr} Michel Portier (collège de Spring Hill, Alabama).

Le fils du chapelier de Montbrison devient évêque de Mobile en Alabama....

M^{gr} Michel Portier (1795-1859)

Michel Portier, premier évêque de Mobile (Alabama) de 1829 à 1859 était né à Montbrison le 20 fructidor an III (7 septembre 1795). Il était le fils de Michel Portier, chapelier à Montbrison et de Catherine Chalon. À 22 ans, il partit, jeune sous-diacre, pour les États-Unis. À 30 ans il était évêque *in partibus* d'Oléno, chargé du vicariat apostolique des Florides et de l'Alabama. À 34 ans il devenait évêque de Mobile : il le resta 30 ans, jusqu'à sa mort en 1859.

Le 1^{er} juillet 1817 : La Caravane appareille pour Baltimore ²³

Sur les quais de Bordeaux, enfiévrés comme chaque fois qu'un navire hissait les voiles, le capitaine de *La Caravane* qui depuis 13 jours attendait que les vents fussent favorables, venait de donner l'ordre d'appareiller. Le lourd navire glissa en direction de la Gironde et prit la route de l'Atlantique. Parmi les passagers accoudés au bastingage, les silhouettes de plusieurs ecclésiastiques : M^{gr} Dubourg, évêque de La Nouvelle-Orléans et les sept jeunes gens qu'il avait convaincus de venir avec lui pour être missionnaires au Nouveau Monde. Il y avait là trois prêtres : Pierre Richard ²⁴, Velay ²⁵, et Antoine Blanc ²⁶, un diacre, Philippe Janvier ²⁷, un sous-diacre, Michel Portier et deux séminaristes Gabriel et Barthélémy Goutte. L'émotion les étreignait sans doute : leur vocation était solide, certes, et grande la fierté d'aller annoncer l'Évangile aux « Sauvages » du Nouveau Monde. Ils avaient été recrutés par M^{gr} Dubourg qui, nommé évêque de La Nouvelle-Orléans en 1815, était venu passer plus d'un an en Europe afin de convaincre de jeunes prêtres de s'incorporer à son nouveau diocèse de Louisiane.

Michel Portier, âgé de 21 ans, évoquait dans sa mémoire les souvenirs d'enfance et de jeunesse, dont le décor allait s'éloigner avec les côtes de France ; son enfance à Montbrison, dans la maison de la rue de Moind ²⁸, près du pont de l'hôpital, où son père tenait boutique de chapelier : dans la famille Portier on était chapelier de père en fils depuis quatre générations ²⁹ ; son père, Michel Portier, était mort à 59 ans, alors qu'il n'avait, lui, que huit ans ; sa mère, Catherine Chalon, originaire de Sury-le-Comtal, bonne chrétienne mais qui souffrait de l'éloignement de son fils : quand le reverrait-elle ?

N'allait-il pas périr de la fièvre jaune ou du choléra dont on disait qu'ils faisaient des ravages en Amérique ou ne serait-il pas massacré par les « sauvages » qu'il rêvait d'évangéliser ? Elle avait tenté de le retenir. Michel Portier lui avait répondu un peu durement, comme pour ne pas céder à un attendrissement qui veut venir :

²³ Il faut se reporter au récit détaillé de Daniel Allézina, « Un Forézien embarque pour la Louisiane.. », *op. cit.*

²⁴ Pierre Richard, né à Lyon en 1797. Prêtre en 1817. Il rentra en France en 1826.

²⁵ Nous n'avons pu trouver de renseignements sur l'abbé Velay.

²⁶ Antoine Blanc, né à Sury-le-Comtal en 1792. Cf. sa notice biographique *infra*.

²⁷ Philippe Janvier, né à Saint-Genest-Lerpt (Loire) en 1792. Il rentra en France en 1826 ; curé de Cuire (1826) puis de Saint-Symphorien-en-Jarez (1832), décédé en 1866.

²⁸ Actuelle rue Marguerite-Fournier.

²⁹ Cf. arbre généalogique de la famille Portier, p. 32.

La famille Portier

Pierre Portier

Chapelier à Montbrison
(vivant en 1661)
ép. Aymare Vaure
au moins 3 enfants, dont



Claude Portier

Chapelier à Montbrison
+ 1750 à Montbrison
âgé de 86 ans
ép. Claudine Plat



Blaise Portier

Chapelier à Montbrison
+ 1755 à Montbrison
âgé de 44 ans
ép. Marianne Dubost
11 enfants, dont :



Pierre Portier
1730-1816
avocat en
parlement
ép. Madeleine
Barge à Lyon
8 enfants

Michel Portier
1735-1793
procureur
+ victime de
la Révolution
ép. Marie Gonnet
12 enfants

Jean-Baptiste Portier
1737-1821
avocat en
parlement
président du tribunal
civil de Montbrison
ép. Marguerite Couavoux

Michel Portier
« le jeune »
1744-1803
chapelier à Montbrison
ép. Catherine
Chalon
9 enfants

Pierre Portier
1747-1793
procureur
victime
de la Révolution
ép. Marguerite
Franchet

M^{gr} Michel Portier

1795-1859
Évêque de Mobile
(Alabama)
de 1829 à 1859

*Ma chère Mère... Il est certain que la seule tendresse maternelle vous presse et vous oblige ; mais s'il vous est permis de pleurer comme mère, comme chrétienne vous devez essuyer vos larmes et en faire l'offrande à Dieu*³⁰. Michel Portier évoquait aussi les récits de son enfance, la peur lorsque sa mère racontait l'arrestation de ses deux oncles qui, lors de la révolte fédéraliste de Lyon étaient allés combattre aux côtés des Lyonnais pour le Roi et pour l'Église. Condamnés à mort, ils avaient été guillotins le 29 décembre 1793 ; ne l'avait-on pas élevé au séminaire dans le culte des « martyrs de la Révolution », dans la vénération des nombreux prêtres réfractaires qui se cachaient dans les monts du Forez ?

Des images lui venaient à l'esprit : l'ancien château du Soleillant où était installé le séminaire de Verrières³¹ et la silhouette de son supérieur l'abbé Jean-Joseph Barou ; Michel Portier y avait été élève en 1812-1814 alors que la persécution antireligieuse semblait à nouveau s'abattre sur la France, l'empereur ayant assigné à résidence le pape Pie VII ; le séminaire Saint-Irénée où il avait fait ses deux années de théologie ; sa rencontre avec M^{gr} Dubourg qui allait décider de son destin.

La traversée dura 65 jours ; ce n'était pas alors une mince affaire que de traverser l'Atlantique. Les passagers, ballottés par les vagues, chantaient des cantiques : scène digne de Chateaubriand et du *Génie du Christianisme*, l'une des lectures autorisées au séminaire.

Nous chantions des cantiques - écrit Michel Portier à sa mère - sans oublier cependant les amis que nous laissions et cette belle église gallicane qui produit encore dans sa vieillesse.

La mission commença sur le navire lui-même : M^{gr} Dubourg donna le sacrement de confirmation à 40 matelots de l'équipage.

Enfin, le 4 septembre 1817, *La Caravane* aborda à Baltimore. Michel Portier gagna le séminaire de cette ville pour y terminer ses études religieuses et s'y perfectionner dans la langue anglaise. Il fut ordonné diacre dans la chapelle du séminaire.

La Nouvelle-Orléans (1818-1826) ou une vocation contrariée

Michel Portier fut ordonné prêtre le 29 septembre 1818, dans la cathédrale de Saint-Louis, par M^{gr} Dubourg. Il passa alors l'hiver dans une famille américaine de Brazeau, dans le Missouri, pour perfectionner son anglais³². Il espérait être envoyé comme missionnaire dans le pays des Natchez, Indiens établis au sud-ouest du Mississippi³³. Ses supérieurs voulaient-ils éprouver son obéissance ? Il fut envoyé à La Nouvelle-Orléans, comme vicaire de la cathédrale St-Louis. Ce fut pour lui une déception.

À La Nouvelle-Orléans, ce jeune prêtre à la morale rigide, fut épouvanté par le relâchement des mœurs de cette « Nouvelle Babylone »³⁴, par l'atmosphère de luxe et de plaisirs qui régnait dans un port où les marins de tous les pays recherchaient plus les tripots que les églises et où le clergé lui-même était méprisé pour sa corruption et son laxisme.

« Nous, prêtres missionnaires - écrivait Michel Portier - nous prêchons l'Évangile... et l'on trouve notre doctrine si étrange que l'on nous accuse d'annoncer une nouvelle religion . » Il se plaignait de n'être qu'« un pauvre vicaire de ville » et passait par des phases d'abattement et de découragement, bien qu'il se recommandât à la Providence et s'exhortât à l'obéissance.

³⁰ Lettre de Michel Portier à sa mère Catherine Chalon, juin 1817. Citée par les *Annales de la Propagation de la Foi*, 1827, p. 418.

³¹ Joseph Barou, « Le séminaire de Verrières », *Bulletin de la Diana*, 1980-1981.

³² Charles Stephen Padgett, « Michaël Portier », *Encyclopedia of Alabama*, site Internet, p. 1.

³³ Lettre de Michel Portier à l'abbé Mioland, supérieur de la Maison des Chartreux, 25 oct. 181, citée par Jean Tricou ; « Lettres de M^{gr} Michel Portier », *Cahiers d'histoire*, t. III, n° 2, 1958, p. 194.

³⁴ Lettre de Michel Portier à l'abbé Mioland, sept. 1820, citée par J. Tricou, art. cit., p. 197.

La fièvre jaune frappait régulièrement la Basse-Louisiane : en 1819, Michel Portier en fut atteint et mit plusieurs mois pour se rétablir. L'épidémie reprit l'année suivante et fit de 300 à 400 morts. Le jeune prêtre se dévoua sans compter auprès des malades et des mourants :

*Depuis un mois j'ai administré trois, quatre et quelquefois cinq malades par jour... Plus les travaux sont pénibles, plus il y a de sacrifices et plus il y a d'encouragement. J'ai baptisé un méthodiste et un anabaptiste, in articulo mortis*³⁵.

Le besoin d'ouvrir une nouvelle école se faisait sentir : Michel Portier en fut chargé par son évêque (1822). Le succès fut immédiat. En 1823, l'école accueillait 220 élèves, il fallut déménager dans les locaux plus vastes de l'ancien couvent des Ursulines. Cependant Michel Portier avait le sentiment amer d'une vocation manquée :

*J'étais parti pour convertir tout le Nouveau Monde, mon imagination me portait parmi les sauvages qui habitent les forêts. J'étais avide de privations et de croix, et me voilà relégué dans une école ! On me dira que je prépare la génération naissante, que c'est un très grand bien que d'empêcher que les mauvais principes germent dans ces cœurs innocents, et que c'est là tout l'espoir de notre ministère. Je conviens de tout cela mais on perd beaucoup du côté de la piété lorsque, isolé comme je le suis, on est tout enfoncé dans les soins du monde et le fracas de tant d'enfants*³⁶.

Vicaire apostolique des Florides (1823-1829)

Pendant l'hiver de 1825, Michel Portier fut informé par le pape Léon XII et le Saint-Siège de sa nomination comme vicaire apostolique de l'Alabama et des Florides, avec le titre d'évêque *in partibus* d'Oléno³⁷. Son premier mouvement fut de refuser par humilité une promotion dont il s'estimait indigne : le pape Léon XII donna l'ordre de se soumettre. L'Alabama avait reçu depuis 1819 le statut d'état et avait été admis au sein des États-Unis, la Floride avait été organisée en 1822 comme un territoire américain³⁸. Les deux territoires formèrent d'abord un seul diocèse.

Michel Portier reçut la consécration épiscopale des mains de M^{gr} Rosati, administrateur apostolique de La Nouvelle-Orléans, dans la cathédrale de Saint-Louis, là même où il avait été ordonné prêtre : le sacre eut lieu le 5 novembre 1826. La cérémonie, que le nouvel évêque raconta dans une grande lettre envoyée à sa mère, fut très longue - de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. Son cousin germain, Gabriel Chalon³⁹, sous-diacre, fit la lecture des bulles pontificales qui nommaient le nouvel évêque. Celui-ci mesurait surtout l'étendue de ses nouvelles responsabilités : « Un diocèse à établir, une immense contrée à remplir du nom de Jésus-Christ⁴⁰. »

Dans les semaines qui suivirent, M^{gr} Portier prit possession de son nouveau domaine : Il était arrivé à Mobile le 20 décembre 1826, atteint d'une pneumonie qui l'immobilisa pendant huit jours. Le vicariat apostolique venait d'être démembré du diocèse de La Nouvelle-Orléans. Il comprenait les Florides et l'État de l'Alabama : c'était un territoire grand comme la moitié de la France, couvert de forêts et dans lequel étaient dispersés 6 000 catholiques et plusieurs « tribus sauvages ». Pour tout clergé, M^{gr} Portier ne disposait que de deux prêtres et d'un sous-diacre, son cousin Gabriel Chalon qui l'avait suivi. Il commença - à cheval - l'exploration de son territoire, prêchait « deux fois

³⁵ Lettre de sept. 1820, *op. cit.* « in Articulo Mortis » : à l'article de la mort.

³⁶ Lettre de Michel Portier à l'abbé Mioland, 24 nov. 1822, citée in J. Tricou, art. cit., p. 200.

³⁷ Evêque *in partibus Infidelium* : titulaire d'un évêché situé en pays non chrétien. Oléno, ville de la Grèce qui était alors sous la domination des Turcs musulmans.

³⁸ Padgett, p. 1.

³⁹ Gabriel Chalon, né à Sury en 1805, fils de Léonard Chalon, lui-même frère de Catherine Chalon, mère de M^{gr} Portier et de Claudine Duché. Gabriel Chalon fut plus tard le vicaire général de l'évêché de Mobile, puis le chancelier de l'archevêché de La Nouvelle-Orléans.

⁴⁰ *Annales de la Propagation de la Foi*, 1827, p. 425-426.

par jour ⁴¹ » et obtint « quelques conversions éclatantes ⁴² ». Mais tout était à faire ; il fallait de l'argent pour construire des églises et un séminaire, des prêtres pour évangéliser le pays.

L'argent fut fourni par la Propagation de la Foi qui, sollicitée par le nouvel évêque, avait promis son concours financier. Quant aux prêtres, M^{gr} Portier imita M^{gr} Dubourg : il alla les chercher en France où il séjourna plus d'un an, en 1828-1829, prêchant pour les missions. Il recruta une dizaine de prêtres missionnaires et revint avec eux à Mobile en janvier 1830.

Evêque de Mobile

Avant même le retour en Amérique de M^{gr} Portier, le vicariat des Florides avait été transformé en évêché et M^{gr} Portier en avait été désigné comme le premier évêque.

Pendant trente ans, M^{gr} Portier administra le nouvel évêché. Il fut secondé par une extraordinaire équipe de vicaires généraux, tous d'origine française : deux venaient d'arriver à Mobile avec le nouvel évêque : Mathieu Loras, ancien supérieur de l'Argentière qui devint en 1837 premier évêque de Dubuque et Pierre Mauvernay, ancien supérieur du séminaire de Montbrison et fondateur du collège de Spring Hill qu'il dirigea jusqu'à sa mort en 1839. Citons aussi Jean Étienne Bazin qui resta deux ans à Mobile (1846-1848) avant de devenir évêque de Vincennes (Indiana) et, surtout, le fidèle Gabriel Chalon.

Après trente ans d'apostolat dans un diocèse qui, dans l'intervalle, avait vu sa population passer de 20 000 à 80 000 habitants, M^{gr} Portier pouvait présenter un bilan impressionnant : il avait organisé le diocèse, créé des paroisses, établi l'évêché et construit la cathédrale de l'Immaculée Conception de Mobile, inaugurée en 1850, qui était sa fierté - et aussi une des causes de ses soucis financiers. L'enseignement avait été l'un des soucis de l'évêque : en 1859, 845 élèves recevaient une instruction chrétienne à Mobile. Le collège de Springhill, tenu par les Jésuites, avait 165 élèves, celui de la Visitation enseignait à 80 jeunes filles. Plusieurs ordres religieux s'étaient installés dans le diocèse. Un orphelinat, des églises, des écoles avaient été construits.

Le collège de Spring Hill

L'une des œuvres les plus importantes de M^{gr} Michel Portier fut la création et le développement du collège - au sens américain du terme, c'est-à-dire d'université - de Spring Hill, fondé en 1830 sur une colline près de Mobile. M^{gr} Portier était allé en France chercher des professeurs et des fonds pour la nouvelle université. À son retour, il avait d'abord loué un bâtiment proche du futur collège et les cours avaient commencé le 1^{er} mai 1830, avec trente étudiants. Le 4 juillet de la même année l'évêque a posé la première pierre du bâtiment permanent - à l'emplacement du bâtiment d'administration actuel - et l'ouverture des premières classes a eu lieu en novembre 1831. Spring Hill est aujourd'hui l'une des universités les plus anciennes du sud des États-Unis. En 1836 le gouverneur de l'Alabama a officiellement signé l'acte qui a reconnu l'université et lui a donné le droit de conférer les différents grades ; en 1837, les quatre premiers diplômés ont été reçus. Les deux premiers présidents de l'université ont été vicaires généraux du diocèse et sont devenus ensuite évêques, M^{gr} Mathias Loras à Dubuque (Iowa), M^{gr} Jean Etienne Bazin à Vincennes (Indiana). Le troisième, le père Mauvernay, ancien supérieur du petit séminaire de Montbrison, est mort à seulement 42 ans.

M^{gr} Michel Portier a confié alors l'université à des pères de la Pitié et à des Eudistes mais ils manquaient de l'expérience de l'administration. Il a alors persuadé les pères jésuites de la province du Lyonnais de venir diriger l'université. Le père jésuite Francis Gautrelet en est devenu le

⁴¹ *Ibid.*, p. 331.

⁴² Sur l'administration du diocèse de Mobile, consulter l'ouvrage d'Oscar Lipscomb, *The Administration of Michael Portier Vicar Apostolic of Alabama and the Floridas (1825-1829) and First Bishop of Mobile (1829-1859)*, 1963, imp. 1987. 366 p.

président en septembre 1847. Depuis cette époque, l'établissement est resté sous la direction des jésuites ⁴³.

Bilan de trente ans d'épiscopat

M^{gr} Portier avait fait la conquête de ses fidèles par sa charité et par son humour qui l'aidait dans les difficultés. L'ancien vicaire tourmenté de La Nouvelle-Orléans était devenu avec le temps un prélat évangéliste et bâtisseur. Il ne se cantonna jamais dans sa résidence épiscopale mais parcourut constamment son évêché - en voiture à cheval - prêchant et baptisant Noirs ⁴⁴ et Blancs. En mai 1859, au cours de l'une de ses tournées pastorales, le cheval s'emballa et la voiture se renversa : M^{gr} Portier, grièvement blessé, fut transporté à l'infirmerie de la Providence où il mourut le 14 mai 1859, à midi. Son vicaire général Gabriel Chalon avait appelé à son chevet son vieil ami M^{gr} Antoine Blanc, archevêque de La Nouvelle-Orléans, venu avec lui aux États-Unis en 1817 ; il ne put arriver à temps.

M^{gr} Portier fut enterré dans la cathédrale de Mobile. Il avait été de la génération des fondateurs, de ceux qui ont enraciné l'Église catholique dans le sud des États-Unis où l'influence de la France reste grande, et pour lequel nos compatriotes éprouvent souvent de la fascination ⁴⁵. Très connues en Alabama, le nom et l'œuvre de M^{gr} Portier méritaient d'être rappelés dans son pays natal. En 1858, il avait souhaité pouvoir revenir une fois en France avant de mourir. Mais il avait ajouté qu'il souhaitait mourir et être enterré à l'ombre de la croix qu'il avait portée et finalement plantée sur les bords du golfe du Mexique : le Forézien était devenu américain.

⁴³ Plus de 1 400 étudiants étudient actuellement à l'université de Springhill. Plus de 70 % viennent d'un autre État que celui d'Alabama.

⁴⁴ La population noire représentait environ la moitié de celle du diocèse. 20 000 noirs étaient baptisés.

⁴⁵ Cf. les beaux romans de Maurice Denuzière (*Louisiane, Bagatelle, Fausse Rivière, Les beaux chênes* et *L'adieu au Sud*) et de Julien Green (*Les Pays Lointains*).

Du Forez en Louisiane

M^{gr} Antoine Blanc (1792-1860) Archevêque de La Nouvelle-Orléans

De tous les prêtres foréziens partis aux États-Unis au XIX^e siècle, le plus célèbre aujourd'hui - avec M^{gr} Odin - est incontestablement Antoine Blanc : missionnaire en Louisiane, évêque puis archevêque de La Nouvelle-Orléans de 1835 à 1860 : missionnaire, évangéliste mais aussi grand organisateur de l'Église de Louisiane et prélat bâtisseur. Le nom du fils du charpentier de Sury-le-Comtal a été donné à un mémorial (Archbishop Antoine Blanc Mémorial) qui rassemble les souvenirs et les monuments les plus anciens de l'Église de Louisiane à La Nouvelle-Orléans ⁴⁶.

Origines familiales : la famille Blanc, à Estivareilles et à Sury-le-Comtal

La famille Blanc est originaire d'Estivareilles ⁴⁷, dans les monts du Forez. Jean Blanc était, au XVII^e siècle, laboureur au hameau de Tourtorel. Son fils Antoine Blanc habita au hameau des Granges et épousa, en 1708, Jeanne Monnet. De leurs huit enfants, deux s'installèrent à Sury-le-Comtal comme maîtres-charpentiers : l'aîné, Georges Blanc y vint en 1734 et épousa en 1739 Marie Coste. Le cadet, Jean-Baptiste Blanc (1726-1798) rejoignit son frère quelques années plus tard, entre 1745 et 1750. Il épousa, en 1750, Reine Jamme ⁴⁸, fille d'un tailleur d'habits de Sury-le-Comtal, dont il eut 5 enfants. Après la mort de celle-ci, il se maria avec Benoîte Menu ⁴⁹ dont le père est chauxfournier ⁵⁰ à Sury : quatre enfants naquirent de cette seconde union. Jean-Baptiste Blanc fut le grand-père de M^{gr} Blanc.

Les Blanc représentèrent très vite, à Sury-le-Comtal, une famille très nombreuse, aux multiples rameaux. Famille bien intégrée à la ville par ses alliances, toutes suryquoises. Famille d'artisans : à la première génération, les deux frères, Georges et Jean-Baptiste étaient tous deux charpentiers. À la seconde génération trois furent aussi charpentiers : deux des fils de Jean-Baptiste et l'un des fils de Georges. Un autre était serrurier-ferblantier. Famille catholique ; Jean-Baptiste Blanc fut, à Sury-le-Comtal, recteur de la compagnie du Saint-Sacrement ⁵¹. Jean-Baptiste Blanc eut donc, de ses deux mariages, neuf enfants. Laurent Blanc lui succéda dans le métier de charpentier, ainsi que son frère cadet, Jean Blanc.

Laurent Blanc était né en 1750. En 1784, il épousa Jeanne Pinand ⁵², fille, petite-fille et nièce de boulangers suryquois. Les Pinand étaient, eux aussi, une famille très étendue, fortement enracinée dans la ville depuis plusieurs générations. De leur union naquirent neuf enfants tous des garçons ! - de 1785 à 1804.

⁴⁶ *Mémorial Antoine Blanc* : ancien couvent des Ursulines (1752-1824), ancienne résidence épiscopale (1824-1899), archives de l'archevêché, chapelle des archevêques (1845-1899), aujourd'hui église de Notre-Dame des Victoires.

⁴⁷ Cf. arbre généalogique de la famille Blanc, p. 35.

⁴⁸ Reine Jamme, fille de Claude Jamme et d'Antoinette Jacquet.

⁴⁹ Benoîte Menu, fille d'André Menu et de Françoise Vincent.

⁵⁰ Chauxfournier : celui qui travaille dans un four à chaux. Ceux-ci étaient nombreux à Sury. Pendant la Révolution, la ville fut rebaptisée Sury-la-Chaux.

⁵¹ Renseignement communiqué par M. Philippe Pouzols, descendant d'un oncle de M^{gr} Blanc.

⁵² Jeanne Pinand, fille de Rambert Pinand et d'Antoinette Poizat.

Tableau généalogique les ancêtres d'Antoine Blanc.

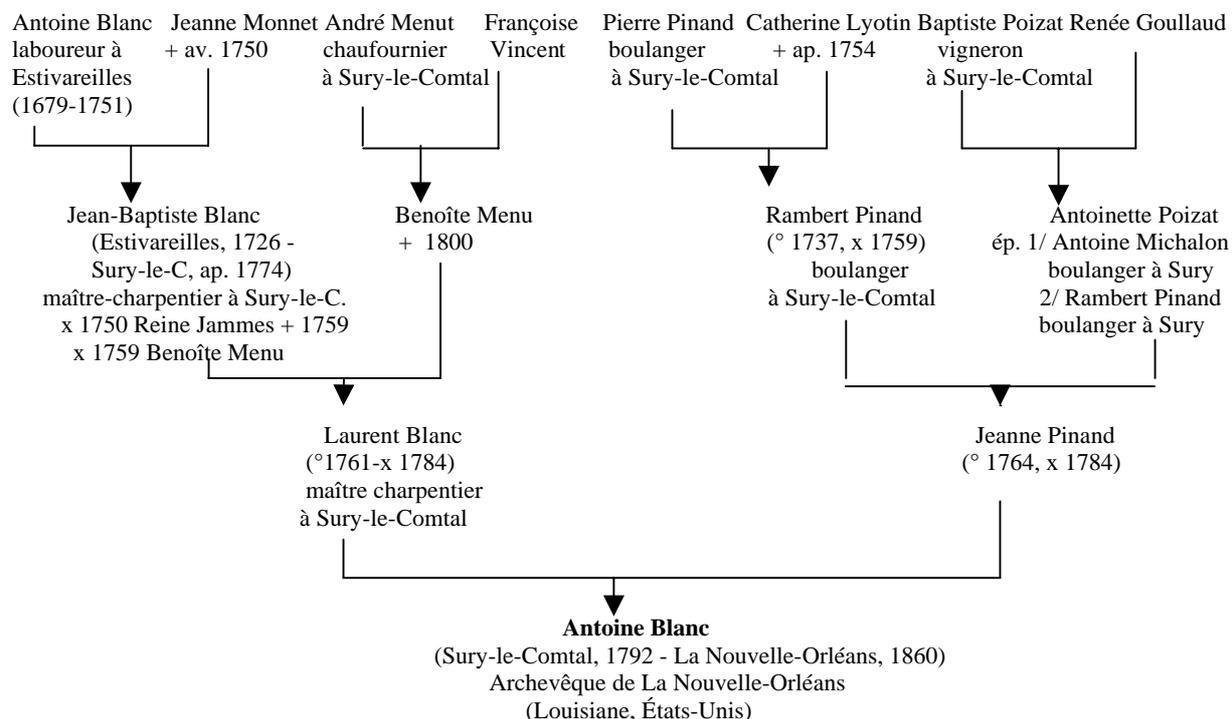
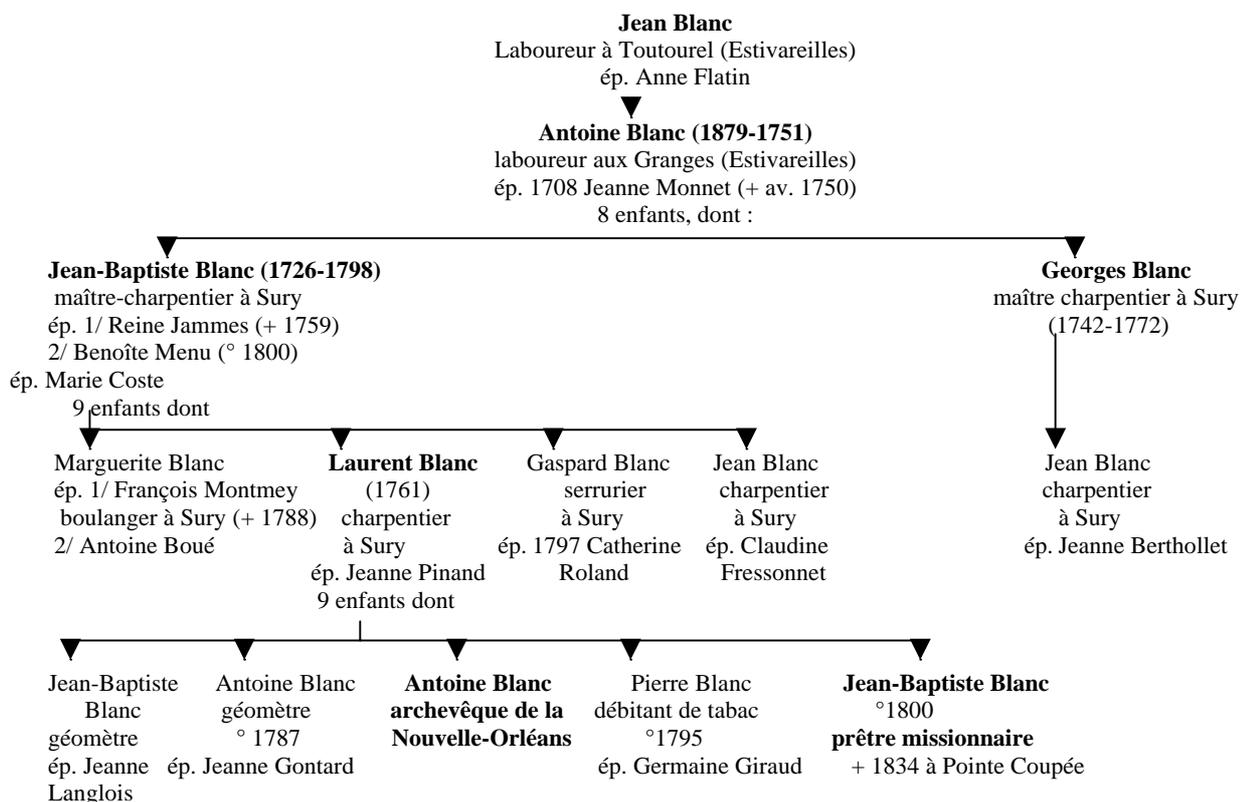


Tableau généalogique La famille Blanc à Sury-le-Comtal



Antoine Blanc : enfance et jeunesse.

Antoine Blanc était le quatrième des neuf fils de Laurent Blanc et Jeanne Pinand. Lorsqu'il naquit, l'aîné, Jean-Baptiste, était mort en bas âge. Les deux autres - un second Jean-Baptiste, âgé de 5 ans en 1792, et un premier Antoine, âgé de 2 ans, purent se pencher sur le berceau de leur petit frère.

Antoine Blanc naquit le 11 octobre 1792 à Sury-le-Comtal. Citons dans son intégralité l'acte de baptême du futur archevêque : « Antoine, né hier, fils légitime de Laurent Blanc, procureur de la commune de la paroisse de Sury, et de Jeanne Pinand, a été baptisé par moi ce douzième du mois d'octobre. Son parrain a été Antoine Boué ⁵³, assesseur du juge de paix de Sury et sa marraine Jeanne Pinand ⁵⁴. »

L'enfant naissait en pleine période révolutionnaire, alors que vingt jours auparavant la République avait été proclamée par la Convention nationale et affermie par la victoire de Valmy. On a noté la fonction du père d'Antoine Blanc : « procureur de la commune », ce qui signifiait qu'il était l'un des administrateurs de la ville. C'était un partisan de la Révolution : le 10 fructidor an II, il expose devant le maire, les officiers municipaux et le conseil général assemblés, la nécessité de réorganiser la garde nationale « pour être en état de combattre les tyrans de la liberté ⁵⁵ ». Lorsqu'on procède à l'élection des officiers de la garde nationale de Sury, plusieurs des alliés et parents de Laurent Blanc sont désignés : Guillaume Poizat, Jean Montmey, Pinand, Jean-Marie et Antoine Michalon.

Nous n'en savons pas plus sur les activités « révolutionnaires » de Laurent Blanc. Il ne faut pas, selon nous, en tirer des conclusions hasardeuses. Le sentiment patriotique et républicain qui s'exprime alors que la France est menacée sur ses frontières n'implique pas forcément une adhésion à la politique de déchristianisation qui sera menée deux ans plus tard ⁵⁶.

L'enfance d'Antoine Blanc se déroula sans histoire, au milieu de ses frères - cinq autres fils étaient nés à Laurent et Jeanne Blanc - et de ses cousins qui devaient constituer un groupe assez turbulent ; on en recense entre 25 ou 30, tous fils de charpentiers - les Blanc - ou de boulangers - les Pinand : une véritable tribu.

On ne sait comment se manifesta la vocation sacerdotale d'Antoine Blanc : influence - comme souvent - de la piété maternelle ? Influence de Léonard Pinand, son grand-oncle maternel, prêtre à Chazelles-sur-Lyon ? Toujours est-il qu'Antoine Blanc entra au séminaire de Verrières-en-Forez. Celui-ci avait d'abord été ouvert plus ou moins clandestinement dans les monts du Forez puis, après le Concordat de 1801, officiellement organisé par le cardinal Fesch, archevêque de Lyon, qui accordait beaucoup d'importance à la formation de nouveaux prêtres destinés à remplacer le clergé décimé pendant la période révolutionnaire.

⁵³ Antoine Boué, époux de Marguerite Blanc, était son oncle par alliance. Il était marchand à Sury. Le fils d'Antoine et de Marguerite Boué, Jean Boué (1791-1868), prêtre (1813) fut vicaire à la cathédrale Saint-Jean (1817), curé de Saint-Just (1823) puis d'Ainay (1844).

⁵⁴ Archives municipales de Sury-le-Comtal.

⁵⁵ Cité par Henri Ramet, « Sury-la-Chaux », articles (s.d.) parus dans *L'Écho du Cercle amical de Sury*.

⁵⁶ Henri Ramet, *op. cit.*, se croit autorisé à écrire que Laurent Blanc « se chargera d'interdire l'accès des fonts baptismaux à tous les enfants des autres » après avoir fait baptiser son fils. En réalité, le hasard fait que l'acte de baptême d'Antoine Blanc est suivi d'actes de naissance : c'est que l'état civil vient d'être laïcisé. Les actes de baptêmes seront désormais transcrits sur des registres conservés dans les presbytères.



Lith: de Béraud, rue St. Côme, 8, Lyon.

ANT^e BLANC,

Evêque de la nouvelle Orléans.

Le séminaire de Verrières était, depuis 1809, sous l'autorité de l'abbé Jean Joseph Barou, ancien professeur de philosophie au séminaire de l'Argentière, qui reprit en mains Verrières avec mission de faire « reflleurir la discipline et les études ⁵⁷ ».

Nous connaissons bien, désormais, grâce à l'étude de Daniel Allézina, la formation d'Antoine Blanc ⁵⁸. Après Son passage à Verrières, Antoine Blanc entra au séminaire de l'Argentière, près de Lyon ⁵⁹, puis, à la Toussaint 1813, au grand séminaire de Lyon, le séminaire Saint-Irénée, situé place Croix-Paquet, sur les pentes de la Croix-Rousse : il avait 21 ans et venait d'être exempté de service militaire « pour études ecclésiastiques ⁶⁰ ». Il y reçut l'enseignement des prêtres du diocèse (les Sulpiciens n'y étaient plus depuis 1811, par ordre de Napoléon I^{er}). Il fut marqué, comme ses condisciples, par l'enseignement du père Jean Cholleton, formé dans la spiritualité de l'école française, qui fut son directeur spirituel. Il y resta jusqu'en juillet 1815. Sa mère ⁶¹ payait sa pension qui était environ de 130 F par an. Il se révéla un élève tout juste au-dessus de la moyenne : les notes obtenues en théologie méritaient l'appréciation "fere bene", ce qui est juste au-dessus de médiocre.

Il fut tonsuré le 6 janvier 1814 par le cardinal Fesch dans la chapelle de l'archevêché de Lyon ⁶² et reçut les quatre ordres mineurs le même jour. Le 2 juillet 1814, il fut ordonné sous-diacre, à la primatiale Saint-Jean de Lyon, par M^{gr} Simon, évêque de Grenoble ⁶³. Un an plus tard, le 23 juin 1815 - le jour où Lyon apprit la nouvelle de Waterloo - il fut ordonné diacre dans la chapelle du grand séminaire par le même M^{gr} Simon. Ses compagnons, ce jour-là, s'appellent Marcellin Champagnat (le futur bienheureux Champagnat, fondateur des Maristes) et Jean-Baptiste Marie Vianney (le futur curé d'Ars).

La rencontre avec M^{gr} Dubourg et le départ pour les États-Unis :

En 1816, Antoine Blanc fit une rencontre décisive, celle de M^{gr} Dubourg, évêque de La Nouvelle-Orléans depuis septembre 1815. M^{gr} Dubourg, originaire de Saint-Domingue ⁶⁴ était venu en France pour recruter des missionnaires pour la Louisiane. Il resta plusieurs mois à Lyon, et comme le cardinal Fesch était en exil, fit de nombreuses ordinations. Le 22 juillet 1816, Antoine Blanc fut ordonné prêtre à la primatiale Saint-Jean de Lyon. Il y a ce jour-là 52 ordinands. Quelques jours plus tard, le 28 juillet 1816, Antoine Blanc vint à Sury pour dire sa première messe, en présence de M. Coquard, curé de la paroisse, de son vicaire, M. Rombau et d'un cousin d'Antoine, Jean Boué, vicaire à Amplepuis. Le 31 juillet suivant, il baptise l'un de ses neveux, Augustin Simon Blanc, fils de son frère Jean-Baptiste, géomètre et d'Anne Langloy [Langlois] ⁶⁵.

La décision d'Antoine Blanc était prise : il partirait pour la Louisiane aux côtés de M^{gr} Dubourg comme prêtre missionnaire dans ce sud des États-Unis qui s'incorporait progressivement à l'Union ⁶⁶. Il fit part de son engagement après un entretien avec M. Cholleton, son directeur spirituel. Le 22 septembre 1816, Antoine Blanc fut autorisé par un décret d'*excorporation* à quitter le diocèse de Lyon pour la Louisiane. Mais le départ fut retardé : M^{gr} Dubourg avait encore des

⁵⁷ Joseph Barou, « Le petit séminaire de Verrières », *Bull. de la Diana*, 1980-1981.

⁵⁸ Daniel Allézina, "Un Forézien embarque pour la Louisiane : Antoine Blanc, de Sury-le-Comtal", Montbrison, *Cahiers de Village de Forez*, 2006.

⁵⁹ Allézina, p. 6.

⁶⁰ Allézina, p. 7.

⁶¹ Son père était mort en 1798.

⁶² L'archevêché de Lyon était alors situé près de la primatiale Saint-Jean, sur le quai du Rhône.

⁶³ Le cardinal Fesch avait quitté Lyon pour Rome en mai 1814, après la première abdication de Napoléon I^{er}. Il ne revint pas à Lyon mais refusa toujours de démissionner de son poste d'archevêque de Lyon. Le diocèse fut administré par les vicaires généraux puis par un administrateur apostolique, M^{gr} de Pins.

⁶⁴ Louis Guillaume Valentin Dubourg, né au Cap Français (Saint-Domingue) en 1766. Plus tard, il fut évêque de Montauban (1826) puis de Besançon (1833) où il mourut quelques mois plus tard (1833).

⁶⁵ Allézina, *op. cit.*, p. 14.

⁶⁶ La Louisiane avait été vendue par la France aux États-Unis (1803). La Floride fut cédée par l'Espagne en 1819.

problèmes matériels à régler : financement, transport, recrutement éventuel d'autres prêtres ou séminaristes. En attendant, Antoine Blanc est quelque temps vicaire à Ambierle ⁶⁷.

Finalement, le 10 mai 1817, les vicaires généraux, après avoir consulté le cardinal Fesch, accordèrent à MM. Richard, Velay et Blanc, prêtres, Janvier, diacre, Portier, sous-diacre ⁶⁸ et Gabriel et Barthélémy Goutte l'autorisation d'être incorporés au diocèse de La Nouvelle-Orléans, avec cependant une réserve : s'ils devaient revenir en France, ils reviendraient dans leur diocèse d'origine. Le roi Louis XVIII, sans doute rencontré par M^{gr} Dubourg, accepta de payer les frais du voyage.

Antoine Blanc et ses compagnons s'embarquèrent à Bordeaux sur la Caravane, en compagnie de M^{gr} Dubourg. Le départ eut lieu le 1^{er} juillet et le voyage dura 65 jours : au début de septembre, le navire parvint à Baltimore. Antoine Blanc arrivait dans sa nouvelle patrie.

Missions

De 1817 à 1832, Antoine Blanc vécut la vie d'un prêtre missionnaire dans l'Indiana, le Mississippi et le nord de la Louisiane. Il fut nommé à la mission de Vincennes où il travailla pendant 15 ans avec beaucoup de zèle apostolique et d'esprit d'organisation. Il y construisit deux églises en bois, les premières dans ce pays. La vie était rude dans ce pays de pionniers dont la religion n'était pas le premier souci et dans la proximité des territoires indiens. En 1822, l'un de ses jeunes frères, Jean-Baptiste Blanc ⁶⁹, de huit ans son cadet, devenu prêtre lui aussi, vint le rejoindre et devint son assistant à Pointe Coupée.

En 1824-1825, Antoine Blanc fit un voyage en France pour recruter de nouveaux missionnaires. Il revint avec eux sur *Le Nestor* et en mars 1825 était à nouveau à Pointe Coupée. Dans une lettre à son cousin germain l'abbé Boué, curé de la paroisse Saint-Just à Lyon, il décrit l'état de sa « mission », c'est-à-dire du territoire qui lui était confié et rend hommage à son frère :

« Notre mission se soutient assez bien, mais est destinée à avoir à déplorer annuellement quelque perte sensible. La dernière fièvre jaune qui a fait beaucoup de mal à La Nouvelle-Orléans nous a enlevé un de nos meilleurs sujets - un jeune ecclésiastique venu avec nous, de 30 ans, de Montpellier, où il était professeur de mathématiques dans le séminaire. À la Pointe Coupée, j'ai trouvé tout en bon train, mon frère s'est donné beaucoup de peine en mon absence. Dieu a béni ses travaux... ⁷⁰. »

En 1829, après la mort de l'administrateur apostolique Joseph Rosati, Léo Raymond de Neckère fut nommé troisième évêque de La Nouvelle-Orléans et fut consacré dans la cathédrale Saint-Louis le 24 juin 1830 : il était âgé de seulement 30 ans et était le plus jeune évêque que le diocèse ait jamais eu et, en fait, le premier à résider ⁷¹. Il nomma Antoine Blanc vicaire général du diocèse en poste à Bâton-Rouge.

Antoine Blanc évêque (1835) puis archevêque (1850) de La Nouvelle-Orléans.

M^{gr} de Neckère mourut de la fièvre jaune en 1833, après seulement trois années d'épiscopat. Le siège de La Nouvelle-Orléans fut alors offert à Antoine Blanc qui, par humilité, refusa tout en acceptant d'assurer provisoirement l'administration du diocèse. Finalement, en 1835, l'ordre fut donné, de Rome, à Antoine Blanc d'accepter le diocèse "sub obedientia", "sous l'obéissance". Il se soumit et fut consacré évêque le 22 novembre 1835.

⁶⁷ Allézina, *op. cit.*, p. 17-18.

⁶⁸ Cf. l'article consacré dans ce numéro à Michel Portier, futur évêque de Mobile.

⁶⁹ Cf. l'article consacré dans ce numéro à Jean-Baptiste Blanc.

⁷⁰ Archives de la Propagation de la Foi, à Lyon. Texte communiqué par le père Allézina.

⁷¹ La Louisiane, du temps des Français dépendait de l'évêché de Québec. Devenue espagnole elle passa sous l'autorité de l'évêché de La Havane. À partir de 1805, elle fut rattachée à celui de Baltimore. En 1815, La Nouvelle-Orléans devint siège épiscopal, mais l'évêque Dubourg, par suite de sa mésentente avec le clergé local ne s'y installa pas. M^{gr} de Neckère fut donc le premier « évêque-résident ».

Les dix premières années de son épiscopat furent difficiles car les marguilliers ⁷² de l'Église qui l'administraient depuis 40 ans contestaient ses décisions et s'opposaient à tous ses actes. Il s'ensuivit une longue querelle juridique qui trouva son épilogue en 1844. La Cour suprême de Louisiane décida qu'Antoine Blanc, en tant qu'évêque de La Nouvelle-Orléans était la seule autorité compétente pour l'Église catholique dans l'État. Pendant cette même période le Saint-Siège lui demanda de superviser l'ensemble des affaires ecclésiastiques du Texas qui venait de se séparer officiellement du Mexique. Il joua un rôle particulièrement important dans cette fonction.

En 1850, Antoine Blanc fut élevé à la dignité d'archevêque de La Nouvelle-Orléans : honneur bien mérité qui attestait et récompensait sa réputation de sagesse et de prudence, reconnue à la fois par Rome et les autres évêques américains : on venait lui demander fréquemment son avis et celui-ci était généralement suivi. Le 16 février 1851 il reçut le pallium ⁷³ à l'église Saint-Patrick qui servait de cathédrale en attendant l'achèvement de la reconstruction de la cathédrale Saint-Louis.

M^{gr} Antoine Blanc fut un grand évêque, considéré aujourd'hui en Louisiane comme le plus grand qui ait eu à administrer le diocèse de La Nouvelle-Orléans. Le bilan de son épiscopat explique pourquoi :

En 25 ans, il fit construire 47 églises (sur 73 existantes en 1860), un grand séminaire, deux collèges, neuf académies, un hôpital, des centres d'apprentissage pour garçons et filles, deux orphelinats et une maison pour « filles rebelles ». Il créa de nombreuses écoles et couvents et invita une douzaine de congrégations religieuses à s'installer dans son diocèse (plusieurs de ces congrégations existent encore aujourd'hui à La Nouvelle-Orléans).

⁷² Personnalités civiles qui administraient l'Église de La Nouvelle-Orléans.

⁷³ Pallium : ornement sacerdotal formé d'une bande d'étoffe blanche d'agneau, semée de croix noires, que le pape porte en sautoir et qu'il confère, parfois, à des prélats qu'il veut honorer.



Le couvent des Ursulines de La Nouvelle-Orléans (1745) devenu aujourd'hui le Mémorial Antoine-Blanc.

Durant l'épiscopat de M^{gr} Blanc, le nombre des prêtres passa de 27 à 92, le nombre des paroisses de 26 à 73. On peut donc dire que l'administration de l'archevêque Blanc marqua réellement un tournant dans l'histoire de l'Église catholique en Louisiane. Selon l'historien Roger Baudier, Antoine Blanc fut « un prélat aux qualités solides, d'une profonde piété, d'une grande détermination, d'une grande capacité administrative... avec un véritable génie de l'organisation, un grand constructeur d'églises et d'écoles ⁷⁴ ».

M^{gr} Antoine Blanc mourut subitement, en écrivant une lettre, le 20 juin 1860, âgé de 68 ans. Il fut inhumé dans le chœur de la cathédrale. Jean-Marie Odin, évêque de Galveston (Texas) lui succéda à La Nouvelle-Orléans. Le fils du paysan d'Ambierle succédait au fils au charpentier de Sury...

Le souvenir de M^{gr} Blanc à Sury

Lorsque la nouvelle du décès de M^{gr} Antoine Blanc parvint à Sury, sa famille - frères, neveux, petits-neveux et cousins - fit dire, le 7 août 1860, un service funèbre pour le repos de son âme dans l'église paroissiale de Sury : nous en avons le faire-part.

Puis les années passèrent et à Sury-le-Comtal, l'oubli retomba, d'autant plus que les descendants de la famille Blanc quittèrent progressivement la ville.

Et, en 1985, les pères Allézina et Durand furent bien étonnés de recevoir une lettre d'un historien américain, le père J. Edgar Bruns, leur demandant des renseignements sur la famille d'Antoine

⁷⁴ Roger Baudier, *The catholic Church in Louisiana*, La Nouvelle-Orléans, Louisiana Library, 1972.

Blanc, né à Sury-le-Comtal et devenu archevêque de La Nouvelle-Orléans... et dont ils n'avaient jamais entendu parler. La tradition s'était perdue parmi les habitants de Sury. Un portrait envoyé de La Nouvelle-Orléans permit d'identifier un portrait de M^{gr} Blanc accroché dans le couloir du presbytère (mais on ne savait plus de qui il s'agissait). On fit des recherches dans les registres paroissiaux et l'arbre généalogique de la famille Blanc fut envoyé en Louisiane. Le père Durand écrivit un article sur M^{gr} Blanc dans *Le Trait d'Union*, journal de la paroisse. Et les évêques du Texas sont passés à Sury le 8 avril 1988 : on n'oubliera plus que, comme l'écrivit l'archiviste du diocèse de La Nouvelle-Orléans, « monseigneur Blanc est considéré comme le plus grand archevêque » de la Louisiane et que « Sury peut être très fier d'Antoine Blanc ⁷⁵ ».



**Portrait de M^{gr} Antoine Blanc,
Mémorial Antoine Blanc, La Nouvelle-Orléans**

Une copie photographique de ce portrait
se trouvait dans le presbytère de Sury-le-Comtal en 1988

⁷⁵ Citation d'une lettre d'Edgar Bruns, historien de l'archidiocèse de La Nouvelle-Orléans publiée dans « De Sury... en Louisiane », par le père Durand (*Trait d'Union*, juin 1985, n° 4, p. 1 et 2).

Document 1

Une visite de M^{gr} Antoine Blanc à Sury-le-Comtal (août 1836)

Extrait du sermon prononcé par le chanoine Relave ⁷⁶ à l'occasion du mariage de Louis Maillon et de Marie Marguerite Blanc en février 1904.

« ... C'est le livre d'or de l'épiscopat français qui me parle de votre famille. Sa Grandeur Monseigneur Blanc, évêque de La Nouvelle-Orléans, était votre parent ⁷⁷. Vous avez le droit d'être fière de lui, Mademoiselle, car tout Sury en était fier. Il voulut un jour revoir son pays ; c'était au mois d'août 1836. « On l'a reçu, rapporte le curé d'alors, M. Metton ⁷⁸, avec tous les honneurs que méritaient sa dignité et ses travaux. Un clergé nombreux, toute la garde nationale ⁷⁹ et la population entière sont allés à sa rencontre jusqu'à Côte Sainte-Agathe ⁸⁰, d'où on l'a conduit processionnellement à l'église. Pendant un mois de séjour, il a reçu tous les honneurs qu'on pouvait attendre, il le méritait tant... Il a officié pontificalement ⁸¹, le clergé de Montbrison est venu assister à cette messe [...] »

« Je reste sur ce détail, qui nous montre Montbrison et Sury s'unissant déjà en 1836, pour rendre plus solennelle une cérémonie célébrée dans cette église. Gardez ces précieux souvenirs... »

(Archives M^{me} Pierre Vialla, née Maillon-Blanc, de Montbrison. Document communiqué par M. Philippe Pouzols-Napoléon)

⁷⁶ Le chanoine Maxime Relave, né à St-Romain-le-Puy, fut curé de Sury de 1891 à 1908. Historien de la ville, il publia *Sury-le-Comtal en Forez*, Montbrison, imprimerie Eleuthère Brassart.

⁷⁷ Marie Marguerite Blanc était une cousine de M^{gr} Blanc.

⁷⁸ L'abbé Georges Louis Metton fut curé de Sury-le-Comtal de 1833 à 1843.

⁷⁹ La garde nationale - qui était une sorte de « milice civile » formée de citoyens de la commune qui payaient leur équipement et pouvaient intervenir dans le maintien de l'ordre, rendait les honneurs dans certaines circonstances exceptionnelles : visite de M^{gr} Blanc (1836), visite du cardinal-archevêque de Lyon, M^{gr} de Bonald (1844).

⁸⁰ Le chemin de la Croix-Sainte-Agathe devint ensuite la route départementale.

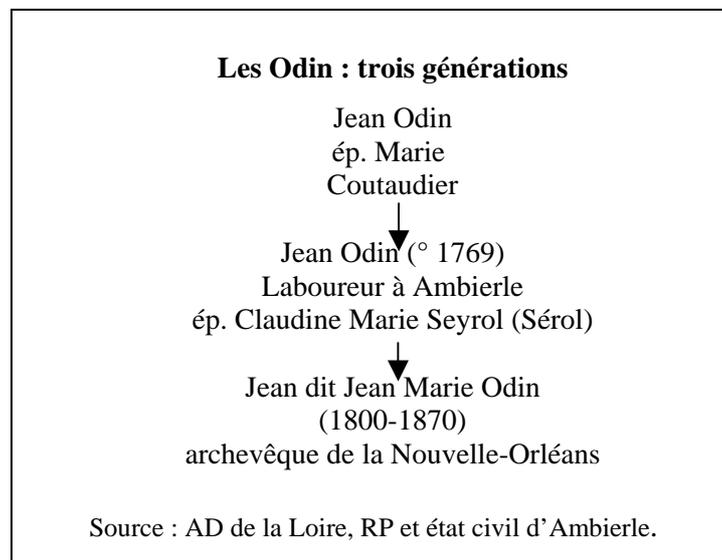
⁸¹ La messe pontificale appartenait au rite lyonnais de l'ancienne liturgie romaine, rite restauré au XIX^e s. par l'abbé Marduel. Elle était célébrée par un archevêque ou évêque, entouré de nombreux prêtres concélébrant, assistés d'un cortège de diacres et sous-diacres, Dom Denys Buenner, *L'ancienne liturgie romaine - le rite lyonnais*, Paris-Lyon, E. Vitte, 1934.

Né et mort à Ambierle (Loire)

M^{gr} Jean-Marie Odin (1800-1870), évêque de Galveston puis archevêque de La Nouvelle-Orléans

D'Ambierle à La Nouvelle-Orléans

Jean, dit Jean-Marie Odin ⁸² est né le 6 ventôse an VIII (25 février 1800) au village de Hauteville sur la commune d'Ambierle (Loire) où, au milieu des vignes de la Côte roannaise, se trouvent une belle église gothique et une abbaye bénédictine. Jean Marie Odin était le 7^e enfant de Jean Odin et de Claudine Marie Seyrol (ou Sérol). Les Odin étaient très nombreux à Ambierle : plusieurs sont, à la fin du XVIII^e siècle, de modestes vigneronniers qui ne savent pas signer leur nom. Les Odin Gabot ⁸³, l'une des branches de cette famille, qui habitent le hameau d'Hauteville, sont devenus, eux, des laboureurs propriétaires qui sont aussi marchands comme les Sérol, la famille de la mère de Jean Marie Odin.

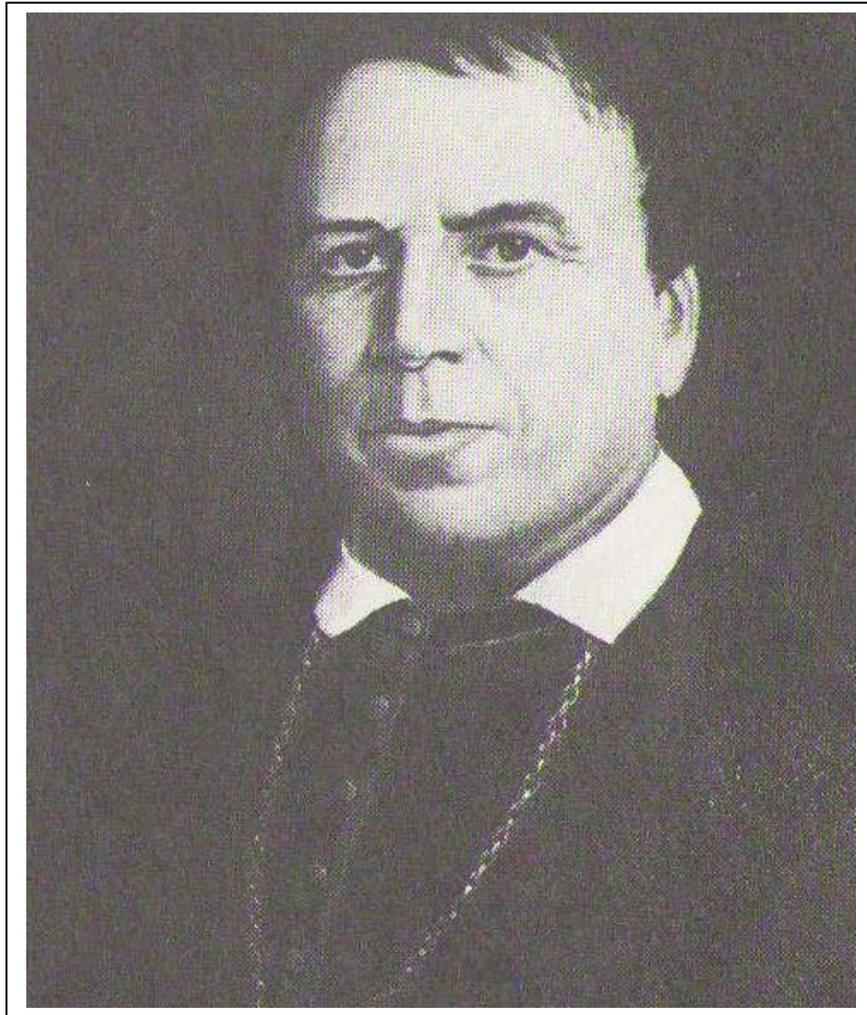


Jean Marie Odin passa son enfance à la campagne et, devenu archevêque de La Nouvelle-Orléans, rappelait volontiers qu'il avait été « petit berger à Ambierle ». L'étude l'attirait. Sa mère et sa sœur aînée, Benoîte ⁸⁴, lui transmirent leur foi, très vive, et leur souci des pauvres. Il apprit à lire et à écrire avec un ancien séminariste qui habitait au hameau de Tremières puis suivit les leçons d'un vieil oncle, l'abbé Seyrol, curé de Noailly. La mort de celui-ci le ramena à Ambierle où il fit sa première communion et reçut la confirmation du cardinal Fesch. Il reprit ensuite des études, d'abord dans une petite pension de Roanne puis au petit séminaire de Verrières. Puis il alla au séminaire de l'Argentière où il fit des études brillantes de philosophie, complétées au séminaire d'Alix, près de Villefranche et de Saint-Irénée à Lyon. Il a une bonne formation de théologien.

⁸² L'acte de naissance porte seulement le prénom de Jean. Mais les prénoms d'usage Jean Marie sont constamment attestés.

⁸³ Lorsqu'une famille est très nombreuse, les différentes branches sont souvent affectées d'un surnom, ici *Gabot*. Ce surnom apparaît dans certains actes d'état civil : Cécile, une sœur de Jean Marie Odin, née le 15 Brumaire an X, est inscrite sous le nom de Cécile Odin Gabot.

⁸⁴ Benoîte Odin, née à Ambierle le 15 janvier 1793.



Jean-Marie Odin évêque de Galveston

Il fit sans doute la connaissance d'Antoine Blanc - auquel il succédera comme archevêque de La Nouvelle-Orléans - lorsque ce dernier fut brièvement vicaire d'Ambierle.

En 1822, Jean Marie Odin répondit à l'appel de M^{gr} Dubourg et se porta volontaire pour la mission de Louisiane. Une traversée de deux mois (mai-juin 1822) le conduisit du Havre à La Nouvelle-Orléans.

Le séminaire et la Mission

Jean Marie Odin fut envoyé au séminaire de Sainte-Marie de Barrens - tenu par la congrégation de la Mission (les pères de Saint-Vincent ou les lazaristes)⁸⁵, à 80 miles de Saint-Louis - pour compléter ses études théologiques. Le 10 octobre 1823, il fut ordonné diacre par M^{gr} Dubourg⁸⁶. Il décida de rejoindre la congrégation de la Mission et, le 4 mai 1824 fut ordonné prêtre. On lui confia à la fois des charges de paroisse et un enseignement au séminaire. Il accompagna aussi, en tant que théologien, M^{gr} Rosati au concile de Baltimore. En 1825, il prêcha la mission aux Indiens de l'Arkansas River. Il est bien accueilli par les Kappawson-Arkansas et leur promet de leur envoyer des prêtres. Le vieux chef de ce peuple se plaignit à « [son] frère le Français » de l'attitude de

⁸⁵ Les premiers, appelés aux États-Unis par M^{gr} Dubourg étaient venus d'Italie.

⁸⁶ Le même jour, Jean-Baptiste Blanc, frère d'Antoine, est ordonné prêtre.

« l'Américain » qui « va toujours en poussant l'[Indien] Arkansas et le chassant »⁸⁷. On était là au cœur des difficultés de la Mission.

Comme la santé de Jean Marie Odin était altérée, on décida de l'envoyer à l'étranger, où il pourrait également recruter des prêtres et recueillir des fonds pour la mission. De la fin de 1833 jusqu'en 1835, Jean Marie Odin séjourna en France - il visita sa famille à Ambierle, en particulier sa sœur Benoîte avec laquelle il correspondait - et surtout à Rome où il était chargé d'exposer au pape Grégoire XVI les difficultés et les besoins de l'Église américaine. Il rencontra aussi le cardinal Fesch, exilé mais toujours archevêque titulaire de Lyon. Il récolta des fonds et recruta des prêtres pour son diocèse. À son retour, il passa cinq ans à la Mission, surtout à Cap Girardeau, dont il devint curé et où il ouvrit une école (1838). Il parcourait aussi inlassablement les rives du Mississipi dans le cadre de la Mission et assurait des cours de théologie au séminaire des Barrens.

En 1840, Jean-Marie Odin fut envoyé au Texas. Il écrit : « Ce ne fut pas sans peine que je quittai le Missouri. C'était m'expatrier une seconde fois et me séparer d'un peuple qui m'était devenu bien cher et d'établissements florissants que j'avais vu naître »⁸⁸. » Pourtant dans ce nouveau pays, il allait donner toute sa mesure.

Au Texas

Jean-Marie Odin, nommé vice-préfet apostolique du Texas⁸⁹, et trois autres missionnaires lazaristes, (Miguel Calvo, Eudald Estany, et le Frère Raimondo Sala, tous Espagnols) débarquèrent, le 12 juillet 1840, à Linnville, petit port du golfe du Mexique. Ils étaient au Texas. Lorsqu'ils arrivèrent, il n'y avait que cinq paroisses et 12 000 catholiques Dans cet immense territoire. Jean Marie Odin devint ensuite vicaire apostolique du Texas. Il fut consacré évêque (évêque *in partibus* de Claudiopolis) le 6 mars 1842, puis premier évêque de Galveston en 1847.

Les missionnaires débarqués sur la côte en 1840 se rendirent à Victoria puis à San Antonio. La situation était difficile : le pays avait été ravagé par la guerre d'Indépendance. Au cours de deux campagnes, M^{gr} Odin visita le pays pour mesurer les besoins des communautés catholiques - d'origine espagnole et mexicaine - et rencontrer les Indiens dont l'évangélisation et la conversion le préoccupaient : les Indiens convertis, assez nombreux, réclamaient des prêtres (des « robes noires »). Il semble que M^{gr} Odin ait envisagé de les rassembler dans une « réduction » mais ait renoncé à son projet : c'aurait été à la fois les protéger et aussi les isoler, dans une démarche qui paraissait un peu archaïque...

M^{gr} Odin s'employa à augmenter le nombre de ses prêtres : il retourna en Europe pour recruter (1845, 1851) mais créa aussi le séminaire de Frelsbourg, construit (1854) en pleine campagne, entre Houston et Austin, en contact direct des missions. Entre 1846 et 1861, M^{gr} Odin ordonna 47 séminaristes (dont 22 sont de l'évêché de Lyon). Il rétablit de nombreuses paroisses abandonnées dans le SE du pays. M^{gr} Odin fit aussi appel, comme ses confrères, à de nombreuses congrégations : bénédictins, franciscains, oblats de Marie-Immaculée chargés de visiter les *ranchos* de la vallée du Rio Grande, frères de la Doctrine chrétienne, visitandines, sœurs de la Charité. Il entreprit de nombreuses constructions : cathédrale de Galveston (1847), églises (San Antonio, Brownsville), écoles.

Fondateur de diocèse, évêque à cheval dans les déserts du Texas, Jean Marie Odin a établi l'Église du Texas, formée aujourd'hui de 15 diocèses.

⁸⁷ Cité par Yannick Essertel, *op. cit.*, p. 199.

⁸⁸ Cité par Jean Combe, *Histoire de la Côte roannaise, Saint-Haon-le-Châtel-Ambierle*, Saint-Étienne, imp. Dumas, 1968 [3^e partie consacrée à M^{gr} Jean Marie Odin], p. 295.

⁸⁹ Le pape Grégoire XVI avait constitué le Texas, en 1839, en préfecture apostolique, avec le père John Timon, comme préfet apostolique et le père Jean Marie Odin, comme vice-préfet.

La Nouvelle-Orléans et la guerre de Sécession

À la mort de M^{gr} Antoine Blanc (1861), M^{gr} Jean Marie Odin le remplaça à La Nouvelle-Orléans. La guerre de Sécession marqua le temps de son épiscopat louisianais. Il se préoccupa beaucoup des soldats catholiques de l'armée sudiste, des blessés, et du sort des populations civiles malmenées par la guerre civile puis par la défaite. De nombreuses religieuses soignèrent les blessés dans des hôpitaux de campagne. Le pape Pie IX demanda à M^{gr} Odin - comme il le demanda à M^{gr} Hughes dans le Nord - d'user de son influence pour la paix. Mais aucun des deux camps ne voulait de négociations...

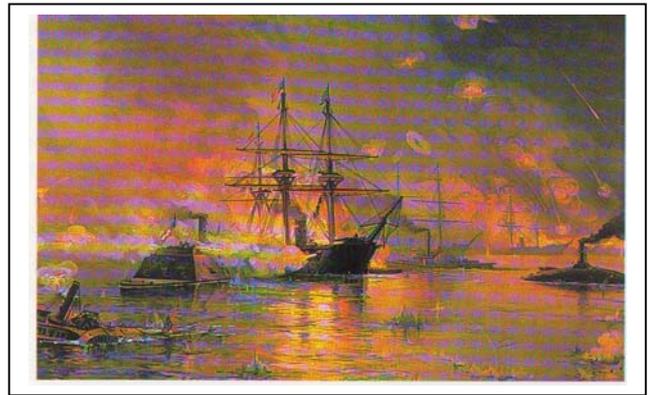
La Nouvelle-Orléans fut prise en 1862, le port et les navires étaient en flammes. (tableau ci-contre).

Après la prise de la ville, plusieurs bâtiments de l'archevêché furent occupés par les troupes fédérales et le bulletin du diocèse suspendu.

La Louisiane était « occupée ».

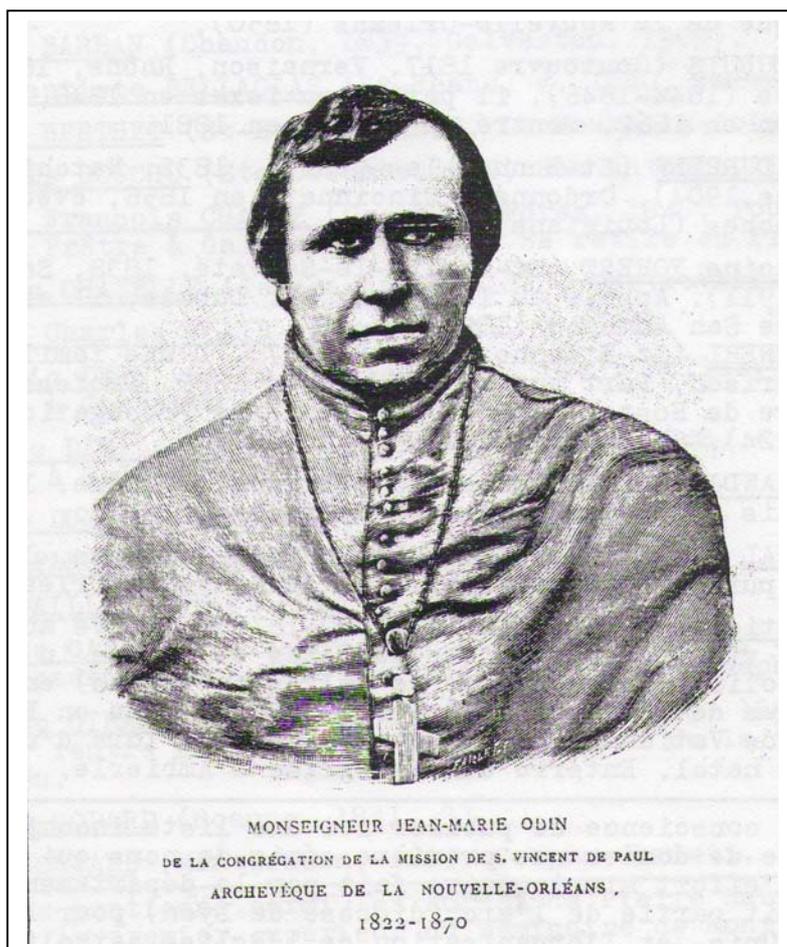
La guerre ne se termina qu'en 1865.

10 000 Louisianais furent tués.



La prise de La Nouvelle-Orléans en 1862

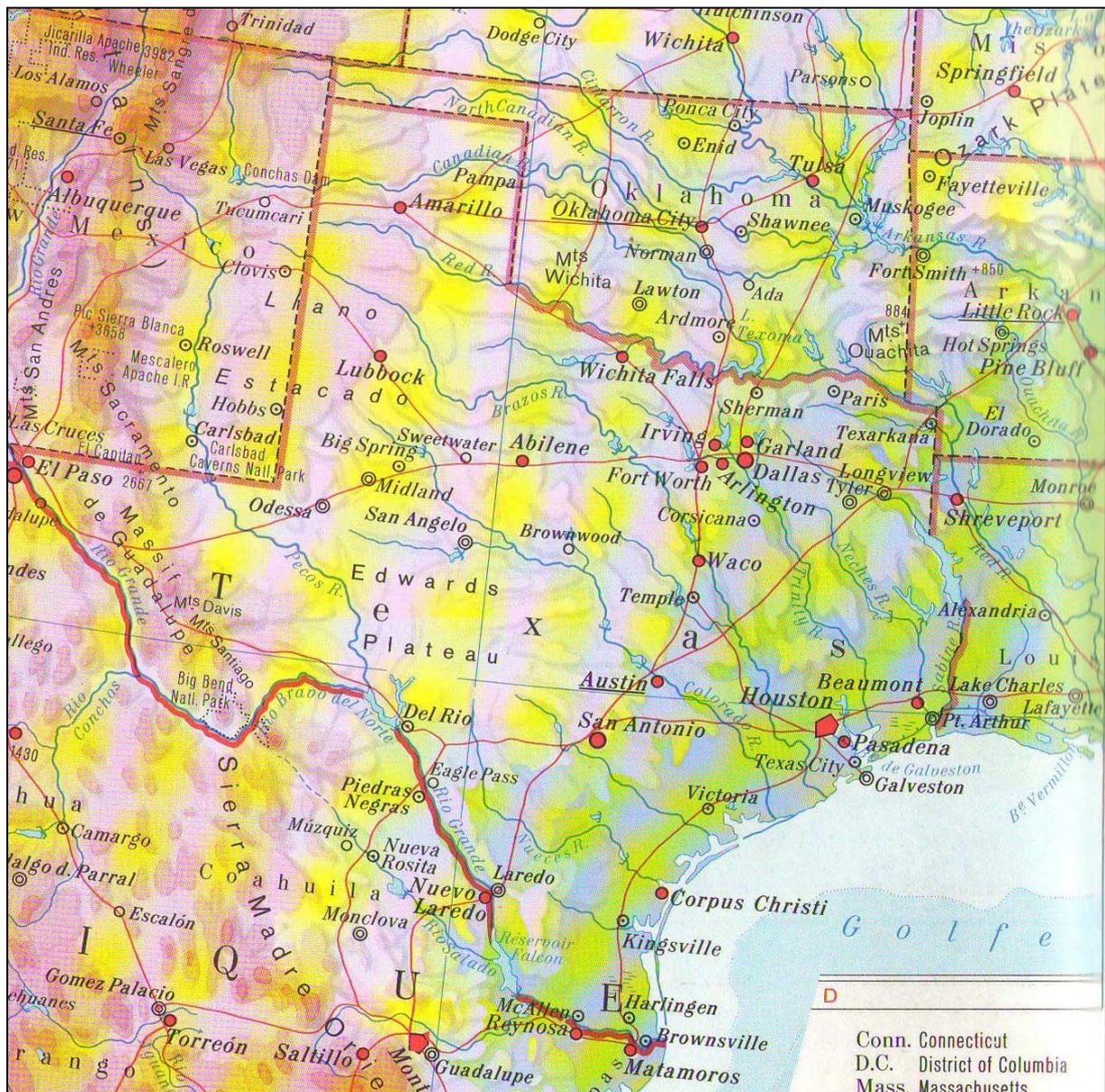
M^{gr} Odin était fatigué et malade. Il voulut cependant se rendre à Rome au concile du Vatican (Vatican I). À Rome, il tomba si gravement malade que le pape l'autorisa à rentrer à Ambierle où il est mort le 25 mai 1870. Le père Gabriel Chalon, l'un des survivants de la première génération des missionnaires, cousin de M^{gr} Michel Portier, chancelier de l'archevêché de La Nouvelle-Orléans, vint l'assister dans les quinze derniers jours de sa vie.



M^{gr} Jean Marie Odin, archevêque de La Nouvelle-Orléans

M^{gr} Odin fut enterré dans l'église d'Ambierle. Sa tombe porte cette inscription :

Ici repose
Monseigneur Jean Marie Odin,
De l'Ordre des Lazaristes,
Né à Ambierle le 25 février 1800
Premier évêque de Galveston (Texas) en 1840
Archevêque de La Nouvelle-Orléans en 1861
Décédé à Ambierle le 25 mai 1870
Au retour du concile œcuménique du Vatican
Après 50 ans de missions en Amérique



La carte du Texas

À l'époque de M^{gr} Dubuis, le Texas ne formait qu'un seul diocèse dont le siège était à Galveston. Aujourd'hui le Texas est formé de 15 diocèses dont les sièges sont les suivants : Galveston-Houston, San Antonio (archevêchés) et Amarillo, Austin, Beaumont, Brownsville, Corpus Christi, Dallas, El Paso, Fort Worth, Laredo, Lubbock, San Angelo, Tyler, Victoria (évêchés).

**De Coutouvre (Loire) à Galveston (Texas),
un évêque de la deuxième génération missionnaire**

**Claude Marie Dubuis
(1817-1895).
évêque de Galveston**

Enfance en Roannais

Claude Marie Dubuis ⁹⁰ appartient à la deuxième génération de prêtres missionnaires partis aux États-Unis. Il est né à Coutouvre, le 8 mars 1817, l'année où Antoine Blanc et Michel Portier s'embarquent pour les États-Unis avec M^{gr} Dubourg. Coutouvre est un petit village situé sur les pentes qui dominent la plaine de Roanne. La région a été chantée, un siècle plus tard par son compatriote, le poète Louis Mercier : vieille terre catholique, de forte pratique religieuse ⁹¹.

Claude Dubuis, fils de François Dubuis et d'Antoinette Dubos (Dubost), a d'abord vécu dans la ferme de ses parents - son père est un petit cultivateur - et a reçu sa première instruction de sa mère. Quand il eut dix ans, il fut confié à son parrain et oncle maternel, l'abbé Claude Dubost, curé à Roanne ⁹² qui le prit avec lui mais lui confia surtout le soin de « faire ses courses » alors que l'on espérait qu'il le préparerait pour le séminaire. En 1833, quand le temps fut venu d'entrer à L'Argentière, Claude Dubuis découvrit qu'il manquait cruellement de bases. Aussi, après six mois de difficultés, il renonça à sa scolarité et revint à Coutouvre, travaillant quelques mois comme journalier, mais déterminé à acquérir les bases qui lui manquaient. Il avait décidé de devenir missionnaire.

La formation

Sa mère envoya ensuite Claude Dubuis chez M. Fouilland, l'instituteur d'un village voisin, qui lui enseigna pendant huit mois le latin, le grec, la grammaire française. Il réussit alors à nouveau à entrer au séminaire en 1836. Il fut envoyé d'abord au petit séminaire de Saint-Jodard où il a alors passé tous ses examens sans difficulté. Il retourna ensuite à L'Argentière où il fit deux ans de scolarité. En 1840, il entra au grand séminaire de Saint-Irénée à Lyon et, en 1844, à l'âge de vingt-sept ans, il fut ordonné prêtre.

Le disciple de M^{gr} Odin

Claude Dubuis avait d'abord été nommé vicaire à Fontaine-lès-Lyon, au nord de Lyon, dans la vallée de la Saône. La rencontre décisive fut, en 1846, celle de M^{gr} Jean Marie Odin, vicaire apostolique du Texas, venu recruter des prêtres pour son diocèse de Galveston. Celui-ci ne cacha pas les difficultés que rencontreraient les futurs missionnaires. Claude Dubuis, avec un petit groupe de jeunes prêtres, prit le bateau au Havre (mars 1846). Claude Dubuis, à son arrivée, écrit : « Ma joie est ici trop grande pour que rien sur la terre ne puisse m'inquiéter ⁹³. » Les futurs missionnaires furent d'abord envoyés au séminaire des Barrens, tenu par la congrégation de la Mission que

⁹⁰ L'état civil de Coutouvre indique la naissance de Claude Dubuy (en non Dubuis). Le second prénom Marie n'est pas inscrit à l'état civil. L'orthographe Dubuis est celle qui a été constamment utilisée.

⁹¹ Cf. Jacques Gadille, art. cit.

⁹² À l'époque de la naissance de Claude Dubuis, l'abbé Dubost est vicaire à Violay.

⁹³ Cité par Jacques Gadille, « Dubuis (Claude Marie) » dans Xavier de Monclos (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, Le Lyonnais. Le Beaujolais*, Paris, Beauchesne, 1994.

formaient les pères de Saint-Vincent-de-Paul (*Vincentians*⁹⁴ ou lazaristes) et situé à Perryville dans le Missouri. Ils devaient apprendre l'anglais. Claude Dubuis fut affecté à la mission de l'ouest du Texas, à Castroville où il arriva en octobre 1847. Le pays venait d'être annexé par les États-Unis à la suite de la guerre qui les avait opposés au Mexique pour la possession de cette immense région. Le pape Pie IX avait élevé le nouvel état du Texas au rang de diocèse, avec M^{gr} Odin comme évêque.

La mission de Castroville

La colonisation du Texas commence, avec la pénétration progressive du pays par des immigrants venus de l'Est et du Sud-Est dans un pays encore largement tenu par les tribus indiennes des Lipans et des Comanches. La première mission de Claude Dubuis fut celle de Castroville, une nouvelle colonie fondée par l'entrepreneur Henri Texas Castro. Dubuis avait aussi en charge les villages des environs, Hanis, Vandenburg, Quihi, New Braunfels, et Fredericksburg. Dans cette colonie de Castroville, il eut comme confrère le père Mathieu Chazelle, un Forézien de Jeansagnière (Cf. *infra*), son ancien condisciple à Saint-Irénée, arrivé le 15 juin 1847. Pour remplacer la cabane dans laquelle ils étaient logés, tous deux construisirent - « sans aucune aide » - une maison en bois. Le 2 août, ils étaient atteints par le typhus, incapables de se lever et de se porter mutuellement secours. Claude Dubuis survécut mais Mathieu Chazelle mourut le 1^{er} septembre 1847, âgé d'à peine 27 ans. Le père Dubuis dressa une grande croix sur la tombe de son ami : « Aucun jour ne passait sans que viennent quelques fidèles prier à genoux pour le repos de son âme⁹⁵. »

L'épisode de la mort de Mathieu Chazelle donne une idée des conditions de vie très dures de ces jeunes hommes. Le climat, très chaud, était éprouvant, les épidémies fréquentes et souvent meurtrières - Claude Dubuis, d'une forte constitution, survécut cependant au typhus et, plus tard, au choléra. Les distances étaient très grandes. L'insécurité était permanente : Claude Dubuis a souvent eu à se déplacer à cheval à travers les territoires hostiles des Comanches - il fut capturé à quatre reprises par des Indiens. Les populations des immigrants étaient formées, elles, de beaucoup d'aventuriers et de colons anglais, espagnols, allemands. Il fallait apprendre les langues - au moins leurs rudiments - de ces différentes communautés. Lorsque Dubuis quitte Castroville pour San Antonio, en 1851, il laissait derrière lui la paroisse Saint-Louis, avec son église et son presbytère, construits en grande partie de ses propres mains.

Evêque de Galveston

Claude Dubuis reçut ensuite la charge de la mission de San Fernando, à San Antonio. Puis, en 1852, de retour à Galveston, il fut nommé vicaire général, puis, en 1862 devint évêque de Galveston en remplacement de M^{gr} Odin, nommé archevêque de La Nouvelle-Orléans à la mort de M^{gr} Antoine Blanc. Il fut d'ailleurs consacré évêque par M^{gr} Odin le 23 novembre 1862, à Lyon où ils étaient retournés ensemble pour un voyage de « recrutement ». En mai 1863, il arriva dans sa ville épiscopale. Il resta dix-sept années à la tête du diocèse.

Un évêque constructeur

Dans le diocèse de Galveston, Claude Dubuis joua un rôle important et, classiquement, fut un évêque « constructeur » : il acheva la construction du couvent des Ursulines ainsi que la nouvelle église Sainte-Marie (actuellement la cathédrale Sainte-Marie). M^{gr} Dubuis a dirigé la construction d'hôpitaux, d'écoles et d'orphelinats. Il s'appuyait aussi sur les congrégations religieuses auxquelles il avait fait appel : les Ursulines du diocèse de Lyon qui envoyèrent de France quelques religieuses - elles avaient d'ailleurs une maison à Coutouvre, son village natal - et s'occupaient des enfants et des malades ; les religieuses du Verbe incarné de Lyon qui fondèrent aux États-Unis une branche hospitalière (les sœurs de la Charité du Verbe incarné) qui tenaient à Galveston l'Infirmierie

⁹⁴ C'est le mot anglais qui est aux États-Unis employé pour les désigner.

⁹⁵ Le corps du père Chazelle fut ensuite placé dans la nouvelle église Saint-Louis de Castroville.

Sainte-Marie qui soigna les blessés et les victimes de la Guerre Civile (Guerre de Sécession) mais aussi les malades de la fièvre jaune.

200 prêtres en 1874

À deux reprises au moins, en 1862 et en 1866, M^{gr} Dubuis vint en France dans son diocèse d'origine, pour recruter des clercs. C'était le problème le plus important : au début de son épiscopat, il ne disposait que de 75 prêtres répartis sur un territoire grand comme une fois et demie la France. L'*Ordo* de son diocèse dénombre, en 1874, 200 prêtres pour un peu plus de 200 000 fidèles, 250 églises ou chapelles, 15 « académies » d'éducation pour les jeunes filles. M^{gr} Dubuis tenait en outre à donner de la cohésion à son clergé : il le fit par des retraites collectives auxquelles il participait.

Voyages et Mission

M^{gr} Dupuis arpenta inlassablement le territoire de son diocèse pour installer les cadres de l'Église catholique, soutenir ses prêtres, visiter les localités - souvent créées par les pionniers :

- Fin 1867, il visite la région de San Diego, la plus lointaine et la plus dangereuse.

- En 1867, il effectue une nouvelle tournée épiscopale dans les ranchs situés entre San Diego et Conception.

- En 1870, une expédition le conduit à l'est et au nord de son diocèse où l'effort de la Mission et de l'organisation du diocèse est alors important. En mars de la même année, il parcourt la région occidentale et confirme 15 000 enfants.

- En 1871, il va au nord-ouest d'Austin dans la région du Llano.

Au cours de ces tournées, il prêche dans un style simple et énergique, essayant de s'exprimer dans les différentes langues parlées par ses ouailles.

La naissance d'une Église catholique américaine

et la création de nouveaux diocèses

L'Église catholique s'organisait aussi sur le plan national. M^{gr} Dubuis participa au concile national de Baltimore puis, pour les états du Sud, au concile provincial de La Nouvelle-Orléans puis, plus localement encore, aux deux synodes du Texas. À sa demande, le Pape Pie IX créa, en 1874, un deuxième diocèse du Texas, celui de San Antonio ainsi que le vicariat apostolique de Brownsville qui devint ensuite un diocèse. M^{gr} Dubuis avait assisté en 1870 à Rome au concile universel de Vatican I et fait partie des évêques les plus favorables à la proclamation du dogme de l'Infaillibilité pontificale : il proteste contre les prises de positions gallicanes⁹⁶ de M^{gr} Dupanloup, évêque d'Orléans.

Le retour en France

À partir de 1877, la santé de M^{gr} Dubuis s'altère : il demande un coadjuteur, c'est M^{gr} Defal, missionnaire venu du Bengale mais démissionnaire peu de temps après. En 1882, M^{gr} Dubuis, malade, dut rentrer en France. Il ne démissionna qu'en 1892 - sans doute avait-il gardé l'espoir de reprendre ses fonctions - et fut alors officiellement remplacé par M^{gr} Nicholas A. Gallagher. À cette date, le pape Léon XIII donna à M^{gr} Dubuis le titre d'archevêque *in partibus* d'Arca (Arménie), un titre que M^{gr} Dubuis porta jusqu'à sa mort.

Retour au diocèse de Lyon

De retour dans le diocèse de Lyon, M^{gr} Dubuis, « archevêque d'Arca », se mit au service de l'archevêque de Lyon. Lorsque sa santé le permettait, il faisait des tournées de confirmation,

⁹⁶ Le gallicanisme insistait, depuis Bossuet, sur les libertés de l'Église de France par rapport à Rome.

présidait les fêtes paroissiales, évoquait dans des conférences les souvenirs de la Mission, prêchait dans le style direct qui était le sien et que sa forte stature imposait. Sa piété mariale était grande : il fit plusieurs voyages à Lourdes et fut le maître d'œuvre de la construction de la grande statue de ND du Prompt-Secours qu'il fit édifier au-dessus de Coutouvre sur le modèle d'une statue miraculeuse de La Nouvelle-Orléans ⁹⁷. Sa piété eucharistique l'avait aussi conduit à soutenir la cause des congrès eucharistiques internationaux qu'il plaida en 1879 auprès de Léon XIII.

La célébration de son Jubilé sacerdotal à Fourvière en 1894, fut l'occasion de marques d'affection venues des cinq diocèses entre lesquels se partageait désormais l'ancien diocèse du Texas.

M^{gr} Dubuis mourut le 21 Mai 1895, à Vernaison, dans la maison de retraite des prêtres du diocèse de Lyon. Il fut enterré dans le cimetière de son village natal à Coutouvre. En 1949, M^{gr} Lawrence J. Fitzsimon vint au cimetière de Coutouvre et découvrit que le nom de Claude Dubuis inscrit sur sa pierre tombale était devenu illisible et que les dates de son épiscopat n'étaient pas mentionnées. En 1951, il fit transférer le corps de M^{gr} Dubuis dans l'église paroissiale, où un monument a été érigé et où les évêques texans se sont recueillis en 1988.

⁹⁷ Jacques Gadille, « Dubuis (Claude Marie) », *op. cit.*

Un autre Suryquois, le frère de M^{gr} Blanc

Jean-Baptiste Blanc

(1800-1834)

Prêtre missionnaire en Louisiane

Jean-Baptiste Blanc, fils de Laurent Blanc, charpentier, et de Jeanne Pinand était né à Sury-le-Comtal le 7 février 1800, en même temps que son frère jumeau Benoît. Il fit des études au séminaire de Lyon et reçut la tonsure et les ordres mineurs le 17 juin 1821. Il désirait ardemment rejoindre son frère Antoine Blanc, missionnaire en Louisiane et futur archevêque de La Nouvelle-Orléans. Il fut autorisé à gagner les États-Unis et admis au séminaire des Barrens, dans le Missouri, pour y achever sa formation théologique et étudier la langue anglaise. Il fut ensuite appelé dans le sud des États-Unis par M^{gr} Dubourg, évêque de La Nouvelle-Orléans, qui l'ordonna prêtre à Donaldsville le 24 octobre 1823.

À Pointe Coupée

Dès juillet 1822, il avait fait une première visite de quelques jours à son frère aîné, Antoine Blanc, qui était en charge de la paroisse de Pointe Coupée, à mi-chemin entre les Natchez et La Nouvelle-Orléans. M^{gr} Dubourg, après l'avoir ordonné le nomma auprès de son frère avec mission de le remplacer lorsque celui-ci partirait pour l'Europe. En effet, Antoine Blanc partit quelques mois en Europe (1823-1824) pour solliciter l'aide de la Propagation de la Foi et ramener de nouveaux missionnaires.

Pendant l'absence de son frère, Jean-Baptiste Blanc desservit les postes de Pointe Coupée et de Feliciana dont dépendait une vaste zone peuplée d'environ 5 000 habitants, en majorité catholiques. Il poursuivit l'œuvre d'évangélisation de son frère et, lui rendant compte de sa mission, lui écrivait, le 8 juin 1824 :

« Dieu sait que je ne m'attendais pas à tant de bénédictions pour notre mission dans le courant de cette année... [certes] je n'ai eu que sept enfants à la première communion, mais avec eux ont été confirmées cinquante-cinq à soixante personnes, hommes et femmes, jeunes et vieux. Un plus grand nombre que de coutume avait déjà rempli leur devoir pascal, et j'espère en avoir encore quelques-uns cette semaine... Tel est, mon cher frère, le fruit de ton travail et de ta patience⁹⁸. »

Dans le courant de l'année 1823, Jean-Baptiste Blanc prépara l'établissement d'un poste de mission permanent à Feliciana, située sur l'autre rive du Mississipi, et où se trouvait « un petit nombre de catholiques disséminés à d'assez grandes distances » et des « sauvages appartenant à la nation des Chactas⁹⁹ » dont on avait commencé la conversion. Il fit construire une nouvelle chapelle. Jean-Baptiste Blanc resta à Pointe Coupée jusqu'en 1827.

A Natchitoches

En 1827, M^{gr} Rosati, administrateur apostolique de La Nouvelle-Orléans, envoya Jean-Baptiste Blanc réorganiser la paroisse de Natchitoches qui était, depuis plusieurs années, dans un état de semi-abandon¹⁰⁰. Jean-Baptiste Blanc quitta Pointe Coupée en juin 1827 et arriva au poste de Red River, par le bateau à vapeur, quelques jours plus tard. Il prit d'abord contact avec ses nouveaux

⁹⁸ Lettre de J.-B. Blanc à A. Blanc, 8 juin 1824, *Annales de la Propagation de la Foi*, t. II, vol. XII, p. 357

⁹⁹ *Annales... op. cit.*, p. 359.

¹⁰⁰ Roger Baudier, *The Catholic Church in Louisiana*, La Nouvelle-Orléans, Louisiana Library, 1972. R. Baudier, *Histoire de l'Église catholique en Louisiane*, *op. cit.* p. 317 et sq.

paroissiens et écrivait en août 1827, montrant que la première impression avait été favorable : « Le caractère des gens d'ici est plus agréable, il me semble, que celui des gens des autres paroisses de Louisiane. Les coutumes plus simples, la religion est plus estimée et peut faire plus de progrès qu'ailleurs ¹⁰¹. »

Le territoire qui dépendait de lui était immense ; il se sentait isolé, trop seul pour faire face à toutes les tâches qui lui incombait : « J'habite dans la ville (de Pointe Coupée) mais c'est à peine si j'y passe un tiers de l'année. J'ai plusieurs localités à visiter, éparpillées dans toutes les directions, à des cinq, sept, dix et même vingt lieues de distance. Vous voyez quel magnifique espace s'offre à moi pour la promenade ! J'ai fait néanmoins presque toutes mes visites. Mais impossible à un seul prêtre de suffire à tout. J'attends jour après jour un autre ecclésiastique qui partagera avec moi ce ministère ¹⁰². » M^{gr} Rosati lui promit un vicaire qui arriva bientôt en la personne du père Mascaroni, remplacé en 1829 par le père Martin, puis en 1833 par le père d'Hauw.

Dès septembre 1827, Jean-Baptiste Blanc avait repris la construction - interrompue depuis 15 mois - de la nouvelle église de Pointe Coupée ; le financement fut assuré par une souscription organisée dans la paroisse avec l'aide de ses « gouverneurs » (l'équivalent des membres d'un conseil de fabrique) ; leurs noms indiquent, d'ailleurs que les habitants étaient en partie d'origine française : C. Bouvied, J.-B. Brezzini, A. Lanve, Placide Bossier, A. Choppin. Le 5 octobre 1828, la nouvelle église fut consacrée et bénite par Jean-Baptiste Blanc, sous le vocable de Saint-François-d'Assise. Quelques jours plus tard, elle reçut une cloche, prénommée Joséphine. Tout au long de son séjour à Natchitoches, Jean-Baptiste Blanc se dépensa sans compter pour visiter et organiser les postes de sa mission et les doter de chapelles : l'île de Brevel, Campti, Saint-Jean-de-Cloutierville et Rivière aux Cannes.

Mort à 34 ans

En 1834, alors qu'il descendait le Mississippi, Jean-Baptiste Blanc mourut - de la fièvre jaune ? - à bord du navire à vapeur qui le transportait. Le bateau fit escale à Pointe Coupée et ses funérailles y furent célébrées dans l'église où, dix ans auparavant, il avait commencé son œuvre missionnaire. Mais ses paroissiens de Natchitoches réclamèrent son corps : témoignage du rayonnement qui avait été le sien et de l'affection dont il était entouré. Son ancien vicaire et successeur, le père d'Hauw obtint la permission de faire rapatrier sa dépouille mortelle à Natchitoches. En février 1835, le cercueil de Jean-Baptiste Blanc reprit la « voie royale » du fleuve Mississippi et fut ramené avec beaucoup de solennité, sur *Le Roméo*, à Natchitoches. Le 5 février 1835, en présence de ses paroissiens, il fut inhumé au pied de l'autel dans l'église qu'il avait fait construire

¹⁰¹ Lettre de Jean-Baptiste Blanc, cité par R. Baudier, *op. cit.*

¹⁰² *Ibid.*

Jean Gonnard (1827 - 1867)

Un Montbrisonnais, prêtre missionnaire au Texas

Jean Gonnard naquit à Montbrison le 10 février 1827, fils de François Gonnard, jardinier et de Jeanne Marie Clavelloux. Ses deux grands-pères étaient aussi jardiniers à Montbrison : les cultivateurs, vigneron et jardiniers étaient assez nombreux dans la commune, la ville ayant gardé en partie son caractère rural. Son père exploitait peut-être la propriété familiale qui existe encore... rue des Jardiniers, la bien nommée. Son père mourut lorsqu'il avait douze ans.

Il manifesta une vocation religieuse et entra au séminaire. C'est lorsqu'il était simple séminariste qu'il fut remarqué par M^{gr} Odin, venu en France en 1852 pour recruter un groupe de jeunes gens destinés à devenir missionnaires au Texas et en Louisiane. Il embarqua pour l'Amérique sur la *Belle Assise* et le 16 mars 1852 arriva à Galveston (Texas). Après avoir terminé ses études ecclésiastiques, il fut ordonné prêtre par M^{gr} Odin, le 15 janvier 1854 ; quelque temps après, il fut envoyé sur le *Drazos* pour s'occuper de colons catholiques dispersés dans la région. Les débuts furent difficiles, dans un pays rude de pionniers où disait-il « les gens sont trop occupés à faire fortune. Ils n'ont pas le temps d'aller à l'église, pas le temps de catéchiser leurs enfants ». Au bout de 6 ans, il se demandait avec angoisse : « Suis-je vraiment missionnaire ? Je ne m'en aperçois pas... Je suis ici depuis six ans et pendant cette période, j'ai administré trois malades, célébré un seul mariage, baptisé environ cent cinquante enfants, enterré vingt-cinq personnes. » Peu de communiant dans les localités qui dépendaient de son ministère : « vingt-cinq à Washington, neuf à Anderson, deux à Wheelock et aucun à Branham ».

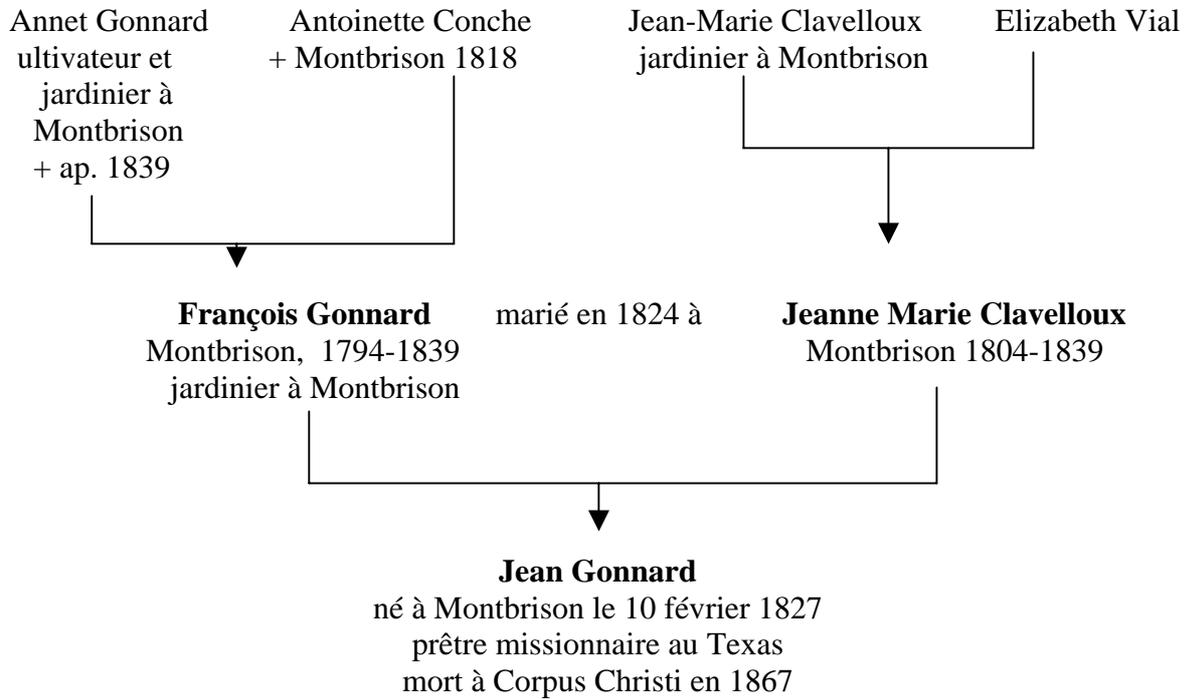
En 1863, son évêque le nomma curé de paroisse à Corpus Christi, en remplacement de l'abbé John Mac Gee. Ce port du Texas, qui avait connu la prospérité, subissait alors les conséquences de la guerre de Sécession : guerre civile qui devenait de plus en plus impitoyable. Il écrivait à sa mère en 1864 : « La guerre continue avec acharnement. Fasse le ciel que nous en puissions bientôt voir la fin - que de sang a déjà été répandu ! le pays est dans la plus grande détresse...¹⁰³. »

Le principal souci du père Jean Gonnard fut l'éducation. Dès son arrivée à Corpus Christi, il fonda une école de garçons et près de l'église fit construire un bâtiment de deux étages (le « séminaire Hidalgo ») destiné à loger des classes et un internat. Il prit deux adjoints laïques et donna lui-même de son temps à l'enseignement des enfants américains et mexicains qui fréquentaient l'école où, écrivait-il, « les deux langues sont parlées ». Il ouvrit un externat de filles. Tout enfant était admis, qu'il puisse payer ou non. Il avait aussi les charges de la paroisse : les offices, le catéchisme, les visites aux malades ; une vie quotidienne bien remplie...

En 1867, une épidémie de fièvre jaune éclata : c'était à cette époque le fléau des villes de la côte, une catastrophe fréquente et meurtrière. L'épidémie se répandit très rapidement : des centaines de personnes furent atteintes. Le petit groupe des missionnaires du Texas se dépensa sans compter pour soigner les malades, leur apporter les sacrements aider à donner la sépulture aux morts.

¹⁰³ Archives famille Neynaud. Lettre du 21 novembre 1864.

L'ascendance de Jean Gonnard



En août, son assistant le père Antoine Miconleav mourut de l'épidémie : le père Gonnard, qui l'avait soigné, fut durement frappé par cette disparition. Le 1^{er} septembre, il tomba malade lui-même. Ce furent deux Noirs, Charles Johnson et Joe Witiock qui aidèrent à le soigner jusqu'au 7 septembre, date de sa mort : dévouement que rappelle l'inscription du caveau où il est enterré au cimetière de Sainte-Croix ¹⁰⁴.

On raconte que le père Gonnard priait Dieu de le prendre si cela était sa volonté mais d'épargner les centaines d'autres malades qui luttèrent contre la mort et que, par une curieuse coïncidence, sa mort fut la dernière : vérité historique ou embellissement hagiographique ? Peu importe finalement : la légende nous indique dans quelle vénération fut gardée sa mémoire.

Le souvenir du père Jean Gonnard, vivace au Texas, était à Montbrison seulement conservé chez ses petits-neveux. La visite à Montbrison des évêques texans l'a tiré de l'oubli et permet d'apprendre à ses compatriotes qui fut ce fils d'un humble jardinier montbrisonnais émigré au Nouveau Monde, devenu missionnaire au Texas et enterré à Corpus Christi : un nom prédestiné.

¹⁰⁴ Jean Gonnard fut d'abord inhumé dans le cimetière de son église. Plus tard, ses restes ainsi que ceux du père Miconleav furent transférés dans un caveau du cimetière de Sainte-Croix.

Document

Jean Gonnard ; Lettre du 27 mars 1865 adressée à sa mère

Nous publions ici l'une des lettres adressées par le père Jean Gonnard à sa mère : on y voit quelles étaient les préoccupations d'un prêtre texan en 1865 (l'enseignement, les vocations à orienter, l'aménagement de l'église), sa vie quotidienne, ses rapports avec son évêque, ses sentiments (le souci de rassurer sa mère, le désir de revoir une fois son pays natal...), sa spiritualité (la dévotion pour la Vierge).

Corpus Christi, 27 mars 1865

Bien chère Mère,

Quand vous recevrez cette lettre et que vous verrez mon cher confrère M^f J. Quérat, mon voisin le plus près, vous croirez, j'espère, que je suis en vie et en bonne santé. Si j'avais eu le temps, je vous aurais écrit une lettre de 36 pages, mais j'apprends à l'instant qu'il se dispose à partir. Mais il m'a vu et il connaît les circonstances dans lesquelles je suis placé il vous donnera *viva voce*¹⁰⁵ toutes les nouvelles que vous désirerez, M^f P. Berthet vient de passer quelques jours chez moi, il vous a vue, il m'a donné de vos nouvelles, j'ai reçu votre lettre. Il me dit que vous désirez me revoir. C'est aussi mon désir de vous rendre une visite. J'ai même dit à M^f Quérat que je partirai pour (la) France quand il sera de retour. Mais n'anticipons pas trop le plaisir - qui sait si le Bon Dieu ne disposera pas de nous avant une année ? Je tiendrai ma promesse et j'irai vous voir, *Deo volente*¹⁰⁶, l'année prochaine au printemps.

Nous avons un bon évêque qui ne refusera jamais à un de ses prêtres d'aller en France visiter ses parents. On vous a dit que j'étais dans une des meilleures places du Texas. J'y suis satisfait. Il y a beaucoup de bien à faire. J'espère que monseigneur Dubuis¹⁰⁷ me donnera un confrère pour m'aider, car j'ai beaucoup à faire.

J'enseigne tous les jours (avec un assistant) de 30 à 40 élèves. Mon but est de commencer une classe de latin et de former des enfants pour l'Église. Un de mes élèves de Washington est prêtre aujourd'hui au Texas et d'autres se préparent. Je compte sur plusieurs vocations à l'état ecclésiastique. Mais il faut les former et les diriger, voilà mon objet. Je viens d'acheter deux maisons en briques pour la modique somme de 900 piastres ou 4 500 francs¹⁰⁸. Je suis un peu en dettes, mais je n'y serais pas longtemps si je savais d'aller quêter au Mexique ou en France, je le ferais plutôt que de ne pouvoir payer.

Outre l'enseignement, il me faut prendre soin d'une paroisse dont l'église n'est pas achevée ; mais j'espère après la guerre¹⁰⁹ pouvoir l'embellir et y mettre un orgue. M^{gr} Dubuis m'a promis 100 piastres pour m'aider à en acheter un, j'y mettrai 100 piastres et, pour 200, il me dit qu'à Paris

¹⁰⁵ De vive voix.

¹⁰⁶ Dieu le voulant.

¹⁰⁷ M^{gr} Dubuis, évêque du Texas.

¹⁰⁸ 4 500 F, équivalent de 112 000 F (avril 1988).

¹⁰⁹ La guerre de Sécession (1861-1865). Elle s'acheva en avril 1865 par la défaite des Sudistes.

on s'en procurera un bon. Ce sera un de nos objets en vue. Mon église est très dépourvue, mon but est maintenant de la fournir convenablement.

Après Pâques, je vais faire un voyage à Matamores au Mexique pour faire une collecte en argent pour mon école et pour l'église de Corpus Christi. J'espère y trouver M^{gr} Dubuis, peut-être l'amènerai-je à mes côtés pour lui montrer mes plans, tout ce qui a été fait et reste à faire.

Je m'occupe en outre de jardinage. J'ai planté des figuiers, des vignes que la reine Victoria a envoyés à un Monsieur d'ici. Je n'ai pas encore oublié comment il faut planter des choux, ni les chicorées ¹¹⁰ et je sais aussi les manger. Maintenant, où il n'y a que deux ans croissaient les ronces et les épines, vous y verriez croître de beaux légumes et de belles fleurs. J'ai même un filet pour la pêche, nous avons les plus beaux poissons rouges de 20 à 30 livres et des huîtres en abondance. Depuis que je suis ici, les huîtres sont mon mets favori, c'est très sain. Quand un confrère vient me voir, je prends mon accordéon et je lui donne tous les airs français qu'il désire. J'enseigne à chanter et j'ai un assez bon chœur mais la boîte à musique manque.

J'ai une voiture et deux chevaux pour faire quelques courses aux malades, tout missionnaire doit être cavalier.

Voilà pour le matériel ; quant au spirituel, avant que j'arrive ici, il n'y avait ni école, ni catéchisme pour les enfants, jugez de leur condition. L'enfant est actif en bien ou en mal. Je les prépare pour la 1^{re} communion à Pâques. Oh ! que j'aime voir les petits enfants faire leur 1^{re} communion, je chante alors : Jour heureux. Jour de vrai bonheur...

De mon presbytère qui domine la mer ¹¹¹ je vous envoie sur les brises et les zéphyrus bien des baisers et des souhaits. J'aime ma mère qui est sur la terre, j'aime ma Mère qui est au ciel. À Marie, étoile de la mer, notre église sera consacrée ainsi que l'école.

Adieu, embrassez tous mes frères, mes oncles, mes tantes Claveloux, Gonnard, Charret, tous mes parents, etc. Veuillez me rappeler au bon souvenir de mes confrères. Quel est donc le petit Vial, 2^e au séminaire ?

Adieu, adieu, au revoir.

Tout à vous.

J. Gonnard

Que mon frère aîné n'oublie pas de saluer mes sœurs et d'embrasser pour moi ma petite nièce Marie. Qu'elle pense à moi chaque jour dans ses prières, la prière des innocents est toujours agréable au Seigneur.

Je me procurerai quelques curiosités pour le bon M^r Duchez que je n'oublie pas ainsi que toute sa famille.

(Archives des familles Neynaud, de Montbrison, Vigier de Saint-Étienne et Lager, de Paris).

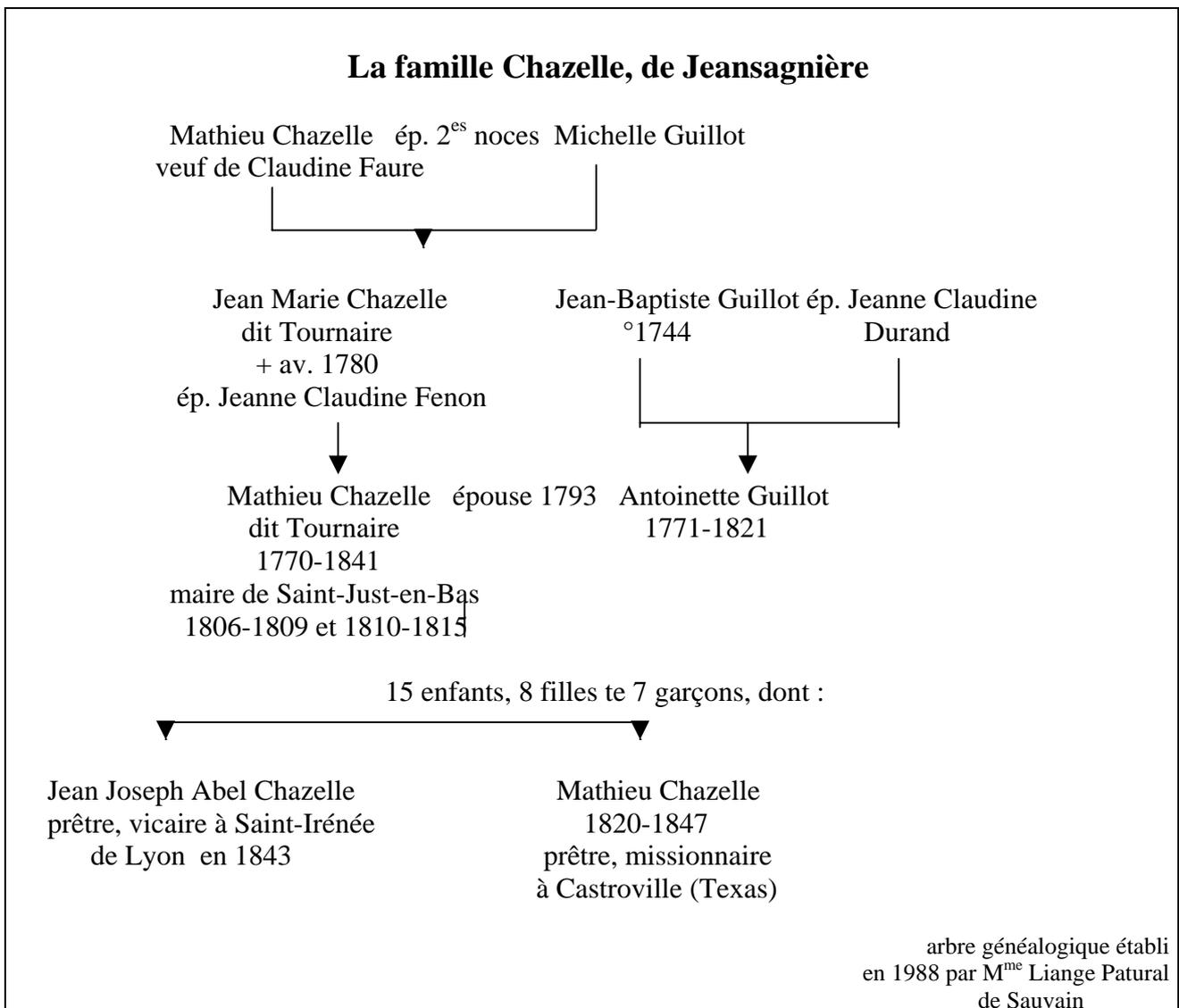
¹¹⁰ C'est le fils du jardinier qui parle...

¹¹¹ Corpus Christi est sur la côte du golfe du Mexique.

Mathieu Chazelle (1820-1847) de Jeansagnière

prêtre missionnaire au Texas

Mathieu Chazelle naquit le 13 juin 1820 à Jeansagnière, près de Chalmazel, dans ces monts du Forez qui ont fourni tant de prêtres au diocèse de Lyon ¹¹². La famille Chazelle était très pieuse. Parmi les dix frères et sœurs de Mathieu Chazelle, trois devinrent prêtres et furent respectivement curé de Propières, curé de Crans (Ain) et vicaire de la paroisse Saint-Irénée de Lyon, quatre des filles furent religieuses.



Mathieu Chazelle fit ses études au grand séminaire de Lyon où il eut pour condisciple le futur abbé Chambodut, de Saint-Just-en-Chevalet qui devint plus tard vicaire général du diocèse de Galveston. Jeune séminariste, il fut recruté par M^{gr} Odin (originaire d'Ambierle), évêque de

¹¹² Cf. Jean Gadille, *Histoire du diocèse de Lyon*, Paris, Beauchesne, 1983.

Galveston et partit pour les États-Unis en 1846. Après un séjour de six mois au séminaire des Barrens pour apprendre l'anglais, il fut ordonné prêtre, avec son ami Chambodut, par M^{gr} Odin dans la cathédrale Saint-Louis de La Nouvelle-Orléans, le 4 janvier 1847 ¹¹³. Après trois mois passés à Galveston, il fut envoyé auprès de Claude Dubuis ¹¹⁴, curé de Castroville, près de San Antonio : il arriva auprès de lui le 15 juin 1847.

Une lettre de Claude Dubuis (25 octobre 1847) nous raconte son arrivée, sa maladie et sa mort :

Le 15 juin dernier [...], je trouvais, à ma grande joie, un camarade installé dans ma cabane. C'était le R. P. Chazelle, neveu du curé de Saint-Irénée à Lyon. Venant de Galveston, le père Chazelle éprouva une grande répugnance à devenir la nourriture de la vermine qui infestait ma retraite. Il proposa que je construisse une maison. Je l'approuvais de tout cœur et nous nous mêmes bientôt à travailler et à construire notre habitation, sans aucune aide. Certes, c'était un édifice dont le plus pauvre des Européens n'aurait pas voulu comme cadeau... Il avait été construit en grande partie pendant les nuits. Finalement, la partie la plus nécessaire ayant été achevée, nous nous installâmes le 2 août et, épuisés, nous voulions dormir. Le jour suivant aucun de nous n'apparut dans la ville. Nous avons tous deux contracté le typhus et aucun de nous n'avait la force de donner un verre d'eau à l'autre... ¹¹⁵.

Le père Dubuis survécut mais, malgré les soins prodigués à son ami Mathieu Chazelle, celui-ci mourut le 1^{er} septembre 1847, âgé d'à peine 27 ans, sans avoir pu donner sa mesure et, en somme à peine arrivé sur les lieux de son apostolat. Le père Dubuis dressa une grande croix sur la tombe de son ami : « Aucun jour ne passait sans que viennent quelques fidèles prier à genoux pour le repos de son âme. » Son corps fut ensuite placé dans la nouvelle église Saint-Louis de Castroville. Une plaque, apposée contre le mur intérieur de l'église rappelle sa mémoire :

In memory of Rev. Math. Chazelle, 2nd Missionary Priest of Castroville.

Died in the Age of 26 years. Sept. 1, 1847 R.I.P ¹¹⁶.

Quant à la maison de Claude Dubuis, elle a été restaurée et est signalée depuis 1966 par une plaque dont le texte anglais peut être traduit ainsi :

Les deux pièces d'origine dans cette maison furent construites en 1847 par le père Claude M. Dubuis, de Lyon, France, aidé par le père Chazelle (qui mourut bientôt du typhus). Le père Dubuis, le premier prêtre de la Colonie de Castro, fut ensuite capturé par les Comanches en 1847, mais parvint à s'échapper. Il fut plus tard évêque du Texas.

Cette maison remplaça une cabane. Elle fut le premier exemple d'architecture française à Castroville ¹¹⁷.

Ainsi le souvenir des pères Dubuis et Chazelle n'est-il pas oublié.

¹¹³ (Anonyme), *Matthew Chazelle*, dactyl., 3 p. (en anglais). Communiqué par M. Neynaud.

¹¹⁴ Claude Dubuis (1817-1895), né à Coutumevre (Loire), fut plus tard évêque du Texas.

¹¹⁵ Lettre de Claude Dubuis, 25 octobre 1847.

¹¹⁶ R.I.P. : Requiescat in Pace

¹¹⁷ Les textes de ces deux plaques ont été relevés et photographiés par M^{me} Henri Gatier, de Sainte-Agathe-la-Bouteresse, arrière-petite-nièce du père Chazelle, lors d'un voyage au Texas.

Document :

L'annonce de la mort de Mathieu Chazelle

M^{sr} Jean Marie Odin, évêque de Galveston : lettre à M. l'abbé Jean Joseph Chazelle, vicaire de la paroisse Saint-Irénée à Lyon (18 mai 1848)

J.M.J. ¹¹⁸

Mon cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 11 février.

J'ai été vraiment affligé de voir que M^r le Curé de Saint-Irénée n'a pas reçu celle que je lui adressai au commencement du mois d'octobre dernier pour lui faire part de la triste nouvelle qui m'a causé tant de chagrin.

Hélas ! il n'est que trop vrai que votre bon frère n'est plus au milieu de nous ! Que sa perte m'a été sensible ! Qu'elle a fait verser de larmes dans le pays de son adoption.

Je l'ordonnai prêtre vers la fin de 1846 ¹¹⁹, il passa ensuite plusieurs mois ici à Galveston pour se perfectionner dans l'anglais.

M. Dubuis chargé de l'importante mission de Castroville ¹²⁰ et des pays voisins ne pouvait suffire au travail qu'exigeait son poste, il m'écrivait à chaque instant pour me demander votre bon frère. Connaissant combien ils s'aimaient et s'estimaient mutuellement, j'acquiesçai à ses demandes réitérées. Je le fis d'autant plus volontiers que la salubrité proverbiale de cette partie du pays me donnait lieu d'espérer qu'il serait à l'abri des fièvres qui se font plus ou moins sentir dans le sud du Texas.

Arrivé à Castroville, il trouva M. Dubuis logé dans une mauvaise cabane d'emprunt. Ils se mirent tous les deux à l'œuvre pour s'en construire une qui leur appartiendrait. Les rayons brûlants du soleil d'août, auxquels ils n'étaient point accoutumés leur devinrent funestes.

À peine leur cabane construite, ils se sentirent atteints de violents accès de fièvre auxquels votre frère succomba au bout de huit jours, le 1^{er} septembre. La nouvelle de sa mort me parvint avant celle de sa maladie. Hélas ! nous étions séparés l'un de l'autre par une distance de 300 milles. Que de regrets, cette mort si prématurée et si inattendue a causés à tous ceux qui le connaissaient. Son caractère doux et ouvert le rendait cher à tout le monde, sa simplicité franche et ingénue lui gagnait tous les cœurs et son abord modeste et cordial le faisait estimer de tous ceux qui avaient des rapports avec lui. À un zèle ardent, à un dévouement sans bornes et à une volonté souple et flexible, il joignait toutes les qualités qui forment le bon missionnaire. Il parlait avec aisance et clarté les langues du pays, déjà il avait prêché plusieurs fois en anglais, et voilà qu'au moment où je fondais sur lui les plus belles espérances, je me vis condamné à pleurer sa perte. Le Ciel nous a enlevé un bon missionnaire pour nous donner, sans doute, un intercesseur dans le Ciel. Ses derniers instants couronnèrent dignement une vie sainte et vertueuse. Il reçut avec foi et ferveur les derniers

¹¹⁸ JMJ pour : Jésus Marie Joseph.

¹¹⁹ Mathieu Chazelles fut ordonné prêtre à la cathédrale de La Nouvelle-Orléans, le 4 janvier 1847.

¹²⁰ Castroville est une petite ville située dans le Sud du Texas (2 664 habitants en 2000) ; elle a été fondée en 1844 par Henri Castro, consul général de la République du Texas en France, qui fit venir plusieurs douzaines de familles d'Alsace près de Mulhouse afin de peupler les territoires qui lui avaient été concédés le long de la rivière Medina. La moitié des habitants de la ville descendent aujourd'hui de ces Alsaciens.

sacrements et montra la résignation la plus parfaite jusqu'à son dernier soupir. Pendant sa maladie il n'exprimait qu'un désir celui de me voir. Hélas ! qu'il m'aurait été consolant de pouvoir voler auprès de lui, pour lui prodiguer tous les petits soins en mon pouvoir ! Mais j'étais loin de soupçonner même sa maladie. J'avais reçu peu de jours avant cette funeste attaque, une lettre dans laquelle il me manifestait toute la joie qu'il éprouvait de se voir dans un poste où les peines et les privations ne lui manqueraient pas. L'excellent M. Dubuis n'a rien négligé pour adoucir les souffrances de sa maladie et lui procurer les petits secours qui dépendaient de lui. Cependant, à mon grand regret, j'ai lieu de penser qu'il fut privé de beaucoup de choses qui peut-être auraient pu alléger ses maux. Un médecin européen, assez capable et qui lui était tout dévoué épuisa vainement toutes les ressources de l'art, il lui fut impossible de maîtriser la violence de la fièvre. Aussi dans ce pays naissant et surtout à Castroville, il était bien difficile de se procurer les petites douceurs qui aident un malade dans un accès grave et sérieux.

La mort de votre bon frère a été une des plus rudes épreuves que le Ciel m'ait envoyées. Je le pleure encore, je l'aimais sincèrement. C'était une de ces âmes d'élite qu'on ne peut s'empêcher d'aimer et d'estimer. Il était lui-même si prévenant, si charitable, si dévoué !

Présentez mes hommages respectueux à votre vénérable oncle et l'expression de ma sincère condoléance à toute la famille. Priez pour moi.

Votre tout dévoué.

J.M. Odin évêque de Galveston. Galveston, le 18 mai 1848.

Archives de la famille Midroit.

Transcription : M^{me} Henri Gatier, née Midroit.

Documents

Les prêtres missionnaires français aux États-Unis et les Indiens d'Amérique

Dans les lettres que les prêtres missionnaires français aux États-Unis envoyèrent en France, les passages qui éclairent leurs sentiments vis-à-vis des Indiens (les « Sauvages ») sont particulièrement intéressants et nous réservent quelques surprises. Certes, la volonté de conversion est forte et donc la croyance en la supériorité de la civilisation « blanche » et de la foi catholique par rapport aux coutumes et aux croyances ancestrales des Indiens. Mais l'opinion des missionnaires est souvent mesurée : ils ont essayé de comprendre les valeurs de la civilisation indienne et ont reconnu chez les Indiens leur sens de l'hospitalité et de l'accueil, leur générosité. Ils ont essayé d'adapter la présentation du discours évangélique à la culture indienne : attitude qui rejoint, d'une certaine manière, celle des Jésuites en Chine aux XVII^e et XVIII^e siècles ¹²¹. D'autre part, ils dénoncèrent à plusieurs reprises les spoliations et les confiscations de terres faites par les Européens au détriment des tribus indiennes.

Document 1 : Les Indiens.

Le témoignage et l'opinion d'Antoine Blanc, prêtre missionnaire à Vincennes (Indiana) ¹²²

Vous ne vous faites pas une idée véritable des sauvages, vous vous les figurez, ainsi que je le faisais moi-même, comme des monstres dans leur genre. Je puis te dire cependant que lorsqu'ils sont sobres ¹²³, ils ne sont point trop sauvages. Lorsque quelqu'un, en voyageant, est obligé de s'arrêter au milieu de leur campement, tout ce qu'ils ont est à lui, ils lui réservent toujours la meilleure cabane, lui donnent l'un d'eux pour avoir soin de son cheval, font, en un mot, tout ce qu'ils peuvent pour le bien entretenir. En les quittant il n'a pas besoin de leur offrir de paiement, ils s'estiment assez payés si l'on a reçu leurs services avec plaisir et satisfaction ¹²⁴.

¹²¹ Les Jésuites furent les premiers à comprendre, dans l'Église catholique que les civilisations non chrétiennes méritaient le respect pour leurs valeurs humaines propres et qu'il fallait dissocier l'évangélisation de l'occidentalisation et adapter les rites de l'Église à chaque pays. Benoît XIV condamna sans appel les rites chinois dans la bulle *Ex quo singulari* (1742) et exigea de tous les missionnaires un serment de soumission. Ce fut le prélude au bannissement des Jésuites de Chine et à la suppression de la compagnie de Jésus (1773).

¹²² Antoine Blanc (1792-1860), futur archevêque de La Nouvelle-Orléans, prêtre missionnaire. Sa lettre est vraisemblablement de 1822.

¹²³ Les tribus indiennes furent souvent décimées par l'abus de l'alcool que les Blancs avaient introduit chez eux.

¹²⁴ *Annales de la Propagation de la Foi* (A. Prop. Foi), II, vol. XII p. 348-349.

Document 2 : La conversion des Indiens. **Lettre de Jean Marie Odin ¹²⁵ (2 août 1823)**

Depuis longtemps les Français de ce pays demandent un prêtre et il a été impossible d'y en envoyer. Beaucoup ne sont pas baptisés. Toutes ces missions ne doivent s'ouvrir que dans deux ans et si la Providence ne nous envoie du secours, je crains bien que cette importante entreprise ne traîne encore plus longtemps. Les Jésuites ont, ou auront bientôt quelques petits sauvages dans leur maison ¹²⁶, et, dans peu de jours, notre Supérieur ira trouver l'agent des Sauvages pour en obtenir quelques-uns dans notre séminaire. Nous commencerons à étudier leur langue, et à les instruire pour en faire des catéchistes ou des prêtres. Oh ! que vous seriez touché si vous pouviez voir ces pauvres Sauvages ! Quand on leur fait des politesses ils sont pleins de bonté. Je les conduisais dans notre chapelle, et ils étaient tout émerveillés. Les femmes, surtout, poussaient un petit cri de douleur en voyant Notre Seigneur sur la croix, et se cachaient la figure. Les autres tableaux, et les petits ornements, les remplissaient d'admiration. Plusieurs parlaient un peu anglais ou français. J'aurais bien voulu les instruire ; mais ils ne pouvaient guère concevoir les idées de la Religion, et, ensuite, ils ne faisaient que passer. Quelques-uns se rappelaient d'avoir vu des Jésuites ; surtout, une bonne vieille femme, âgée de plus de cent ans, qui parlait assez bien anglais, me dit qu'elle avait assisté plusieurs fois à leurs assemblées. Devant le portrait de saint Vincent ¹²⁷ avec un surplis et un crucifix, elle s'écria de suite en anglais : un prédicateur ! un prédicateur ! Je lui demandai si elle avait reçu le baptême ; plusieurs fois, me dit-elle. Malgré cela, j'aurais bien été satisfait de lui donner encore une fois.

Les hommes sont presque nus ; mais les femmes sont d'une modestie et d'une décence qui feraient rougir beaucoup de femmes d'Europe ¹²⁸.

Document 3 : Un discours d'Antoine Blanc, prêtre missionnaire À Vincennes (Indiana) aux Indiens de la nation des Miamis

Antoine Blanc est invité à participer à une fête organisée par les Indiens :

Les circonstances ne nous permirent de les visiter qu'à la fin de leur repas : je fus invité à dire deux mots, et je le fis en me servant d'expressions allégoriques, pour nous rapprocher davantage de leur manière de parler. Leurs discours sont en phrases coupées et par sentences ; ils sont pleins d'esprit, mais d'un esprit des plus subtils, et il faut, quand on leur parle, être bien conséquent dans la suite du discours ; car si par mégarde on laisse échapper quelque chose qui ne se lie pas avec le reste, c'est assez pour les porter à la méfiance. Ils ont toujours parmi eux leur orateur, et d'ordinaire ils ne sont point embarrassés pour leurs réponses, qui ne se ressentent en rien de l'esprit d'un Sauvage, dont on peut dire qu'ils n'ont que l'habit et le nom. Voici le discours que je leur tins et que les interprètes leur expliquèrent :

« Aux Indiens de la nation des Miamis :

Mes enfants les peaux rouges, je viens vous exprimer le plaisir que j'ai de vous voir réunis avec mes enfants les blancs. Je suis, moi, l'agent du Maître de la vie ; je dois montrer à mes enfants quel chemin ils doivent prendre pour aller voir un jour le Maître de la vie ; c'est pourquoi je dis tous les jours à mes enfants les Français : aimez bien le Maître de la vie ; soyez unis avec vos frères les

¹²⁵ Jean Marie Odin, jeune prêtre âgé de 23 ans, venait d'être ordonné (4 mai 1823) et envoyé dans une mission en Haute-Louisiane.

¹²⁶ « dans leur maison » : dans leur école.

¹²⁷ Saint Vincent de Paul.

¹²⁸ A. Prop. Foi, I, vol. V, p. 70-71.

peaux-rouges ; ne tuez personne ; ne prenez pas trop de boisson ; ne forniquez point ; et vous irez voir le Maître de la vie [...]. Nous demandons tous les jours au Maître de la vie qu'il donne à nos enfants de quoi nourrir leur mère ¹²⁹, afin que leur mère, à son tour, leur envoie des provisions. Nous avons trouvé dans les écrits du Maître de la vie : aide-toi, je t'aiderai ; nourris ta mère, elle te nourrira [...]. Si vous êtes bien unis ici-bas, mes enfants, dans le sein de votre mère, en aimant et en servant le Maître de la vie, vous serez après votre mort unis ensemble dans la maison du Maître de la vie ; c'est ce que nous vous souhaitons, nous qui sommes la robe noire ¹³⁰ les agents du Maître de la vie. »

[...] On a voulu essayer, encore cette année-ci, de fournir aux sauvages des moyens pour faire élever leurs enfants, et leur apprendre la langue anglaise mais on dit qu'ils ne veulent pas en entendre parler ¹³¹. Ils désireraient au contraire, avoir avec eux les robes noires, et il n'a pas à douter que tous ne nous envoyassent leurs enfants ; prie Dieu, mon cher cousin ¹³², qu'il m'appelle à aller au milieu de ces pauvres gens, qui ont déjà pour ainsi dire, la foi dans le cœur ¹³³.

Document 4 : Un compte rendu de mission

déplore les spoliations dont ont été victimes les Indiens :

Relation d'une mission faite par M. Loras ¹³⁴ et M. Chalon ¹³⁵

dans l'État de l'Alabama (1831)

Extraits

Autrefois des tribus nombreuses peuplaient ces déserts ; les Chactas, les Crecks et les Chérokis se les partageaient, et y coulaient des jours heureux, que le courage de leurs guerriers semblait mettre à l'abri des atteintes du malheur. Vous eussiez rencontré leurs tentes partout où abondait l'ours, où passait le chevreuil, et où coulait une fontaine. Aujourd'hui que de longues guerres ont décimé leurs héros, on les a relégués dans les extrémités de l'État : que dis-je ? Il n'y a encore que peu de jours qu'on les a forcés de céder ces retraites, pour leur donner en échange des solitudes plus profondes, d'où la cupidité les chassera encore. Le Chérokis n'a point voulu sacrifier, comme le Greck et le Chactas, la terre où repose la cendre de ses pères. Je l'ai vu, ce fier Sauvage, marcher au milieu des Blancs la tête haute ; son port était majestueux ; il semblait leur dire : « Nous vous avons accordé l'hospitalité, et voilà que vous voulez nous chasser de cette tente, sous laquelle nous vous avons reçus ! Nous vous avons accueillis comme nos frères, et vous voulez nous repousser comme des objets dont la vue vous tourmente ! Ce sont nos terres que vous convoitez ; peuplez ces déserts que nous vous avons abandonnés : et avant que vos générations les couvrent, notre race sera éteinte. Pauvres tribus indiennes ¹³⁶ !

En 2009 : il y a aux États-Unis, 2 millions d'indiens dont 250 000 catholiques.

¹²⁹ Chez les Indiens, la Terre est la mère nourricière.

¹³⁰ Les Indiens appelaient les prêtres catholiques, vêtus de la soutane, les « robes noires ».

¹³¹ Témoignage sur les conflits existant entre missionnaires français catholiques et missionnaires anglais protestants.

¹³² La lettre d'Antoine Blanc est probablement adressée à son cousin Gabriel Chalon.

¹³³ A. Prop. Foi., II, vol. XII, p. 345-348. Extrait d'une lettre dont le destinataire n'est pas indiqué.

¹³⁴ Mathieu Loras (1792-1858), supérieur du séminaire de Meximieux (Ain) en 1817 puis de l'Argentière (1824), il partit aux États-Unis avec M^{gr} Portier en 1829. Vicaire général du diocèse de Mobile, il fut le premier évêque de Dubuque en 1837.

¹³⁵ Gabriel Chalon, vicaire général du diocèse de Mobile.

¹³⁶ A. Prop. Foi., IV, vol. XXIV, p. 701-702.

Documents

L'Église catholique dans le sud des États-Unis et le problème noir

Approche d'un problème :

Le diocèse de Mobile (Alabama) et l'attitude de M^{gr} Portier

Les prêtres missionnaires foréziens avaient souvent, on vient de le voir, pris le parti des Indiens et parfois protesté contre les spoliations territoriales dont ils furent victimes. Ils avaient considéré leur civilisation avec respect et fait l'effort d'adapter leur pastorale aux croyances des tribus indiennes.

Quelle fut leur attitude vis-à-vis du problème noir ? Une réponse complète est impossible à donner dans le cadre de ce travail et il s'agit d'un sujet fort complexe. Nous pouvons tout au moins en faire une première approche.

« Un obstacle insurmontable »

Michel Portier avait vu très tôt ce que l'esclavage avait de révoltant et quel obstacle il était à l'évangélisation en séparant des chrétiens, égaux devant Dieu, en hommes libres et en esclaves. En 1822, alors qu'il était maître d'école en Louisiane, il écrivait dans une lettre à l'abbé Mioland, le 24 octobre : « L'esclavage nègre sera toujours un obstacle insurmontable à la ferveur de nos apôtres ¹³⁷. »

« L'institution particulière » et le silence de l'évêque :

On sait que dans le Sud on appelait pudiquement l'esclavage « l'institution particulière ». Pendant l'épiscopat de M^{gr} Portier (1829-1859) l'esclavage devint un élément essentiel de l'économie du Sud et de l'exploitation du « Roi coton » (« Cotton King »). En 1820, il y avait 46 800 esclaves en Alabama. En 1850, ils étaient 342 000 ; en 1859, 435 000.

Oscar Lipscomb, l'historien américain de M^{gr} Portier et son successeur sur le siège de Mobile, note qu'aucun écrit de Michel Portier ¹³⁸ ne nous apporte de lumière sur l'opinion de l'évêque de Mobile sur le problème de l'esclavage ¹³⁹. Silence significatif ? documents qui restent à trouver ? Il est difficile de trancher.

L'un des confrères de M^{gr} Portier, M^{gr} England, évêque de Charleston et porte-parole de la position des catholiques en 1842, avait déclaré qu'il était opposé à l'esclavage mais qu'il voyait aussi l'impossibilité actuelle de l'abolir. Position qui, on en conviendra, est empreinte d'une prudence excessive.

Mais le rôle de l'historien est d'abord de comprendre. Cette absence de position de M^{gr} Portier est elle-même intéressante, les « pesanteurs sociologiques » ont dû beaucoup jouer : l'esclavage était important pour maintenir l'économie des plantations et la domination des Blancs, qui semblait aller de soi. C'est à Mobile, d'ailleurs, qu'en 1859, le navire négrier *La Clothilde* débarqua la dernière cargaison d'esclaves arrivant aux États-Unis ¹⁴⁰.

¹³⁷ Citée par J. Tricou, *op. cit.*, p. 200.

¹³⁸ Mais il ne connaissait pas les lettres publiées par J. Tricou.

¹³⁹ O. Lipscomb, *op. cit.*, p. 273.

¹⁴⁰ M. Fabre, *Esclaves et planteurs*, Paris, Gallimard-Julliard, coll. Archives, 1978, p. 279.

L'Église est aussi une institution humaine, immergée dans la société de son époque. Elle eut sans doute la crainte en prenant une position plus nette que ne le suggéraient les textes pontificaux ¹⁴¹ de se couper des catholiques d'origine européenne. La société sudiste était particulièrement favorable à l'esclavage considéré comme une nécessité économique et faisant partie d'une civilisation qui dans beaucoup de cas, pensait-elle, traitait les esclaves avec humanité, comme de « grands enfants » placés sous l'autorité paternelle du maître. Les prêtres missionnaires foréziens ne pouvaient manquer d'être influencés par cette société sudiste dont ils étaient les pasteurs. Mais nous, occidentaux du XXI^e siècle, attachés aux droits de l'homme, nous sommes aujourd'hui choqués par cette attitude qui nous paraît bien peu conforme à l'Évangile.

La charité et l'évangélisation

Mais il est juste de dire aussi qu'une attitude plus humaine en faveur des Noirs fut réclamée par les autorités catholiques de Mobile. Les vicaires généraux de M^{gr} Portier, Mathieu Loras et Gabriel Chalon résidèrent, par exemple, en 1830, dans le nord de l'Alabama. Mathieu Loras s'installa plus tard à Montgomery dans la plantation d'un catholique irlandais qui possédait 150 Noirs ¹⁴². « Là, disait-il, je partageai mon temps entre la lecture de l'anglais et l'aide que je pouvais apporter à ces pauvres esclaves que j'essayai de consoler, souvent au milieu de leurs travaux, et dont je baptisai plus de 30 ¹⁴³. »

En effet, un effort particulièrement important d'évangélisation fut fait auprès de la communauté noire : les registres de baptême le confirment. Le père Mayne à Saint-Augustin (1828), le père Santiago Valiente (1828), le père José A. Suarez (1829), le père André Pujade (1831), M^{gr} Portier lui-même baptisèrent de nombreux Noirs ; dans les registres paroissiaux de la cathédrale de Mobile, il y a 33 actes de baptêmes de Noirs en 1833, 46 en 1840, 62 en 1850. Quant à M^{gr} Antoine Blanc, archevêque de La Nouvelle-Orléans, il favorisa la fondation d'une congrégation de religieuses noires, les Sœurs de la Sainte Famille.

« Un crime public »

Le problème n'était pas simple pour Michel Portier et les autres évêques du Sud. Ils essayaient de tirer le meilleur parti d'une situation dont ils pensaient qu'il n'était pas en leur pouvoir de la changer. M^{gr} O. Lipscomb écrit : « Ce n'était pas une position inefficace mais comme les décisions très prudentes, elle laissait beaucoup à désirer ¹⁴⁴. »

En 1852, Félix Dicharry, prêtre à Natchitoches - l'ancienne mission de M^{gr} Antoine Blanc - écrivait à ses supérieurs : « Le ministère est très difficile à cause du mélange des races... Quoiqu'il puisse être dit pour défendre l'esclavage en lui-même, il est certain que, comme il existe en pratique, il est un crime public ¹⁴⁵. »

Des Sudistes

On ne pouvait mieux dire. Mais les évêques foréziens du sud des États-Unis ne surent, ou ne purent, prendre une position publique et solennelle sur ce problème. En cela aussi, ils étaient devenus des Sudistes. C'est l'explication qui vient à l'esprit le plus naturellement. Certes ils ne tombèrent jamais dans les élucubrations de certains théologiens qui présentèrent l'esclavage comme voulu par Dieu et fondé sur la Bible ¹⁴⁶. Mais l'évangélisation massive des Noirs par l'Église

¹⁴¹ En 1839, Grégoire XVI, dans la lettre apostolique *In Supremo* condamnait formellement le commerce des esclaves.

¹⁴² O. Lipscomb, *The Administration of Michael Portier, Vicar Apostolic of Alabama and the Florides and First Bishop of Mobile*, Washington, The catholic University of America, 1963, p. 283.

¹⁴³ *Ibid.* p. 284 et *A. Prop. Foi*, t. V, 1832, p. 611.

¹⁴⁴ O. Lipscomb, *op. cit.*, p. 287.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 287.

¹⁴⁶ André Kaspi, *Les Américains*, t. 1 : *Naissance et essor des États-Unis (1607-1945)*, p. 159 et Michel Fabre, *op. cit.*, p. 223 et sq.

catholique ne fut-elle pas manquée ? De toute façon le Sud - si attachant dans tant de domaines et par tant de ses aspects - allait payer cher son manque de lucidité et de générosité humaine.

Pendant la guerre de Sécession, le clergé du Sud soutint d'ailleurs la cause de la Confédération, nomma des aumôniers catholiques dans l'armée sudiste - ce qui était d'ailleurs conforme à la nécessité de ne pas laisser sans assistance religieuse les soldats - et assista les vaincus après la défaite.

En 2009

Les deux millions de catholiques africains américains restent une « double minorité » : ils représentent à peine 3 % des catholiques aux États-Unis et environ 5 % de la communauté noire de ce pays.

Source : Raymond Ledru, « Les Noirs catholiques aux États-Unis. Une « double minorité préoccupante », *Études* 2003- 6 (Tome 398).

Annexe 1

Liste des évêques et des prêtres foréziens partis aux États-Unis au XIX^e siècle

Evêques et archevêques

Quarante-quatre Français sont devenus évêques ou archevêques aux États-Unis au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Treize d'entre eux étaient nés dans le diocèse de Lyon (diocèses actuels de Lyon et de Saint-Étienne). Parmi eux, dix étaient originaires du Forez (si l'on compte M^{gr} Fréri, sacré évêque après son départ des États-Unis). Les autres évêques étaient issus des diocèses de Clermont-Ferrand (six évêques), Rennes (cinq évêques), Paris (deux évêques), Saint-Flour (deux évêques) ; les autres venaient de seize autres diocèses (un par diocèse). Huit d'entre eux ont pour des raisons diverses démissionné, deux ont été nommés ensuite en France, neuf d'entre eux sont morts en France, dont M^{gr} Odin, d'Ambierle, archevêque de La Nouvelle-Orléans, venu en 1870 au concile de Vatican I et mort à Ambierle alors qu'il était de passage dans son pays natal. Voici la liste des évêques foréziens :

- Antoine Blanc (Sury-le-Comtal 1792, La Nouvelle-Orléans, Louisiane, 1860. Il partit aux États-Unis en 1817. Évêque *in partibus* d'Appolonie (1832), coadjuteur de La Nouvelle-Orléans, évêque puis archevêque de La Nouvelle-Orléans (1850).

- Claude Dubuis (Coutouvre 1817, Vernaison, Rhône, 1895). Prêtre en France (1844-1846), il partit au Texas en 1846. Évêque de Galveston en 1862, rentré en France en 1881.

- Antoine Durrier (Saint-Bonnet-les-Quarts, 1832, Natchitoches, Louisiane, 1904). Ordonné à Cincinnati en 1856, évêque de Natchitoches (Louisiane).

- Jean Antoine Forest (Saint-Martin-la-Sauveté, 1838, San Antonio, Texas, 1911). Appelé au Texas par M^{gr} Dupuis, il arrive en 1862, évêque de San Antonio (1895).

- Joseph Fréri (Saint-Étienne, 1864, 1927). D'une d'une famille originaire de Montbrison, il part aux États-Unis en 1888. Professeur au grand séminaire de Boston (1896). Chargé de la Propagation de la Foi (1900-1924). Sacré évêque à Lyon en 1924.

- Henri Grandjon (Saint-Étienne 1863, Brignais, Rhône, 1922). Il part aux États-Unis en 1890. 1^{er} évêque de Tucaon (1900).

- Jean Laval (Saint-Étienne 1854, La Nouvelle-Orléans, 1837). Vicaire général puis évêque auxiliaire de La Nouvelle-Orléans.

- Jean-Marie Odin (Ambierle, 1800-1870) : arrivé aux États-Unis en 1822, vicaire apostolique du Texas et évêque *in partibus* de Claudiopolis (1841). Évêque de Galveston (Texas) en 1847. Archevêque de La Nouvelle-Orléans (1861). Enterré dans l'église d'Ambierle.

- Jean-Baptiste Pitaval (Saint-Genis-Terre-Noire, 1858, Denver, 1828). Évêque auxiliaire (1902) puis archevêque (1909) de Santa Fé (Nouveau Mexique).

- Michel Portier (Montbrison, 1795, Mobile, Alabama, 1859). Il partit aux États-Unis en 1817, vicaire apostolique des Florides et de l'Alabama et évêque *in partibus* d'Oleno puis évêque de Mobile (Alabama) de 1829 à 1859.

Vicaires généraux

- Gabriel Chalou (né à Sury-le-Comtal en 1805). Cousin de M^{gr} Portier, il part aux États-Unis en 1824. Vicaire général du diocèse de Mobile (Alabama). Chancelier de l'archevêché de La Nouvelle-Orléans en 1870 et 1871.

- Louis Claude Chambodut (Saint-Just-en-Chevalet 1846, Galveston [Texas], 1880). Vicaire général du diocèse de Galveston (Texas).
- Pierre Mauvernay (Lyon 1797, Springhill, Alabama, 1839). Premier supérieur du séminaire de Montbrison (1824), il partit aux États-Unis en 1829. Il fonda en Alabama le collège de Springhill ; vicaire général du diocèse de Mobile (Alabama).
- Matthieu Sarry (Noirétable, vers 1820-1880). Vicaire général du diocèse de San Antonio (Texas).

Prêtres missionnaires au Texas.

- Alexis Barban (Chandon, 1839, Galveston, 1905).
- Jean-Baptiste Bellaclas (Saint-Héand, v. 1840, Galveston, 1873).
- Pierre Bernen (Saint-Étienne 1838, La Nouvelle-Orléans, 1900).
- François Bouchu (Sainte-Colombe, 1829, San Antonio, 1907).
- Pierre François Chandy (Usson-en-Forez, 1846, Pouilly-lès-Feurs, 1902). Prêtre à Galveston (1871). Se retire en France (1891).
- Mathieu Chazelle (Jeansagnière, 1820, Castroville, 1847).
- Claude Charles Clair (Roanne 1845, ? 1924).
- François Deru (Saint-Julien-la-Vêtre, 1843, Dallas, Texas, 1888). Prêtre à Galveston.
- Antoine Desflaches (Saint-Genis-Terrenoire, 1848, + ap. 1891). Prêtre à Galveston.
- Claude Dumas (Champoly v. 1830, France, 1899).
- André Farges (Néronde 1832, Texas, 1870).
- Jean Gaillet (Saint-Étienne v. 1840, ?).
- Auguste Gardet (Montagny, 1827, Victoria, Texas, 1892). Fondateur de l'Académie de Nazareth et de l'école Saint-Joseph de Victoria.
- Jacques Giraudon (Rozier-Côtes-d'Aurec, 1815, 1892). Prêtre au Texas, rentre en France en 1864. Aumônier de la Sainte-Famille à Beaujeu.
- Prosper Godard (Roanne, 1841, ?).
- Jean Gonnard (Montbrison, 1827, Corpus Christi, Texas, 1867).
- Jean-Marie Guyot (Chandon, 1848, Fort Worth, 1907).
- Claude Jacquet (La Pacaudière, 1825, La Nouvelle-Orléans, 1890). Prêtre au Texas puis à La Nouvelle-Orléans.
- Pierre Antoine Lévy (Cottance, 1846, Texas, 1886).
- Jean Claude Metton (Pinay, 1826, Galveston, Texas, 1853).
- Jean Monter (Juré, 1829, ?).
- Louis Marie Planchet (Jonzieux, v. 1826, Texas, 1888).
- Joseph Querat (Chalmazel, 1832, Lyon 1895). Prêtre au Texas, rentre en France, chanoine de Lyon.
- Pierre Richard (Loire, 1841, 1880). Directeur des sœurs de la Divine Providence.
- Pierre-Joseph de Saint-Jean (L'Étrat, 1842, France 1910). Parti au Texas en 1867, rentre en France en 1881.
- Martin Souchon (Crémeaux, 1830, Laredo, Texas, 1902).

- Claude Marie Thions (Belmont 1849, Marshall, 1912).
- Jean Marie Troncy (Belleroche, 1834, ?, 1902). Prêtre à Paris (1864) puis au Texas (1873).
- Antoine Marie Truchard (Souternon 1864, Lyon 1915) Président de l'université Sainte-Marie de Galveston (Texas). Retiré en France (1894), enseigne l'anglais au collège des Jésuites de Lyon.
- Jacques Étienne Valois (Saint-Marcel-de-Félines, 1832, Roma, Texas, 1861).

Prêtres missionnaires en Louisiane et en Alabama.

- Jean-Baptiste Blanc (Sury-le-C., 1800, Pointe Coupée, 1834). Prêtre en Louisiane.
- Louis Boué, parti aux États-Unis en 1833. Prêtre à La Nouvelle-Orléans.
- Auguste Gabriel (Saint-Chamond), parti aux États-Unis en 1817, prêtre en Louisiane.
- Antoine Philibert Déchelette, vicaire à Charlieu, parti en Louisiane en 1822.
- Philippe Janvier (Saint-Genest-Lerpt, 1792, 1866). Prêtre en Louisiane de 1817 à 1826. Rentré en France, il fut curé de Cuire (1827) et de Saint-Étienne-Symphorien-en-Jarez (1832).
- Antoine Paillason, vicaire de N.-D. de Saint-Chamond, parti en Louisiane en 1829.
- Jean-Marie Portier, vicaire de Panissières puis prêtre dans le diocèse de Mobile.
- Roug, prêtre à Valbenoîte, parti en Louisiane en 1831.

Liste supplémentaire

Prêtres dont les noms ont été connus après la réalisation de l'étude statistique faite dans la 1^{re} partie de cet ouvrage

- Martin Chazal (1829-Trelins, 1914), élève au petit séminaire de Montbrison [1846-1848]¹⁴⁷ prêtre en 1853), missionnaire au diocèse de Louisville (Kentucky) de 1853 à 1866, vicaire à Moingt (1867-1871), professeur au petit séminaire de Montbrison et curé d'Écotay-l'Olme (1871-1907, décédé à Trelins en 1914)¹⁴⁸.
- Auguste Barthélémy Langlois (Chavanay Loire 1832 - Saint-Martinville, Louisiane 1900), élève au séminaire de Montbrison, curé pendant 30 ans de La Pointe-à-la-Hache (Louisiane). Botaniste, auteur du *Catalogue provisoire de plantes phanérogames et cryptogames de la Basse-Louisiane* (1887).
- Joseph Michel Paret (Pélussin, Loire, 1807-1872). Prêtre, professeur, il rejoint les Missions de Louisiane. Curé de Little Red Church (Louisiane) de 1848 à 1869. Rentré en France, il meurt à Pélussin. Auteur d'une belle série d'aquarelles représentant les maisons de plantations louisianaises qui a été publiée en 2000 par l'université de l'État de Louisiane.

¹⁴⁷ Archives du collège Victor-de-Laprade.

¹⁴⁸ Image de *Memento* (J. M. Jammes).

Annexe 2

Sources et bibliographie

Sources

Archives de la Propagation de la Foi (Œuvres missionnaires pontificales), Lyon.
Catholic Archives of Texas, Austin.
Archives départementales de la Loire : registres paroissiaux et état civil.

Bibliographie

L'histoire de l'Église catholique en Louisiane est étudiée dans un ouvrage devenu classique :

- Baudier (Roger), *The catholic Church in Louisiana*, La Nouvelle-Orléans, Louisiana Library, 1972.

Et dans deux ouvrages récents :

- Nolan (Charles E.), *A History of The Archdiocese of New Orleans*, Strasbourg, éditions du Signe, 2000, 132 p.
- Conrad (Glenn R.) (dir), et Niehaus (Earl F.), Lemmon (Alfred E.), Bruns (J. Edgar), Griffin (Emilie), Nolan (Charles E.), *Cross Crozier and Crucible. A Volume Celebrating the Bicentennial of a Catholic Diocese in Louisiana*, Nouvelle-Orléans, archidiocèse de La Nouvelle-Orléans, 1993, 683 p.

Le pèlerinage des évêques du Texas en France (1988) a été accompagné d'une intéressante brochure :

- *Pilgrimage of the Roman Catholic Bishops of the State of Texas to the Archdiocese of Lyons, France, April 7-9, 1988*, br., Diocese of Austin et Catholic Archives of Texas, 1988, 13 p.

De son côté, l'histoire du diocèse de Lyon a été étudiée dans :

- Gadille (Jean), *Histoire du diocèse de Lyon*, Paris, Beauchesne, 1983.

Une synthèse a été consacrée à l'œuvre missionnaire de Lyon :

- Essertel (Yannick), *L'aventure missionnaire lyonnaise 1815-1962*, préface de Marcel Lejeune, Paris, Les éditions du Cerf, 2001, 427 p.

Trois études sont parues entre 1988 et 2008 :

- Latta (Claude), « Évêques et prêtres foréziens aux États-Unis (1817-1867) », préface de Marguerite Fournier, Montbrison, *Village de Forez*, 1^{re} édition, 1988, 58 p.
- Latta (Claude), « Des missionnaires français aux États-Unis », *Histoire et généalogie*, n° 35, mai-juin 1991, p. 27-44.
- Latta (Claude), « Les missionnaires foréziens aux États-Unis (1817-1895) » dans : Nourrisson (Didier) et Brun (Jean-François) (dir.), *Histoire contemporaine et patrimoine : la Loire, un département en quête de son identité*, Actes du colloque organisé par le CERHI, Saint-Étienne, 24 et 25 novembre 2005, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2008.

Sur Michel Portier, évêque de Mobile :

- Kenny (Michael), *Catholic Culture in Alabama : Centenary Story of Spring Hill College 1830-1930*, New York, American Presse, 1931 [histoire du collège de Spring Hill fondé par M^{gr} Portier].
- Latta (Claude), « Monseigneur Michel Portier (1795-1859), évêque de Mobile aux États-Unis », *Bulletin de la Diana*, Montbrison, t. L, 1988, p. 443-457.
- Latta (Claude), « Un portrait de M^{gr} Michel Portier », *Bulletin de la Diana*, Montbrison, t. LI, 1990, p. 359-361.

- Lipscomb (Oscar Hugh), *The Administration of Michael Portier, Vicar Apostolic of Alabama and the Florides and First Bishop of Mobile*, Washington, The catholic University of America, 1963, 366 p.
- Tricou (Jean), « Lettres de M^{gr} Michel Portier, premier évêque de Mobile (Alabama) », *Cahiers d'Histoire*, t. III, n° 2, 1958, p. 191-209.

Sur M^{gr} Antoine Blanc, archevêque de La Nouvelle-Orléans :

- Allezina (Daniel), « Un Forézien embarque pour la Louisiane : Antoine Blanc, de Sury-le-Comtal », Montbrison, *Cahiers de Village de Forez*, 2006.
- Bruns (J. Edgar), *Archbishop Antoine Blanc Memorial*, New Orleans, RC Church of New Orleans, 1981.
- Greene (William Lemuel), *Antoine Blanc (1792-1860, Firth Bishop and First Archbishop of New Orleans*, Claitor's Publishing, 2008.
- Pouzols (Philippe), « Monseigneur Blanc, archevêque de la Louisiane », *Bulletin de la Diana*, Montbrison t. LI, n° 1, 1989, p. 57-63 .
- Utter (Frank M.) et Young (Fred), « St. Joseph's : A Parish for Bâton Rouge », [Antoine Blanc a été curé de Bâton Rouge], dans *Cross, Crozier and Crucible*, *op. cit.*, p. 108-119.
- Bruns (J. Edgar), « Antoine Blanc : Louisiana's Joshua in the Land of Promise He Opened » dans *Cross Crozier and Crucible*, *op. cit.*, p. 120-134.

Sur M^{gr} Odin, archevêque de La Nouvelle-Orléans

- Combe (Jean), *Histoire de la Côte roannaise, Saint-Haon-le-Châtel-Ambierle*, Saint-Étienne, imp. Dumas, 1968 [3^e partie consacrée à M^{gr} Jean Marie Odin].
- Foley (Patrick), *Always a Missionary. Jean-Marie Odin, First Bishop of Galveston and Second Archbishop of New-Orléans*, College Station, Texas A et M. University Press, 2003.
- [Anonyme], *Vie de M^{gr} Jean-Marie Odin, missionnaire lazariste, archevêque de La Nouvelle-Orléans (Cinquante années de l'Église catholique aux États-Unis 1820-1870)*, Paris, Dumoulin, 1896.

Sur M^{gr} Claude Dubuis :

- Gadille (Jacques), « Dubuis (Claude Marie) » dans Xavier de Monclos (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine, Le Lyonnais. Le Beaujolais*, Paris, Beauchesne, 1994.

Sur le missionnaire Michel Paret :

- Paret (Michel Joseph), *Mon journal d'Amérique, 1853. De Pélussin à la Louisiane*, présentation de Marcel Boyer, Pélussin, *Visages de notre Pilat*, 1993.
- Paret (Father Joseph M.), *Plantations by the River : Watercolor Paintings from St. Charles Parish, Louisiana, 1859*, [publiés sous la direction de Jay D. Edwards et présentés par Marcel Boyer], Bâton Rouge, université de l'État de Louisiane, 2000 [un document magnifique sur le décor de l'aventure des missionnaires foréziens].

Un article très intéressant ouvre de nombreuses perspectives :

- Lagarde (François), « La mission française au Texas (1840-1880 : origines et effets d'une propagation », dans Poussou (Jean-Pierre) et Moureau (François) (dir.), *Par monts et par vaux. Migrations et voyages*, Actes du colloque du festival d'histoire de Montbrison, 28, 29 et 30 septembre 2000, Montbrison, ville de Montbrison, 2000, p. 439-452.

Un utile répertoire des missionnaires français au Texas :

- Vanderholt (James), *Biographies of French Diocesan Priests in Nineteenth Century Texas*, San Antonio, 1978. Biographie de 115 prêtres d'origine française.

Le père Jean-Marie Jammes, organisateur du voyage en Forez et Lyonnais des évêques du Texas en 1988. Renseignements biographiques et portrait :

- Allezina (Daniel), « Lâche pas la patate ! Au revoir au père Jean-Marie Jammes », *Village de Forez*, n° 107, avril 2008.

Annexe 3

Le voyage des évêques texans en 1988

I/ L'organisateur : le père Jean-Marie Jammes (1920-2007)

L'organisateur du voyage de 1988 fut le père Jean-Marie Jammes. Ce prêtre français était originaire du diocèse de Mende. Résistant au sein de groupement 22 des Chantiers de jeunesse, il fut arrêté à Messeix (Puy-de-Dôme) par les Allemands en 1943, interrogé à Tulle par la Gestapo, emprisonné à Clermont-Ferrand puis libéré. Il partit aux États-Unis au début des années 1950 pour faire une thèse de sociologie à l'université de Chicago sur les jeunes Françaises ayant épousé des GI'S en 1944-1945, leur intégration dans la société américaine et l'évolution de la famille qu'elles avaient fondées ¹⁴⁹. Nommé curé de Saint-Martinville en Louisiane, il fut chargé par l'épiscopat américain de recueillir les documents concernant la fondation des évêchés américains dont les titulaires furent des missionnaires français ¹⁵⁰. Il était un passionné de la cause de la francophonie et membre actif de l'Association des *Amitiés catholiques françaises dans le monde*.

En 1986-1987, il arriva en Louisiane, fut curé de la paroisse et de l'Église catholique Saint-Joseph de Milton, dans le bayou Vermilion, puis, en 1987, devint curé Saint-Martinville en Louisiane, le pays d'Évangéline, dans le texte célèbre de Longfellow qui évoque la dispersion des Acadiens.

Le père Jammes est rentré en France, à Lyon puis dans sa Lozère natale où il est décédé à Chirac le 30 avril 2007. À l'annonce de sa mort, Stanley Legrand écrit en Louisiane : « Il n'y a pas beaucoup de monde en Louisiane qui ne connaît pas [le] père Jean-Marie Jammes. Et chacune de ces personnes a une histoire à te raconter. [...] Il est arrivé en Louisiane pendant les années 70, et il a beaucoup travaillé pour [...] la langue française et les Louisianais. Malheureusement, il est décédé lundi le 30 avril [2007] à Chirac en Lozère (France). Merci père Jammes ! On va s'ennuyer de toi ! ¹⁵¹ » Et Daniel Allézina, avait fait le portrait et retracé la biographie de Jean-Marie Jammes « père Jean-Marie, lâche pas la patate ! Merci d'avoir réveillé notre mémoire ! ¹⁵² »

Bibliographie.

Jean-Marie Jammes a donné deux études :

- Barras (Marian T.) et Bulliard (Jane G). et Rev. Jammes (Jean-Marie), *Église Saint-Martin de Tours, fondée en 1765* [Saint-Martinville], s.l.n.d.

- Jammes (Jean-Marie), « Lafayette, 1918 » [le diocèse de Lafayette et ses fondateurs], dans : Conrad (Glenn R.) (dir), et alii, *Cross Crozier and Crucible. op. cit.*



Le père Jammes
à la Diana, en 1988

¹⁴⁹ Conversation du père Jammes avec l'auteur, 1988.

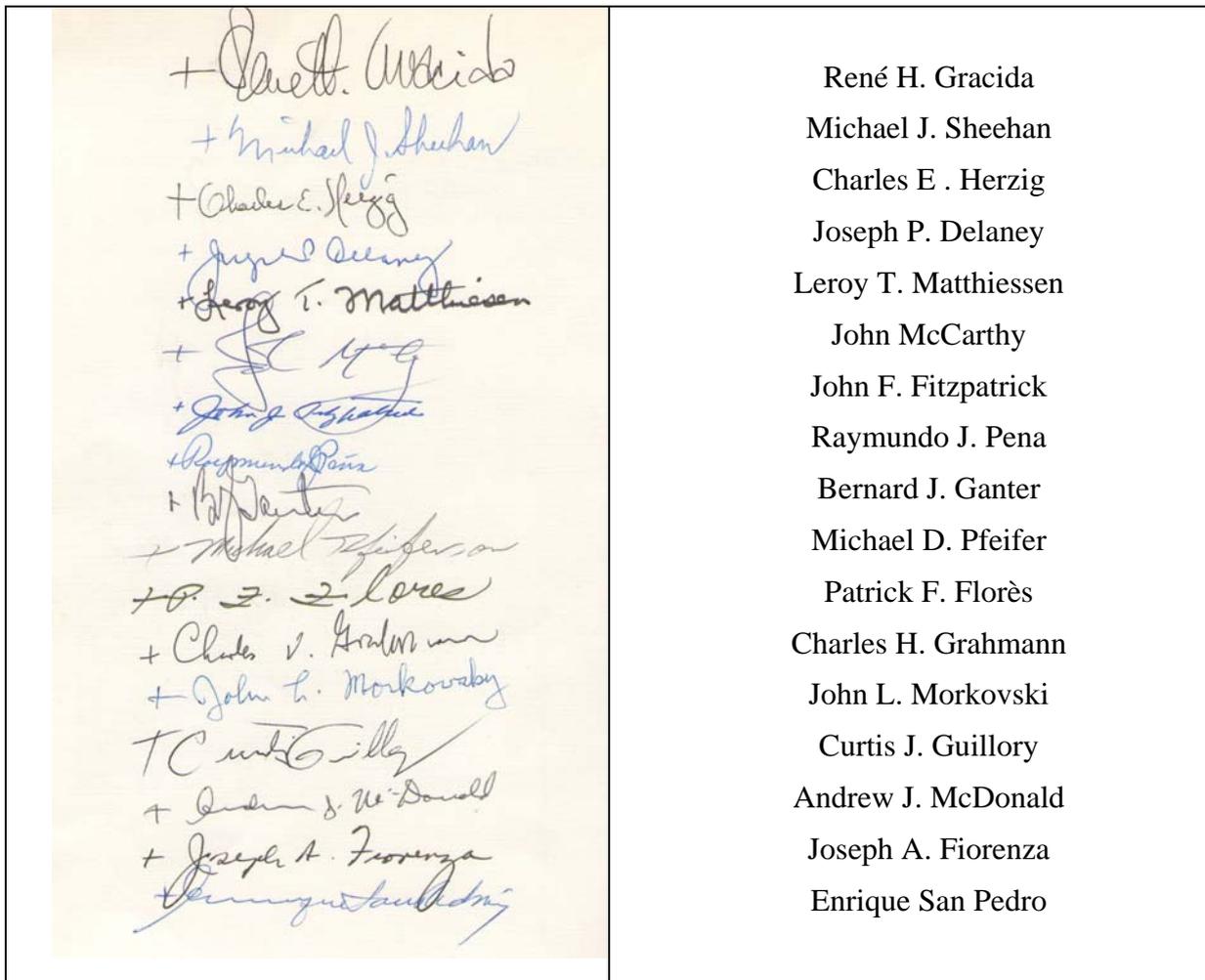
¹⁵⁰ Daniel Allézina, « Lâche pas la patate ! Au revoir au père Jean-Marie Jammes », *Village de Forez*, n° 107, avril 2008.

¹⁵¹ Stanley LeBlanc (cajun@thecajuns.com), Patates Nouvelles, News Bulletin of CODOFIL, 21 mai 2007.

¹⁵² Daniel Allézina, art. cit.

II/ Un témoignage autographe du passage des évêques texans en 1988.

Les signatures des 17 évêques venus en Forez
sur la page de garde de la brochure du pèlerinage offerte à l'auteur



Parmi ces 17 signatures, on trouve celles de 16 évêques texans ainsi que celle de M^{gr} Andrew J. McDonald, évêque de Little Rock (Arkansas) venu avec eux en France et à Rome.

III/ Liste et notices biographiques des évêques du Texas

venus en Forez en 1988

En 2009, sur les 17 évêques du Texas venus à Montbrison en 1888, 4 seulement sont encore en fonction, 7 sont évêques émérites (retraités), 6 sont décédés. Dans la liste qui suit, nous avons indiqué en caractères gras le nom et la fonction de chaque évêque en 1988, date de leur voyage. Une notice de quelques lignes indique ensuite les fonctions exercées au cours de leur carrière par chacun de ces évêques. Ils étaient venus nous voir. Nous avons voulu conserver le souvenir de leur visite et de leurs noms et nous avons cherché, à travers les sites Internet des diocèses du Texas, à savoir ce qu'ils étaient devenus depuis 20 ans.

Patrick F. Florès, archevêque de San Antonio

Patrick F. Florès (1929), prêtre en 1956, dirigeant du Mouvement de la famille chrétienne dans le diocèse de Galveston-Houston, prêtre de paroisse. Evêque auxiliaire de San Antonio puis évêque et archevêque de cette ville de 1979 à 2004. Il fut le premier Mexicain-Américain à devenir évêque. Dans son épiscopat, il manifesta son attention au problème des migrants et des pauvres et agit dans le sens de l'œcuménisme. Archevêque émérite de San Antonio.

Joseph P. Delaney, évêque de Fort Worth (+)

Joseph P. Delaney (1934-2005), prêtre en 1960 à Fall River (Massachusetts), curé de paroisse, enseignant, aumônier de collège, puis évêque de Fort Worth pendant 24 ans (1981-2005).

Joseph A. Fiorenza, évêque de Galveston-Houston

Joseph A. Fiorenza (1931) prêtre en 1954, curé de plusieurs paroisses et professeur d'éthique médical au collège dominicain de Houston. évêque de San Angelo (1979-1984) puis évêque (1984) et archevêque de Galveston-Houston (2004), archevêque émérite en 2006.

John F. Fitzpatrick, évêque de Brownsville (+)

John Joseph Fitzpatrick (Trenton, Canada, 1918-Brownsville, 2006), prêtre en 1942, évêque auxiliaire de l'archevêque de Miami (1968-1971) puis évêque de Brownsville (1971-1991). Il assura à nouveau le gouvernement intérimaire du diocèse après la mort de son successeur M^{gr} Enrique San Pedro. Son épiscopat est marqué par l'ouverture des responsabilités aux laïcs, l'ordination de nombreux diacres et l'accueil des réfugiés d'Amérique centrale (1982, ouverture de la maison d'accueil Oscar Romero).

Bernard J. Ganter, évêque de Beaumont (+)

Bernard J. Ganter (Galveston, 1928-1993), docteur en droit canon, prêtre en 1952, évêque de Tulsa (Oklahoma) en 1973, puis de Beaumont (Texas) de 1973 à sa mort en 1993.

René H. Gracida, évêque de Corpus Christi

René H. Gracida (Nouvelle-Orléans, 1923), évêque de Tallahassee-Pensacola, puis de Corpus Christi de 1983 à 1997. Evêque émérite de Corpus Christi.

Charles H. Grahmann, évêque de Victoria

Charles V. Grahmann (1931), prêtre en 1956, évêque auxiliaire de San Antonio (1981-1982), évêque de Victoria (1982-1989), évêque coadjuteur de Dallas (1989-1990) puis évêque de Dallas (1990-2007). Évêque émérite de Dallas.

Curtis J. Guillory, SVD, évêque auxiliaire de Galveston-Houston

Curtis J. Guillory (1943), d'origine louisianaise, française et dominicaine (sa mère était d'origine africaine), prêtre, membre de la Société du Verbe Divin (SVD) (qui acceptait les séminaristes de couleur), évêque auxiliaire de Galveston-Houston, évêque de Beaumont (2000). Il est le premier Africain-Américain évêque de ce diocèse. Fils d'un petit fermier il a participé, enfant, à la cueillette

du coton. Il fut un bon joueur de base-ball. Il est aussi un intellectuel, spécialiste de spiritualité chrétienne et de psychologie jungienne. Lorsqu'il était en fonction, il était connu pour ses fréquentes visites à ses paroisses et ses écoles.

Charles E. Herzig, évêque de Tyler (+)

Charles E. Herzig (1929-1991), prêtre en 1955, premier évêque de Tyler (1986-1991).

John E. McCarthy évêque d'Austin (+)

John E. McCarthy (1930), docteur en théologie, prêtre en 1956, curé à Houston, évêque auxiliaire en fonction à Houston (1979-1986) puis évêque d'Austin (1986-2001), évêque émérite d'Austin. Il a fait face à la croissance du nombre des catholiques de son diocèse (de 1700 000 à 400 000) en ordonnant des prêtres et surtout plus de 200 diacres et en faisant construire plus de 30 églises. Il a une retraite active, organisant des retraites spirituelles et faisant de nombreuses conférences.

Andrew J. McDonald, évêque de Little Rock

Andrew J. McDonald, d'origine irlandaise, prêtre en 1948, docteur en droit canon de l'université du Latran (Rome), curé à Savannah, évêque de Little Rock (1972-2000). Il a favorisé le diaconat et développé l'étude de la Bible. Il a aussi pris position contre les armes nucléaires et, en 1990, contre la peine de mort. Évêque émérite de Little Rock, il vit près de Chicago où il est aumônier des Petites Sœurs des Pauvres. En 1988, il n'était pas évêque dans le Texas mais a accompagné les évêques de cet état dans leur voyage à Rome

Leroy T. Matthiesen, évêque d'Amarillo

Leroy T. Matthiesen (1921), prêtre en 1946, curé de paroisse, recteur du séminaire d'El Alamo, évêque d'Amarillo (1980-1997). Adversaire déclaré des armes nucléaires. Évêque émérite d'Amarillo.

John L. Morkovski, évêque émérite de Galveston-Houston (+)

John L. Morkovsky (1909-1990), prêtre (1933), évêque auxiliaire puis titulaire d'Amarillo (1955-1958), évêque co-adjuteur (1963-1975) puis titulaire de Galveston-Houston (1975-1984), puis évêque émérite de Galveston-Houston.

Raymundo J. Pena, évêque d'El Paso

Raymundo J. Pena (1934), prêtre en 1957, curé de Notre-Dame de Guadalupe (diocèse de Corpus Christi) puis directeur diocésain des jeunes. Évêque auxiliaire de l'archevêque de San Antonio (1976-1980), évêque d'El Paso (1980-1995) puis de Brownsville (depuis 1995).

Michael D. Pfeifer, OMI, évêque de San Angelo

Michael D. Pfeifer (1937), prêtre des Oblats de Marie Immaculée (1964), missionnaire à Mexico, provincial de la province sud des Oblats, premier évêque de San Angelo (depuis 1985).

Enrique San Pedro, SJ, évêque auxiliaire de Galveston-Houston (+)

Enrique San Pedro (La Havane-1926-Miami, 1994), jésuite, étudié en Espagne puis à Manille où il apprend le chinois et le vietnamien, prêtre en 1957. Docteur en études bibliques. Envoyé au Vietnam, il enseigne à Dalat et Hué, est expulsé par le régime communiste en 1975. Après un poste de vicaire en Floride, complété par un enseignement au séminaire jésuite de Boynton Beach, il part comme missionnaire à Suva dans les îles Fidji (1978-1980). Évêque auxiliaire de Galveston-Houston (1986-1991), évêque co-adjuteur (1991) puis titulaire de Brownsville (1991-1994). Sa cause de béatification a été ouverte.

Michael J. Sheehan, évêque de Lubbock

Michael J. Sheehan (1937), ordonné prêtre à Rome (1964), prêtre de paroisse à Tyler, recteur du séminaire de Dallas (1976-1982), curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception à Grande-Prairie, premier évêque de Lubbock (1983-1993), archevêque de Santa Fé (depuis 1993).

Annexe 4 : L'Église catholique aux États-Unis

Repères chronologiques

1800 : 25 000 catholiques aux États-Unis (sur 4 millions d'habitants).

1817 : M^{gr} Dubourg, évêque de La Nouvelle-Orléans, amène en Louisiane 7 ecclésiastiques du diocèse de Lyon.

1822 : les diocèses américains commencent à recevoir l'aide de la Propagation de la Foi.

1825 : M^{gr} Michel Portier, est nommé vicaire apostolique des Florides et de l'Alabama.

1829 : M^{gr} Michel Portier est nommé premier évêque de Mobile (Alabama).

1830 : 318 000 catholiques aux États-Unis.

1835 : M^{gr} Antoine Blanc est nommé évêque de La Nouvelle-Orléans.

1836 : le Texas (mexicain) se constitue en république indépendante.

1840 : M^{gr} Jean-Marie Odin est nommé vicaire apostolique du Texas.

1843 : il est demandé à chaque paroisse catholique de se doter d'une école afin d'écarter les enfants des écoles publiques, souvent protestantes.

1845 : le Texas entre dans la fédération des États-Unis.

1847 : M^{gr} Odin, est nommé évêque de Galveston (Texas).

1850 : M^{gr} Antoine Blanc devient archevêque de La Nouvelle-Orléans.

1852 : le synode de l'Église catholique des États-Unis réunit 32 évêques, 1421 prêtres, 1411 églises et 681 missions. Il y a aux États-Unis 1,6 millions de catholiques sur 40 millions d'habitants.

1859 : mort de M^{gr} Portier.

1860 : mort de M^{gr} Blanc. Il y a 3,3 millions de catholiques aux États-Unis.

1861 : M^{gr} Odin devient archevêque de La Nouvelle-Orléans.

1861-1865 : guerre de Sécession.

1862 : M^{gr} Dubuis, évêque de Galveston.

1870 : mort de M^{gr} Odin.

1895 : mort de M^{gr} Dubuis (retré en France en 1882).

1900 : 12 millions de catholiques aux États-Unis (sur 76 millions d'habitants).

1972 : 48 millions de catholiques aux États-Unis.

2002 : Il y a 70 millions de catholiques aux États-Unis, soit 23,9 % de la population alors que la majorité des Américains (51,3 %) sont protestants, répartis en plusieurs traditions (baptiste, méthodiste, luthérienne...). Le clergé est composé de 14 cardinaux, 300 évêques, 45 000 prêtres. Il y a 20 000 paroisses répartis en 197 diocèses..

Remerciements (1988 et 2009)

Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont encouragé et aidé dans ce travail et qui m'ont transmis des documents souvent inédits. Je remercie plus particulièrement :

- M^{gr} Oscar Lipscomb, archevêque de Mobile (Alabama) qui m'a transmis en 1988 la thèse qu'il a consacrée en 1963, à l'œuvre épiscopale de M^{gr} Portier.

- le père Jean Marie Jammes (+), archiviste général des diocèses des États-Unis, curé de Saint-Martinville qui a organisé le pèlerinage des évêques texans en Forez (8 avril 1988) et qui m'a indiqué de nombreux documents et références lors de son séjour à Montbrison en 1988.

- Le père Daniel Allézina, curé de Sury-le-Comtal et le père Durand, prêtre en résidence à Sury-le-Comtal qui, les premiers, en 1988, ont attiré mon attention sur l'existence et la personnalité de M^{gr} Antoine Blanc, archevêque de La Nouvelle-Orléans, dont j'avais alors établi la généalogie. Le père Daniel Allézina a accepté que je reprenne dans ma notice biographique de M^{gr} Blanc des éléments de son travail consacré à cet archevêque de la Nouvelle-Orléans.

- Le père Linossier (+), curé de Notre-Dame de Montbrison en 1988 qui m'a réservé le meilleur accueil et m'a transmis les renseignements fournis par l'archevêché de Lyon au sujet de M^{gr} Portier.

- Maurice Denuzière, le romancier de *Louisiane*, qui a encouragé mes recherches sur M^{gr} Blanc et m'a transmis de nombreux renseignements.

- MM. Neynaud, de Montbrison ; M^{me} Gatier, de Sainte-Agathe-la-Bouteresse, M. Philippe Pouzols-Napoléon, de Montbrison, qui ont accepté de m'ouvrir leurs archives de famille et donné l'autorisation de reproduire ici certains documents.

- M^{me} Marie-Thérèse Liange-Patural (+), de Sauvain, qui a établi la généalogie du père Mathieu Chazelle, de Jeansagnière.

- Joseph Barou qui connaît bien l'histoire religieuse du Forez et m'a encouragé à réaliser la seconde édition de cette étude. En 1988, il m'avait guidé parmi les noms des anciens élèves du séminaire de Verrières dont il a écrit l'histoire. Il avait réalisé la maquette de la 1^{re} édition de cet ouvrage et l'a scannée pour me permettre de préparer celle de la 2^e édition.

- Danièle Latta qui a traduit en 1988 les textes anglais nécessaires à cette étude.

Les *Cahiers de Village de Forez*

n° 63, mai 2009

Siège social : Centre Social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison

Directeur de la publication : Joseph Barou.

Rédaction : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

Comité de rédaction : Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Jean Guillot, Thierry Jacob, Joël Jallon, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Alain Sarry, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2009.

ISSN : 0241-6786

Impression : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.